



INSPE Académie de Limoges

Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation

Master MEEF mention Encadrement Éducatif

Année Universitaire 2024-2025

Une orientation scolaire à géographie variable

Le poids de l'ancrage territorial sous le prisme du genre

Morgane HUET

Stage effectué du 1er septembre au 4 juillet 2025

Lycée professionnel Raoul Dautry à Limoges

Stage encadré par

Stéphane VAQUERO

Enseignant chercheur et sociologue

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce travail de recherche dans le cadre de mon Master MEEF, mention Encadrement Éducatif.

Je remercie tout d'abord mon directeur de mémoire, Stéphane Vaquero – sociologue et maître de Conférences à l'Université de Limoges – pour sa disponibilité, son accompagnement doté de précieux conseils et sa bienveillance tout au long de ces deux années d'étude supérieure. Ses remarques et son regard critique sur la qualité de mes travaux m'ont permis de dépasser mes idées reçues sur les enjeux de l'orientation scolaire, enrichissant grandement ma réflexion ainsi que ma posture professionnelle.

Je souhaite également remercier l'ensemble des membres de l'équipe pédagogique de l'INSPE de Limoges – y compris les intervenants extérieurs – qui ont su au fil des années nourrir ma curiosité intellectuelle en m'offrant un cadre d'apprentissage stimulant.

Un grand merci aux nombreuses personnes que j'ai rencontrées sur le terrain, notamment les élèves et leurs parents, les CPE et les assistants d'éducation, les chefs d'établissement, les enseignants et les personnels médico-sociaux, pour le temps et l'aide qu'ils m'ont accordé, mais aussi et surtout pour la sincérité de leurs témoignages. Ce mémoire n'aurait pu voir le jour sans leur participation.

Enfin, je remercie chaleureusement ma famille et mes proches pour leurs encouragements constants tout au long de cette aventure. Leur soutien indéfectible m'a notamment été essentiel dans les moments de doute.

À tous ces intervenants, je présente mes sincères remerciements.

Droits d'auteurs

Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

« **Attribution-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de modification 3.0 France** »

disponible en ligne : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>



Table des matières

REMERCIEMENTS	2
DROITS D'AUTEURS.....	3
TABLE DES MATIÈRES.....	4
TABLE DES ANNEXES	7
TABLE DES TABLEAUX	8
INTRODUCTION	9
PARTIE 1 : ÉTAT DE L'ART AUTOUR DES PROCESSUS D'ORIENTATION SCOLAIRE EN MILIEU PROFESSIONNEL	11
I / « L'orientation » : un terme polysémique à circonscrire pour mieux cerner les enjeux qu'il recouvre au sein du système scolaire	11
A) La construction multifactorielle de l'orientation scolaire.....	11
B) L'orientation : un outil politique d'organisation du système éducatif et des élèves.....	12
II / Le système scolaire français : contributeur d'inégalités des chances ou impuissant face aux inégalités de capital scolaire ?	13
A) Les effets controversés de l'action scolaire sur l'orientation des élèves selon leur origine sociale	13
B) Des différences d'orientation selon l'origine sociale	14
C) L'anticipation présumée des difficultés des élèves les moins familiers avec le système éducatif	15
III / Le poids de l'ancrage territorial dans l'élaboration des vœux d'orientation en filière professionnelle selon le genre	17
A) Le poids de la sociabilité dans les mondes ruraux	17
1. Un entre-soi populaire valorisant les métiers manuels.....	17
2. L'interconnaissance : entre avantages et inconvénients.....	18
B) Peser le pour et le contre entre partir faire des études loin de chez soi ou rester dans l'espoir de s'insérer rapidement sur le marché du travail	20
C) La question des déplacements dans le cadre de la poursuite d'études	22
1. La solution de l'internat pour compenser la faible mobilité des jeunes ruraux	22
2. L'aspect financier.....	22
3. Certaines cultures familiales sont réticentes au départ de leur fille	23
IV / Le poids de la socialisation primaire dans la construction du genre et le façonnement de centres d'intérêt induisant des différences d'orientation.....	25
A) Une orientation scolaire principalement basée sur des compétences développées dès l'enfance.....	25
1. L'influence du cercle familial et des relations de proximités	25
2. Une socialisation primaire plurielle.....	27
B) Des dispositions qui permettent d'assumer son choix d'orientation professionnelle peu conforme aux attentes sociales liées au genre	28
1. Les filles davantage discriminées dans les filières masculines	29
2. Le façonnement des corps pour parvenir à trouver sa place et répondre aux normes professionnelles	30

PARTIE 2 : PRÉSENTATION DU TERRAIN DE RECHERCHE : LES ÉLÈVES DU LYCÉE PROFESSIONNEL RAOUL DAUTRY À LIMOGES.....	33
Section 1 – Le diagnostic de terrain	33
I / Les caractéristiques de l'établissement.....	33
A) L'environnement socio-spatial de l'établissement	33
1. Un lycée à mi-chemin entre le centre-ville et un quartier semi-résidentiel.....	33
2. Une ségrégation spatiale marquée entre les différents parcours scolaires	34
B) Le domaine de l'industrie : un champ professionnel peu convoité	34
1. Des filières professionnelles désertées par les filles :	34
2. Un faible intérêt pour l'offre de formation professionnelle dispensée.....	35
3. Un public principalement Limougeaud	36
II / Les approches méthodologiques.....	37
A) Des entretiens individuels semi-directifs.....	37
B) L'exploitation des dossiers scolaires des élèves	38
Section 2 – Analyse des résultats de l'enquête de terrain	40
III / Diverses alternatives pour compenser une faible mobilité.....	40
A) L'ajustement de son projet professionnel à l'offre locale de formation pour faire face à la problématique des transports	40
B) S'efforcer de trouver un stage à proximité de son domicile ou facile d'accès	42
C) Entre incompatibilités sociales et conceptions négatives face à l'internat	44
IV / Des élèves affectés à Dautry mais sans vraiment savoir ce qu'on y étudie	46
A) Une culture anti-école partagée avec l'espoir de connaître une ascension sociale par l'école	46
B) Une faible mobilisation des dispositifs d'accompagnement à la construction de son projet d'orientation	49
1. Une faible sollicitation des psychologues de l'Éducation Nationale (psy-EN)	49
2. Peu d'engagement dans les journées d'immersion et les portes ouvertes.....	50
C) L'influence des groupes de pairs et des socialisations antérieures dans la formulation des vœux d'orientation	52
PARTIE 3 : ANALYSE DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE DE TERRAIN.....	55
I / Regards croisés pour un accompagnement personnalisé dans le processus de réorientation	57
A) De la déception à l'expression d'un souhait de réorientation.....	57
B) Des séances d'accompagnement à la construction de son projet d'orientation et la demande de passerelle..	58
C) L'évaluation de l'efficacité du programme d'accompagnement	61
II / Des capsules vidéo promotrices des bac professionnels du lycée Raoul Dautry	63
A) La modélisation du projet vidéo	64
B) La concrétisation du projet vidéo	66
C) L'expansion du degré de rayonnement des capsules vidéo	68
CONCLUSION	70
ANNEXE	72

BIBLIOGRAPHIQUES	106
Ouvrages :.....	106
Chapitres d’ouvrages :	107
Articles issus de revues scientifiques :.....	108
Rapports d’enquêtes de terrain :.....	111
Sites internet :	111

Table des annexes

ANNEXE 1 – PLAN DU LYCÉE RAOUL DAUTRY À LIMOGES	72
ANNEXE 2 – CONVOCATION ENTRETIEN SOCIOLOGIQUE	77
ANNEXE 3 – DOCUMENT MÉTHODOLOGIQUE POUR MENER LES ENTRETIENS SOCIOLOGIQUES	78
ANNEXE 4 – FICHE ENTRETIEN INDIVIDUEL LORS DE LA SEMAINE D'INTÉGRATION	86
ANNEXE 5 – LIVRET D'ORIENTATION	88
ANNEXE 6 – GUIDE EXPLICATIF DU LIVRET D'ORIENTATION	92
ANNEXE 7 – MESSAGE PRONOTE DE PRÉSENTATION DU PROJET VIDÉO AUX FAMILLES	94
ANNEXE 8 – MESSAGE PRONOTE POUR DEMANDER LE DROIT À L'IMAGE ET À LA CAPTATION DE LA VOIX.....	95
ANNEXE 9 – FORMULAIRE D'AUTORISATION AU DROIT À L'IMAGE ET À LA CAPTATION DE LA VOIX.....	96
ANNEXE 10 – MAIL DE PRÉSENTATION DU PROJET ENVOYÉ AUX SECRÉTARIATS DES COLLÈGES DE L'ACADÉMIE	98
ANNEXE 11 – UNIQUE RETOUR D'UN PROFESSEUR PRINCIPAL CONCERNANT LES QUESTIONS DE SES ÉLÈVES.....	99
ANNEXE 12 – PLAQUETTE QR CODE NUAGE APPS.EDUCATION.FR	101

Table des tableaux

TABLEAU 1 – <i>NOMBRE DE FILLES PAR FILIÈRES PROFESSIONNELLES</i>	34
TABLEAU 2 – <i>NOMBRE D'ÉLÈVES INTERNES EN FILIÈRE PROFESSIONNELLE ET PAR GENRE</i>	36
TABLEAU 3 – <i>EFFECTIFS ÉLÈVES SELON LES DIFFÉRENTES VOIES ET FILIÈRES DISPENSÉES PAR L'ÉTABLISSEMENT</i>	73
TABLEAU 4 – <i>NOMBRE D'ÉLÈVES INTERNES PAR FILIÈRES ET PAR GENRE</i>	74
TABLEAU 5 – <i>RÉFÉRENCEMENT DES TEMPS DE TRAJET DES ÉLÈVES INSCRITS AU LYCÉE PROFESSIONNEL</i>	75

Introduction

« Il y a deux façons de rater sa vie :

- Un : Ne pas savoir ce qu'on veut.
- Deux : Ne pas avoir les moyens de ses ambitions.

Savoir ce que l'on veut n'est pas une mince affaire (...). On est petit encore et déjà on vous a condamné à choisir entre la philosophie et les sciences exactes, alors que vous aimez la danse (...). Pour une véritable vocation, combien sont les petits hommes errant entre désirs vagues, des ambitions floues, des appétits contradictoires ou contrariés ?¹».

Comme le sous-entend Françoise Giroud dans son récit, les rêves d'enfants semblent s'estomper au fil des années scolaires pour laisser place à des choix d'orientation plus rationnels. Pour Tristan Poullaouec, cette réflexion autour des destinées sociales se présente de plus en plus tôt dans le cursus scolaire et s'avère de plus en plus déterminante quant aux projets professionnels finaux². En tant que professionnels de l'éducation nous devons interroger les processus à l'origine de ces changements et nous assurer qu'il ne s'agit pas d'un choix de relégation associé à l'idée d'orientation par *défaut* ou aussi dite *subie*. Parmi ces apprenants, nous pouvons supposer que certains ont mal construit et anticipé leur projet professionnel, finissant par se diriger plus ou moins par hasard dans une filière à *leur portée*³ et où des places étaient disponibles, tandis que d'autres n'ont peut-être pas eu la possibilité de choisir leur parcours. Toutefois, ces propos sont à nuancer car l'attribution des vœux d'orientation s'appuie essentiellement et parfois exclusivement sur les bulletins scolaires des élèves et il en va de leurs efforts pour se donner les moyens d'atteindre leurs objectifs. De plus, les inégalités scolaires ainsi que l'environnement social et familial pèsent fortement sur les trajectoires scolaires⁴ et potentiellement, après un avis défavorable des membres du conseil de classe et/ou suite à un refus de la part de l'établissement envisagé, certains sont contraints de se diriger vers une filière non désirée.

L'enjeu de ce travail de recherche est de parvenir à mieux comprendre comment les apprenants construisent progressivement leur projet professionnel selon leur genre tout en tenant compte de l'existence d'inégalités scolaires dont résultent différents mécanismes. Se demander quels sont les facteurs influençant leur choix d'orientation en filières professionnelles suppose également d'interroger ce qui peut remettre en question leurs ambitions scolaires. Notre sujet de recherche vise à interroger une dimension spécifique de ces facteurs : le poids de l'ancrage territorial dans le processus d'orientation scolaire en filière professionnelle sous le prisme du genre. Comment les contraintes géographiques combinées au genre déterminent-elles les processus d'orientation

¹ Françoise Giroud, *Arthur : Ou le bonheur de vivre*. Paris, Fayard, 1997, 213 p. Citation p.11.

² Tristan Poullaouec, *Le Diplôme, arme des faibles. Les familles ouvrières et l'école* (1960-2000). Paris : La Dispute, coll. « L'enjeu scolaire », 2010, 147 p.

³ Terme qui renvoie à plusieurs aspects : la portée économique et géographique, le capital scolaire suffisant ou non, l'influence des pairs et de l'entourage, etc.

⁴ Claire Lemêtre et Sylvie Orange, « Les ambitions scolaires et sociales des lycéens ruraux », *Savoir/Agir*, 2016, n°37, p.63-69.

des élèves en filière professionnelle, au regard de l'offre de formation et plus particulièrement dans l'académie de Limoges ?

Cette démarche s'inscrit conformément à la circulaire de 2015 portant sur les missions des Conseillers Principaux d'Éducation (CPE) : il nous incombe de fournir un accompagnement personnalisé à l'ensemble des apprenants dans le cadre de leur parcours individuel de formation⁵, afin de favoriser leur épanouissement à la fois personnel et sur le plan scolaire, tout en contribuant à leur *émancipation* ainsi qu'à leur réussite. La mise en avant de ces éléments et éventuels déterminismes a pour objectif de réfléchir collectivement à des leviers d'actions pour favoriser l'ambition scolaire mais aussi espérer tendre sur le long terme vers une plus grande mixité à la fois sociale et genrée dans certaines filières professionnelles.

⁵ Légifrance. Circulaire DGRH B1-3 n° 2015-139 du 10 août 2015, relative aux missions des conseillers principaux d'éducation (Consultée le 12 décembre 2023).

Partie 1 : État de l'art autour des processus d'orientation scolaire en milieu professionnel

I / « L'orientation » : un terme polysémique à circonscrire pour mieux cerner les enjeux qu'il recouvre au sein du système scolaire

A) La construction multifactorielle de l'orientation scolaire

Le terme « *orientation* » renvoie à différentes acceptions. Rattaché au cadre scolaire il désigne une prise de décision qui est l'aboutissement d'un processus réflexif continu, réalisé par un individu quant à ses choix (actif) ou leurs absences (passif) concernant son avenir professionnel. Cette démarche introspective est en constante évolution au cours de la scolarité. Il n'est pas rare d'observer des écarts entre les vœux émis avant la fin du premier trimestre de quatrième et l'affectation effective après l'année de troisième. Ces changements de perspectives sont à la fois le résultat de l'action scolaire, parentale et amicale sur les préférences initiales des jeunes, qui sont elles-mêmes basées sur leurs expériences positives comme négatives et intrinsèquement leur origine sociale. Ces échanges formels et/ou informels, voire leur absence lors des différentes phases de choix d'orientation qui jalonnent l'année de troisième, ainsi que l'accumulation d'informations et de conseils, peuvent conduire les élèves à affirmer leur projet d'orientation comme remettre en question leurs capacités et leur motivation à atteindre leur(s) objectif(s) de parcours scolaire⁶. Cependant, divers facteurs socio-économiques, culturels et géographiques peuvent également venir impacter voire contraindre l'élaboration du projet d'orientation conduisant à des phénomènes « *d'autocensure* », en particulier chez ceux issus d'un milieu modeste⁷. Jean Guichard et Michel Huteau vont plus loin en définissant l'orientation à travers deux aspects : à la fois comme « *les modalités de production et de reproduction de la division sociale et technique de travail* » (sous-entendant une reproduction sociale) et comme « *l'action de donner une direction déterminée à sa vie* »⁸. Ces différentes définitions ont un point commun : des normes explicites et implicites diversement partagées par les acteurs concernés – à savoir l'équipe pédagogique et éducative, les élèves et leur famille – qualifieraient de « *bonne* » ou de « *moins bonne orientation* »⁹. Autrement dit, s'y « *articulent des dimensions institutionnelles, collectives, familiales et individuelles* »¹⁰.

⁶ Agnès Van Zanten, *Choisir son école : stratégies familiales et médiations locales*. Paris, Presses Universitaires de France, 2009, coll. « Le Lien social », 283 p.

⁷ Élise Huillery et Nina Guyon, *Choix d'orientation et origine sociale : mesurer et comprendre l'autocensure scolaire*. HAL Open Science, 2014, 108 p. Cette étude s'inscrit dans la continuité des recherches menées auprès de cohortes d'élèves scolarisés dans les années 60 par A. Girard et H. Bastide, en 1980 par M. Duru-Bellat et A. Mingat, enfin, en 1990 par S. Broccolichi et R. Sinthon.

⁸ Jean Guichard et Michel Huteau, « L'orientation scolaire et professionnelle », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 2006, n°35/2, p. 304-305.

⁹ Frédérique Weixler, *L'orientation scolaire. Paradoxes, mythes et défis*. Au fil du débat-Essais, 2020, 144 p.

¹⁰ Biljana Stevanovic, « L'orientation scolaire », *Le Télémaque*, 2008, n° 34/2, p.9-22. Citation pages 13-14.

B) L'orientation : un outil politique d'organisation du système éducatif et des élèves

Le système scolaire a vocation à transmettre des valeurs et une culture commune (cf. Socle commun de connaissances, de compétences et de culture), tout en préparant à divers rôles socio-professionnels¹¹. L'orientation occupe une place majeure dans les décisions d'organisation du système éducatif¹² en opérant un processus de tri et de répartition des élèves tout au long de leur scolarité, dans les différentes voies et filières disponibles sur un territoire donné¹³. Les politiques d'orientation dans les académies sont régies par l'offre de formation¹⁴ et cette sélection s'inscrit dans un système institutionnel qui catégorise et classifie socialement les filières et les modalités de scolarisation (apprentissage VS voie scolaire) de façon hiérarchique. En l'occurrence, la voie générale est la plus valorisée, suivie des filières technologiques et avec en bas de l'échelle les cursus professionnels. Dès lors, on considère que les élèves ont un projet d'orientation « plus ambitieux et prestigieux » lorsqu'ils font le choix des spécialités générales.

Pourtant paradoxalement, il est parfois plus difficile d'intégrer certaines spécialités professionnelles en raison de leur rareté plutôt que d'intégrer une seconde générale et technologique. En effet, l'offre est adaptée aux effectifs ayant reçu un avis favorable de la part des membres du conseil de classe, en plus d'être uniformément répartie sur l'ensemble du territoire national. L'offre de formation induit donc les procédures d'affectations et conditionne en partie les vœux d'orientations des jeunes¹⁵. Dans ce contexte, nous pouvons supposer que les adolescents les moins bien dotés en capital scolaire sont généralement relégués de manière stratégique (l'enjeu principal est d'optimiser le plus possible le remplissage des classes) dans les formations professionnelles les moins demandées en raison de la faible attractivité des métiers sur lesquels ils permettent de déboucher. Cette situation peut potentiellement les contraindre à s'éloigner de leur domicile. Ce sont notamment les domaines de l'industrie de premières transformations pour travailler en usine, les services aux collectivités comme le nettoyage ou encore la comptabilité et le secrétariat car les emplois ciblés sont majoritairement occupés par des personnes plus qualifiées par des diplômes de l'enseignement supérieur. Jean-Jacques Arrighi et Céline Gasquet parlent alors de « *ghettos éducatifs* », rassemblant des jeunes dotés selon eux d'un triple handicap au vu de leur origine sociale, de leurs difficultés scolaires et par rapport à la répartition inégale des formations professionnelles sur le territoire¹⁶.

¹¹ Michel Huteau, « Orientation scolaire (high-school students' selection and distribution, school and career counseling) ». Dans : Jean Guichard éd., *Orientation et insertion professionnelle : 75 concepts clés*. Paris, Dunod, 2007 p.316-323.

¹² Biljana Stevanovic, 2008, op. cit.

¹³ Haut Conseil de l'éducation, *Bilan des résultats de l'école - L'orientation scolaire*, 2008, 19 p.

¹⁴ Jean-Jacques Arrighi et Céline Gasquet, « Orientation et affectation : la sélection dans l'enseignement professionnel du second degré », *Formation emploi*, 2010, n°109, p.99-112.

¹⁵ Francis Andréani et Pierre Lartigues, *L'orientation des élèves. Comment concilier son caractère individuel et sa dimension sociale*. Paris, Armand Colin, 2006, 224 p.

¹⁶ Jean-Jacques Arrighi et Céline Gasquet, 2010, op. cit.

II / Le système scolaire français : contributeur d'inégalités des chances ou impuissant face aux inégalités de capital scolaire ?

Les orientations scolaire et professionnelle constituent pour toute société un enjeu à la fois politique, économique et social. Pour les sujets eux-mêmes, qu'ils choisissent ou subissent leur orientation il y a également un enjeu personnel et identitaire¹⁷.

A) Les effets controversés de l'action scolaire sur l'orientation des élèves selon leur origine sociale

Aujourd'hui encore, le système éducatif français est caractérisé par de nombreuses inégalités de traitements entre les apprenants malgré les différentes circulaires qui instituent le droit à un accompagnement individualisé¹⁸. Les dernières évaluations PISA relatent de nouveau que la France est l'un des pays de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) où le poids de l'origine sociale des élèves est déterminant en termes de performance et sur le destin scolaire¹⁹. Ce phénomène de reproduction sociale révélé par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron dans les années 60 est encore confirmé par l'INSEE²⁰. L'un des critères principaux lors des phases d'attribution des vœux d'orientation sont les résultats scolaires et ces derniers pèsent encore plus selon l'origine sociale des élèves. Les inégalités sociales d'orientation sont la combinaison de leurs préférences et le résultat d'actions différencielles de la part des divers acteurs scolaires et familiaux. Ils ne dissuadent pas de la même manière et pour les mêmes raisons les jeunes moins performants d'accéder aux voies les plus socialement valorisées selon leur origine sociale. Les élèves issus d'un milieu modeste avec des résultats moyens ou faibles sont victimes d'une « sur-sélection » en étant davantage dirigés vers la voie professionnelle, en plus d'être moins souvent admis à redoubler que leurs camarades d'origine favorisée²¹.

Toutefois, nous pouvons interroger la pertinence de cette approche éducative qui peut s'avérer contre-productive dans la mesure où le contenu des cours est très spécialisé de par leur caractère professionnalisant : les apprenants via leurs Périodes de Formations en Milieu Professionnel (PFMP) acquièrent des savoirs-être et des savoir-faire pour rentrer à l'issue de leur parcours scolaire sur le marché de l'emploi. Nous pouvons supposer que certains élèves ont parfois besoin d'être confronté à un échec pour ouvrir les yeux sur leur situation et n'avoir aucun regret avant de

¹⁷ Françoise Vouillot, « L'orientation aux prises avec le genre », *Travail, genre et sociétés*, 2007, vol. 18, n°2, p.87-108.

¹⁸ Loi du 11 février 2005, renforcée par celle du 8 juillet 2013 - Les divers membres de la communauté éducative ont pour mission commune d'instaurer une multitude d'actions et de dispositifs afin de répondre aux difficultés des apprenants, en apportant des réponses personnalisées à leurs besoins éducatifs et/ou pédagogiques, via un *Projet Personnalisé de Scolarisation [PPS]*, un *Plan d'Accompagnement Personnalisé [PAP]*, un *Programme Personnalisé de Réussite Éducative [PPRE]*, la *différenciation pédagogique*, etc.

¹⁹ PISA, « Programme International pour le suivi des acquis des élèves : Principaux résultats de l'enquête PISA 2022 pour la France », 2013, vol. 1, 51 p (consulté le 17 décembre 2023).

²⁰ Insee, « À 24-25 ans, la situation des jeunes reste liée à leurs résultats au collège et à leur origine sociale », *Insee Focus*, 2023, (consulté le 17 décembre 2023).

²¹ Ugo Palheta, « Enseignement professionnel et classes populaires : comment s'orientent les élèves "orientés" », *Revue française de pédagogie*, 2011, vol. 175, n°2, p.59-72.

se réorienter. À l'inverse, d'autres peuvent se révéler en fournissant davantage de travail personnel ou parce qu'ils ont des appétences particulières car le contenu des programmes les intéresse et ce, malgré les réticences et inquiétudes initialement exprimées par les membres du conseil de classe concernant leur niveau scolaire pour réussir. Cependant, il est vrai que ce type de décision peut aussi préserver les jeunes qui manquent de confiance en leurs capacités et qui ne sauraient que trop difficilement se relever. En somme, il est primordial de développer continuellement la persévérance scolaire comme le prévoient les directives ministérielles.

Pour autant, l'action scolaire ne permet pas de faire totalement disparaître l'écart social. De son côté, Gilles Moreau regrette un manque de neutralité du point de vue des origines ethniques, sociales et territoriales lors de la sélection des jeunes qui demandent à faire un apprentissage²². On relève davantage de discriminations envers les jeunes dont la couleur de peau de leurs parents est noire ou s'ils sont d'origine maghrébine, dans la mesure où ils sont deux fois plus rares à bénéficier de cette forme scolaire²³. En plus d'être davantage répandues dans les milieux ruraux, les formations par apprentissage sont beaucoup plus attribuées aux enfants d'artisans et d'agriculteurs et moins à ceux dont les parents sont au chômage ou inactifs. D'une certaine manière, l'apprentissage importe les discriminations présentes sur le marché du travail au sein du système éducatif²⁴.

B) Des différences d'orientation selon l'origine sociale

Quelques enseignants s'interrogent sur « la modestie » dont feraient preuve les jeunes issus de catégories socioprofessionnelles défavorisées, en ayant une moindre volonté d'entreprendre des études dans l'enseignement supérieur que leurs camarades de milieux aisés à niveau égal et craignent qu'ils sous-estiment leurs capacités, préférant par défaut se diriger davantage vers des filières professionnelles – ce que certains chercheurs qualifient d'« *auto-sélection* » voire d'« *autocensure* »²⁵. En réalité, c'est surtout que les jeunes issus d'un milieu modeste à niveau égal semblent se montrer plus réalistes en exprimant des aspirations plus cohérentes et en adéquation avec leurs résultats scolaires. Les aînées de familles nombreuses ayant vu fréquemment leur mère surchargée et en difficulté pour concilier vie professionnelle et vie familiale subordonnent parfois leur projet scolaire à ce qu'elles anticipent de leurs futurs rôles familiaux²⁶. Elles souhaitent plus souvent que les autres avoir plusieurs enfants²⁷. Dès lors, ces compromis se traduisent par un abaissement

²² Gilles Moreau, « Apprentissage : une singulière métamorphose », *Formation Emploi*, 2008, n°101, p.119-133.

²³ Nicolas Farvaque, « Discriminations dans l'accès au stage : du ressenti des élèves à l'intervention des enseignants », *Formation Emploi*, 2009, n°105, p.21-36.

²⁴ Jean-Jacques Arrighi et Céline Gasquet, 2010, op. cit.

²⁵ Élise Huillery et Nina Guyon, 2014, op. cit.

²⁶ Martine Court, Julien Bertrand, Géraldine Bois, Gaële Henri-Panabière et Olivier Vanhée, « L'orientation scolaire et professionnelle des filles : des "choix de compromis" ? Une enquête auprès de jeunes femmes issues de familles nombreuses », *Revue française de pédagogie*, 2013 n°184, p.29-40.

²⁷ Arnaud Régnier-Loilier, « L'influence de la fratrie d'origine sur le nombre souhaité d'enfants à différents moments de la vie. L'exemple de la France », *Population*, 2006, n°61, p.193-224.

de leurs ambitions scolaires pour des métiers plus compatibles avec une vie de famille, notamment avec la possibilité d'organiser un minimum leur temps de travail²⁸. De plus, les familles de milieu populaire ont plus particulièrement tendance à engager leurs enfants dans des filières professionnalisantes qu'elles connaissent et qui débouchent sur des métiers souvent pratiqués par leurs proches voire eux-mêmes, dans l'espoir qu'ils reprennent l'entreprise familiale par exemple²⁹. Elles ont également la volonté de leur garantir de savoir faire quelque chose de leurs mains dans l'espoir qu'ils puissent s'insérer rapidement sur le marché du travail.

Néanmoins, ces écarts de préférences d'orientation en fonction de l'origine sociale sont particulièrement problématiques du point de vue de l'efficacité du système scolaire à garantir le principe d'égalité des chances, en permettant à chaque apprenant d'exploiter tout son potentiel. En tenant compte de ces logiques socio-culturelles qui ne sont pas toujours des plus conscientisées par les personnes elles-mêmes, les membres de la communauté éducative seraient davantage en mesure de réfléchir collectivement à l'instauration de dispositifs pour accompagner individuellement chaque jeune dans son processus, tout en essayant de compenser un minimum les inégalités sociales d'orientations³⁰.

C) L'anticipation présumée des difficultés des élèves les moins familiers avec le système éducatif

Plusieurs raisons peuvent expliquer cette « *sur-sélection* » à l'égard des moins bons élèves issus de milieux modestes. Tout d'abord, nous pouvons supposer que ces différences de traitement selon l'origine sociale à résultats égaux sont en partie dues aux capacités des familles à pouvoir user de leurs différents capitaux³¹ et aux rapports qu'elles entretiennent avec l'institution. Nous pouvons observer chez les catégories socioprofessionnelles les plus aisées des résistances à envisager pour leurs progénitures de suivre une autre voie que celle qu'ils ont connue eux-mêmes. La hiérarchisation sociale entre les différentes filières semble, bien qu'elle soit implicite, influencer un tant soit peu les processus d'orientation. Dominique Goux, Marc Gurgand et Éric Maurin ont montré que la présentation d'un minimum d'information via le programme « *La Mallette des parents* » auprès des élèves de troisième et de leur famille pouvait parvenir à faire changer leurs préférences d'orientation en faveur du CAP lorsqu'il est aussi mis en avant que leurs faibles performances scolaires les conduisent à un fort risque d'échec et de décrochage scolaire s'ils se

²⁸ Sylvie Lemaire et Benoît Leseur, « Les bacheliers S : motivations et choix d'orientation après le baccalauréat ». *Note d'information du ministère de l'Éducation nationale*, 2005, n°05, 6 p.

²⁹ Ugo Palheta, « Chapitre 4. Les significations sociales de l'enseignement professionnel. Relégation, résistances et "quant-à-soi" ». Dans : Ugo Palheta, *La domination scolaire : Sociologie de l'enseignement professionnel et de son public*. Paris : Presses Universitaires de France, 2012, p.169-211.

³⁰ Sylvain Broccolichi et Rémi Sinthon, « Comment s'articulent les inégalités d'acquisition scolaire et d'orientation ? Relations ignorées et rectifications tardives », *Revue française de pédagogie*, 2011, n°175, p.15-38.

³¹ Agnès Van Zanten, « Le choix des autres. Jugements, stratégies et ségrégation scolaire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2009, n°180/5, p.24-34.

dirigent en seconde générale et technologique³². Cependant, les résultats de cette étude ne révèlent pas si ce sont les élèves d'origine favorisée ou ceux d'origine plus modeste qui ont été les plus sensibles au déploiement de ce dispositif. Le redoublement constitue souvent une réponse face à la frustration des apprenants et de leurs familles. Toutefois, cette concession révèle dans une autre mesure l'incapacité des enseignants, des CPE et des psychologues de l'Éducation Nationale (PsyEN) à valoriser la voie professionnelle auprès des élèves favorisés les plus en difficultés et leurs parents qui cherchent absolument à l'éviter, justifiant la nouvelle réforme qui confère le droit aux membres du conseil de classe d'imposer le redoublement aux familles³³.

Ensuite, nous pouvons supposer que cette différence de traitement entre les jeunes est une forme d'anticipation des évolutions plus ou moins significatives de leurs performances scolaires au regard de leur origine sociale³⁴. La configuration familiale des apprenants issus d'un milieu défavorisé n'est souvent pas des plus propices au travail scolaire : famille nombreuse avec des frères et sœurs en bas âge dont ils ont parfois la responsabilité de s'occuper, pas d'espace personnel pour faire ses devoirs dans le calme, etc.³⁵ À l'inverse, sans pour autant nier les difficultés des enfants de classe favorisée, les différents membres de l'éducation Nationale supposent au regard de l'investissement, voire parfois de l'insistance dont peuvent faire preuve certaines familles pour que leur enfant suive un cursus en filière générale et technologique, qu'elles pourront plus aisément combler les lacunes de leurs enfants en apportant leur soutien personnel, de par leur haute détention de capitaux ou en faisant appel à un professeur particulier³⁶. Ces suppositions concernant l'évaluation différentielle des chances de réussite futures d'élèves de même niveau scolaire en fonction de leur origine sociale sont généralement fondées – à tort ou à raison – sur leurs expériences professionnelles, l'effet Pygmalion et d'autres idées reçues, ainsi que sur leurs connaissances du système éducatif. De ce fait, il est selon moi essentiel de faire prendre conscience aux différents professionnels de l'existence de ces divers biais cognitifs pour qu'ils aient un regard plus juste sur la situation de chaque apprenant, dans la mesure où leurs actions déterminent leur parcours scolaire.

³² Dominique Goux, Marc Gurgand et Éric Maurin, « Aspirations scolaires et lutte contre le décrochage : accompagner les parents. Retour d'expérience », *Institut des politiques publiques* (IPP), 2014, n°2, p.5.

³³ Décret n° 2024-228 du 16 mars 2024 relatif à l'accompagnement pédagogique des élèves et au redoublement.

³⁴ Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *Les héritiers. Les étudiants et la culture*. Paris, coll. « Le sens commun », 1964, 192 p.

³⁵ Séverine Kakpo, « Chapitre 1. Des familles populaires fortement mobilisées autour des enjeux scolaires ». Dans Séverine Kakpo, *Les devoirs à la maison. Mobilisation et désorientation des familles populaires*. Paris, Presses Universitaires de France, 2012, p.15-49.

³⁶ Daniel Thin, « Un travail parental sous tension : les pratiques des familles populaires à l'épreuve des logiques scolaires », *Informations sociales*, 2009, n°154, p.70-76.

III / Le poids de l'ancrage territorial dans l'élaboration des vœux d'orientation en filière professionnelle selon le genre

L'École constitue un haut lieu de socialisation et donc de formation et déformation identitaire³⁷ et à l'adolescence, l'identification et le sentiment d'appartenance à un groupe social sont des critères essentiels pour un bon développement. Cette intégration suppose de se conformer à ses normes sociales et de répondre à ses exigences³⁸.

A) Le poids de la sociabilité dans les mondes ruraux

1. Un entre-soi populaire valorisant les métiers manuels

La question des premiers déplacements se pose à l'âge des « *incohérences statutaires* »³⁹. C'est à cette période qu'apparaissent les premiers bilans réflexifs visant à se situer par rapport aux trajectoires qualifiées des plus normales de sa classe d'âge, selon son genre, mais aussi par rapport à l'espace d'interconnaissance dans lequel on évolue. Cependant, cette comparaison est unilatérale : les étudiants partis sortent peu à peu des préoccupations de ceux qui sont restés, au regard des normes locales de réussites. En l'occurrence, Géraldine André insiste sur le fait qu'il ne faut pas interpréter les trajectoires récurrentes des élèves issus des classes populaires vers la voie professionnelle uniquement à travers le prisme de la domination sociale⁴⁰. La perspective d'une ascension via des études supérieures longues est rarement envisagée par les jeunes issus des milieux ruraux dans la mesure où la souscription d'un contrat d'apprentissage est socialement valorisée par leur entourage et n'est en aucun cas vécue comme une relégation⁴¹. Elle permet la mise en œuvre de leurs dispositions développées au cours de leurs socialisations antérieures⁴². La plupart des individus qui ont suivi ce parcours sont considérés par leurs pairs comme des modèles d'accomplissement. Tout d'abord, parce qu'ils sont parvenus à s'insérer rapidement sur le marché du travail local et à acquérir une stabilité économique leur permettant de devenir propriétaires et d'assurer le confort de leur foyer, mais aussi parce qu'ils exercent des métiers dont on connaît les ressorts et qui sont qualifiés d'utiles ; à l'inverse des métiers souvent abstraits visés par les étudiants car ils ne permettent pas de savoir se servir « *de ses dix doigts* »⁴³. En ce sens, ces jeunes forgent leur identité en mettant l'accent sur la pratique plutôt que sur la théorie.

³⁷ Renaud Sainsaulieu, *L'identité au travail*. Paris, Presses de la fondation nationale des Sciences politiques, 1977, 720 p.

³⁸ Pierre Tripier, « Mead George-Herbert. L'esprit, le soi et la société, (édition originale, 1934) traduction et introduction de Daniel Cefaï et Louis Quéré », *Sociologie du travail*, 2008, vol. 50, n°1, p.100-102.

³⁹ Jean-Claude Chamboredon, *Jeunesse et classes sociales*. Éditions rue d'Ulm, Paris, 2015, 183 p.

⁴⁰ Géraldine André, « Chapitre 1. Résistances ». Dans : Géraldine André, *L'orientation scolaire. Héritages sociaux et jugements professoraux*. Presse Universitaire de France, 2012, p.23-48.

⁴¹ Ce type de scolarité reproduit un style de vie conforme qui rappelle l'honorabilités des générations précédentes qui avaient un travail manuel.

⁴² Gilles Moreau, « Devenir mécanicien. Affiliation et désaffiliation des apprentis aux métiers de la mécanique automobile », *Swiss Journal of Sociology*, 2010, n°36, p.73-90.

⁴³ Benoît Coquard, « Chapitre 3. De "ceux qui partent" à "ceux qui restent" : la fabrique de la sédentarité ». Dans : Benoît Coquard, *Ceux qui restent : Faire sa vie dans les campagnes en déclin*. Paris : La Découverte, 2019, p.79-112.

Ce constat contredit celui de Séverine Depoilly qui considère que les lycées professionnels sont caractérisés par l'accueil d'un public socialement homogène, dont la plupart sont scolairement en difficulté et auraient rarement fait le choix de leur orientation⁴⁴. Selon Paul Willis, le fait de résister et de renverser les normes de l'institution⁴⁵ renforce un entre-soi populaire basé sur une culture « *anti-école* » hérité de leur environnement familial où les contre-modèles sont tenus à l'écart pour ne pas exercer de violence symbolique⁴⁶. La majorité des apprentis justifient leur vœu par le désir de quitter l'École, rejetant l'approche pédagogique et l'autorité scolaire⁴⁷. Ce désintérêt revendique un besoin d'activité, exprimant un « *véritable ethos populaire et sexué* »⁴⁸. Cependant, tous les jeunes issus de milieux modestes ne s'opposent pas totalement à l'École. Certaines logiques populaires cohabitent grâce à une ouverture qui se traduit par le respect des grands principes institutionnels auxquels il convient de se plier, mais aussi par une relation instrumentale à l'égard des qualifications scolaires. En effet, certaines familles attendent beaucoup de l'institution, notamment qu'elle puisse permettre à leur enfant de connaître une ascension sociale et de ne pas revivre les mêmes difficultés qu'ils ont connues, voire leur ont infligées⁴⁹.

2. L'interconnaissance : entre avantages et inconvénients

L'École dans les espaces ruraux constitue un haut lieu de socialisation et de sociabilité dans la mesure où tous les jeunes d'une même tranche d'âge et issus du même village ou des hameaux alentours y sont réunis⁵⁰, conduisant parfois à la fréquentation des mêmes camarades tout au long de sa scolarité. Cette configuration fonde en ce sens une expérience commune qui participe à la construction d'un sentiment d'appartenance au territoire via l'émergence des groupes d'amitiés solides, avant une dispersion dans les différents parcours possibles à l'issue du collège. Si certains élèves comparent cette configuration relationnelle où tout le monde se connaît à une ambiance assez familiale, d'autres souffrent de cette interconnaissance en raison du poids des mauvaises réputations locales auxquelles ils sont associé. En effet, cette proximité et cet entre-soi peuvent aussi produire des rivalités, voire forger des inimitiés parfois héritées des histoires familiales dès les premières années scolaires et qui perdureront tout au long de la scolarité. Le regard des pairs

⁴⁴ Séverine Depoilly, « Filles en lycée professionnel : quand la socialisation juvénile peut bousculer les socialisations, scolaire et professionnelle », *Formation emploi*, 2020, n°150, p.79-96.

⁴⁵ Idée selon laquelle il faut faire des études pour réussir dans la vie.

⁴⁶ Ugo Palheta, « Paul Willis, "L'école des ouvriers. Comment les enfants d'ouvriers obtiennent des boulots d'ouvriers" ». Marseille, Agone, coll. « L'ordre des choses », 2012, *Travail et emploi*, n°129, p.86-88.

⁴⁷ Mathias Millet et Daniel Thin, *Ruptures scolaires. L'école à l'épreuve de la question sociale*. Paris, Presses universitaires de France, 2005, 328 p.

⁴⁸ Henri Eckert et Emmanuel Sulzer, « Le défi de la féminisation des chaînes automobiles ». Dans : Henri Eckert, Sylvia Faure (dir.), *Les jeunes et l'agencement des sexes*. Paris, La Dispute, 2007, p.195-211.

⁴⁹ Pierre Périer, « Les familles immigrées aux marges de l'école. Dépendance et mobilisation des parents dans le contexte d'un quartier populaire », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 2017, n°16, p.229-251.

⁵⁰ Yaëlle Amsellem-Mainguy, « Chapitre 3. Parcours scolaires et sociabilités ». Dans : Yaëlle Amsellem-Mainguy, *Les filles du coin : Vivre et grandir en milieu rural*. Paris : Presses de Sciences Po, 2021, p.101-133.

cumulé à cette particularité sociale et spatiale exerce une influence plus ou moins forte sur le processus d'orientation des élèves selon leur origine sociale et les caractéristiques de leurs vœux. En l'occurrence, un élève sur deux affirme rencontrer des difficultés d'ordre amical lorsqu'il élabore un choix d'orientation différent que ses amis et va même jusqu'à craindre que ses proches – voire plus largement les habitants de son quartier – montrent du ressentiment et se moquent de sa préférence d'orientation plus ambitieuse. Cette proportion est significativement plus élevée pour les élèves issus d'un milieu modeste qui n'hésitent pas à modifier leur vœu d'orientation pour un moins sélectif, afin de se conformer au choix de la majorité au sein de leur établissement. Les meilleurs élèves sont généralement moins sensibles aux considérations de leur entourage et ne cherchent pas à ressembler aux autres, notamment lorsqu'ils sont entourés de camarades d'un niveau scolaire plutôt faible mais visent au contraire à se démarquer.

La plupart reconnaissent qu'il leur serait difficile d'être séparés de leurs pairs, notamment lorsqu'ils sont scolarisés dans un établissement appartenant au réseau d'éducation prioritaire. Les sociabilités juvéniles sont fortement déterminées par les relations qu'ils entretiennent au sein des quartiers populaires périurbains⁵¹. Cependant, cela n'implique pas nécessairement un renoncement à suivre l'orientation la plus adaptée à ses performances scolaires mais sous-entend simplement que ce choix est pris avec une certaine appréhension. De plus, l'anticipation de souffrir de la séparation de ses pairs et l'appréhension que ces derniers jugent négativement ses choix d'orientation sont des difficultés différentes dont quelques jeunes peuvent ressentir les deux à la fois. Les choix de formations ou d'options obligeant à s'éloigner de sa campagne natale relèveraient souvent – pour les jeunes filles détenant le plus de capitaux scolaires – d'une stratégie pour masquer leur souhait d'intégrer un établissement en particulier ou au contraire une excuse pour éviter celui de secteur par exemple⁵². Cela pose notamment la question de la motivation et de la capacité d'assumer une certaine charge mentale et psychologique au quotidien : jusqu'à quel point a-t-on envie d'intégrer une filière en particulier, malgré la présence d'une personne qu'on ne supporte pas en raison de ses moqueries, voire qui nous harcèle depuis l'école primaire ?⁵³ Dans le cas inverse, est-ce qu'on est prêt à suivre ses ambitions scolaires au risque de briser une amitié de plusieurs années en raison d'un éloignement géographique et parfois culturel et parvenir à dépasser une éventuelle crainte de ne pas retrouver d'amis ?

⁵¹ Pierre Périer, « Adolescents populaires et socialisation scolaire. Les épreuves relationnelles et identitaires du rapport pédagogique », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 2004, n°33/2, p.227-248.

⁵² Au regard de son prestige, de sa notoriété, des personnes qui le fréquentent, etc.

⁵³ Même si supposément les tensions peuvent s'apaiser une fois entrée au lycée dans la mesure où de par leur taille ils brassent souvent davantage d'élèves à la fois originaires de territoires et de milieux sociaux différents.

B) Peser le pour et le contre entre partir faire des études loin de chez soi ou rester dans l'espoir de s'insérer rapidement sur le marché sur travail

La plupart des enquêtées affirment ne pas avoir la volonté de mettre à distance leur milieu social même si en raison de l'éloignement géographique elles vont souvent « *perdre de vue* » leurs amis d'enfance, voire « *couper les ponts* » avec certaines personnes, avant de les oublier par la force des choses car elles finissent par ne plus rien avoir en commun. Ainsi, les choix de formation des jeunes filles issues des milieux ruraux résultent de calculs coûts/avantages : qu'est-ce que cela leur apporterait sur le plan personnel et professionnellement de partir dans le cadre de leurs études par rapport à leur investissement financier et en termes de temps consacré ? Et à l'inverse, quels risques encourent-elles du point de vue de leur relation amoureuse ou concernant leur place au sein de leur groupe d'amies ?⁵⁴ En effet, les différents paliers d'orientation qui jalonnent la scolarité constituent des menaces pour le couple de par la distance physique et/ou les nouvelles rencontres « *à risque* » qu'ils impliquent. Les enquêtes montrent qu'au fil du temps, les retrouvailles sont de plus en plus espacées bien que le lien soit partiellement maintenu via les réseaux sociaux. De plus, les jeunes femmes ne sont pas spécialement contre l'idée de revenir dans leur canton d'origine. En revanche, elles font souvent face à des difficultés d'insertion professionnelle : elles ne parviennent pas à trouver un travail qui correspond à leurs qualifications. L'offre locale implique souvent de dévaloriser leur diplôme. Elles se retrouvent dès lors face au dilemme entre « *partir ou rester ?* », mais l'avenir est marqué de nombreuses incertitudes.

Cette tension autour de la faible offre d'emploi explique en partie pourquoi les filles populaires de milieux ruraux et qui souhaitent entreprendre des études supérieures s'orientent davantage vers des Brevet de Technicien Supérieur (BTS). Ils seraient rentables au vu de leur niveau d'accessibilité⁵⁵, du petit nombre d'années d'études et par rapport à la perspective de trouver un emploi « *concret* » rapidement⁵⁶. En effet, si certains jeunes des classes populaires semblent être dépourvus de ressources sociales, ils s'appuient bien souvent sur leur « *capital d'autochtonie* » alimenté par celui de leurs aînés afin de trouver du travail et de se faire une place dans la sociabilité locale⁵⁷. Caroline Mazaud confirme que leur futur patron fait régulièrement partie de leurs connaissances plus ou moins proches⁵⁸. Le réseau d'interconnaissance compte alors plus que n'importe quel diplôme pour accéder à un emploi. D'après Benoît Coquard, ces raisonnements contribuent à l'homogénéisation de groupes de jeunes peu diplômés qui restent dans les campagnes en déclin⁵⁹. En ce sens, nous pouvons affirmer que l'homogénéité des styles de vie contribue à promouvoir des pratiques qui sont

⁵⁴ Nonna Mayer, « Boudon Raymond. "L'inégalité des chances : La mobilité sociale dans les sociétés industrielles" », *Revue française de science politique*, 1974, n°6, p.1268-1273.

⁵⁵ Ils accueillent principalement des jeunes diplômés d'un baccalauréat technologique ou professionnel.

⁵⁶ Sylvie Orange, « "Celles qui restent". La fausse inertie des jeunes diplômées du coin ». Dans : S. Beaud & G. Mauger (Dir.), *Une génération sacrifiée ? Jeunes des classes populaires dans la France désindustrialisée*. Paris : Éditions rue d'Ulm, 2017, p.11-124.

⁵⁷ Jean-Noël Retière, « Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire », *Politix*, 2003, n°63, p.121-143.

⁵⁸ Caroline Mazaud, « Le rôle du capital d'autochtonie dans la transmission d'entreprises artisanales en zone rurale », *Regards sociologiques*, 2010, n°40, p.45-57.

⁵⁹ Benoît Coquard, 2019, op. cit.

parfois décrédibilisées dans d'autres espaces. Les départs dans les grandes villes pour entreprendre des études supérieures scindent en deux groupes distincts une même génération⁶⁰.

Cependant, ceux qui sont restés regrettent rarement de ne pas avoir prolongé leur scolarité et ne se sentent pas particulièrement dominés par la « *culture estudiantine* », puisque très peu d'étudiants ayant réussi leurs études reviennent vivre dans leur village d'origine ou ses alentours⁶¹. Ceci est en partie lié au fait que l'urbanité est une condition implicite de la valeur des titres scolaires : ils sont monnayables là où se concentrent l'activité économique et les capitaux. Par conséquent, dans les campagnes isolées et en déclin ces mêmes diplômes ne protègent guère des emplois précaires et intermittents ainsi que du chômage et ne sont pas gage de prestige social aux yeux des locaux qui méconnaissent, voire méprisent ce monde dans la mesure où ils ont pour la plupart arrêté très tôt leur scolarité⁶². Les « *gens du coin* » n'insistent d'ailleurs pas sur les réussites des rares étudiants qui ont connu une ascension sociale en entreprenant des études supérieures. Au contraire, ils aiment ressasser les histoires minoritaires de ceux qui sont revenus au bout d'un an ou deux après avoir ratés leurs examens et parfois dont on avait financé des études prestigieuses mais qui se retrouvent sans rien à la fin : « *Il incarne celui qui "glande" chez ses parents et représente un poids pour eux* »⁶³. C'est pourquoi la majeure partie des étudiants issus d'un milieu défavorisé confient redouter leur retour sans avoir connu une réussite économique visible et valorisable aux yeux de tous. Sans cela, ils pensent que cela va renforcer le point de vue de ceux qui considèrent que les études ne servent à rien, en plus d'offrir un parcours incertain et de fait, que les coûts financiers pour assurer leur départ sont un mauvais investissement de leur temps et de leur argent. Par conséquent, l'éventualité d'un échec dans les études supérieures peut s'avérer être une violence sociale difficile à vivre à raison d'un isolement dans la ville⁶⁴ et d'une exclusion du groupe d'ami d'enfance resté « *entre eux* » à la campagne. Les filles sont donc relativement réticentes à l'idée de passer une période, même courte, de non-emploi après leurs études, d'autant qu'elles souhaitent souvent combler le plus rapidement possible leur « *retard* » dans l'entrée du monde du travail par rapport à celles et ceux qui sont restés.

⁶⁰ Ce phénomène de division serait le résultat du système scolaire qui en massifiant le régime des études longues réalise un grand tri social et géographique où l'École sélectionne les enfants des classes intermédiaires et supérieures, ainsi qu'une minorité essentiellement féminine issue des classes populaires. Les jeunes interrogés par Benoît Coquard sont conscients que la variable de genre explique en partie les différences de destins scolaires et sociaux.

⁶¹ Jean-Claude Chamboredon, 2015, op. cit.

⁶² Mathias Millet et Daniel Thin, « Le temps des familles populaires à l'épreuve de la précarité », *Lien social et politiques*, 2005, n°54, p.153-162.

⁶³ Benoît Coquard, 2019, op. cit. Citation page 94

⁶⁴ Puisqu'à priori leurs amis n'ont pas suivi de parcours ambitieux et ils ne connaissent personne.

C) La question des déplacements dans le cadre de la poursuite d'études

1. La solution de l'internat pour compenser la faible mobilité des jeunes ruraux

La question de la mobilité et de l'éloignement résidentiel se pose souvent dès l'entrée au lycée, notamment pour les jeunes issus des milieux ruraux au regard de la faible offre de formation environnante, avec comme solution première l'internat et pas nécessairement pour suivre une formation convoitée⁶⁵. Au-delà de tous les intérêts pédagogiques et éducatifs qu'il apporte aux jeunes qui en bénéficient, ce service peut constituer une opportunité de réussite pour les jeunes qui habitent loin de l'établissement. En effet, lorsque les temps de trajet par jour sont conséquents ils peuvent causer une fatigue chronique et conduire progressivement à de l'absentéisme, voire du décrochage scolaire⁶⁶. Véronique Simon considère que les contraintes socio-spatiales entraînent une faible qualification des individus les moins mobiles.

La volonté de s'éloigner peut également trouver son origine à travers des relations conflictuelles avec ses parents ou ses beaux-parents, à raison de déménagements récurrents qui ne sont pas propices à une stabilité tant scolaire que sociale ou encore le poids pesant de l'interconnaissance qui règne au sein de l'établissement de secteur. Cette envie paradoxale de s'isoler en partant à l'internat⁶⁷ renvoie « à une véritable stratégie d'affranchissement »⁶⁸ par rapport à un environnement où le jeune ne se sent pas à sa place, voire se sent disqualifié. Néanmoins, cette expérience est rarement considérée comme une forme de mobilité en tant que telle dans la mesure où les apprenants rentrent généralement chez leurs parents le week-end, pendant les vacances scolaires, mais aussi une fois leur formation terminée. Leurs aspirations professionnelles semblent rester prioritairement circonscrites aux communes alentours qui dispensent la formation recherchée ou une autre s'en approchant et selon les possibilités familiales.

2. L'aspect financier

Nina Guyon et Élise Huillery ont démontré que l'aspect financier ne permet pas d'expliquer les écarts de préférence pour la seconde générale et technologique entre les élèves d'origine sociale modeste et ceux issus d'un milieu aisé même à niveau scolaire égal. Ils estimeraient de manière similaire le coût que ce choix d'orientation impliquerait. En revanche, une différence notable s'installe concernant les frais d'une année d'étude après le lycée⁶⁹. Nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle les élèves de milieu modeste pensaient davantage au moment de l'enquête de terrain à des études supérieures moins coûteuses telle que les universités ou encore les BTS, plutôt qu'à de

⁶⁵ Thierry Berthet, Stéphanie Dechezelles, Rodolphe Gouin et Véronique Simon, « La place des dynamiques territoriales dans la régulation de l'orientation scolaire », *Formation emploi*, 2010, n°109, p.37-52.

⁶⁶ Sophie Cristofoli, « En 2016-2017, l'absentéisme touche en moyenne 4,9 % des élèves du second degré Public ». *Ministère de l'éducation nationale*. Paris, 2018, 4 p.

⁶⁷ Par définition l'internat constitue une structure de vie collective.

⁶⁸ Odile Joly-Rissoan et Dominique Glasman, « Dispositions individuelles et effets de l'internat scolaire », *Revue française de pédagogie*, 2014, n°189, p.19-31. Citation page 23.

⁶⁹ Élise Huillery et Nina Guyon, 2014, op. cit.

grandes écoles ou des cursus à l'étranger qui sont d'une part, sélectifs en raison de leurs exigences et de leur renommée et d'autre part, au regard de leur rareté. Pour autant, un élève sur quatre (toute origine sociale confondue) prévoit qu'au moins l'une de ses orientations l'obligerait à emprunter de l'argent auprès d'une banque⁷⁰. Dès lors qu'on sait qu'une famille de milieu populaire a moins de chance de pouvoir faire un emprunt, nous devons nous assurer en amont que les jeunes ne conditionnent pas leurs vœux d'orientation par rapport à l'offre locale car ils savent que leur famille n'a pas les moyens suffisants pour leur payer l'internat par exemple.

C'est en ce sens que Stéphanie Dechezelles affirme qu'il y a nécessairement une dimension financière dans la mobilité géographique des élèves, ce qui peut expliquer une partie des écarts d'aspirations dans les choix d'orientation⁷¹. L'alternative à l'emprunt est souvent de trouver un emploi étudiant et parfois dès le lycée. Au-delà de l'organisation et de la charge mentale que cela nécessite pour concilier travail personnel, suivi des études et heures de travail lorsqu'il n'y pas de possibilités d'être dispensé des cours, cela suppose de souscrire un contrat de nuit et/ou les week-end. Mais l'attachement familial, amical et éventuellement amoureux peuvent être mis en péril par cette combinaison et faire encourir un isolement trop lourd à supporter, entraînant un potentiel renoncement pour les études. En tant que CPE, nous devons nous inquiéter de savoir si nos élèves travaillent en parallèle de leur scolarité, que ce soit pour subvenir aux besoins du reste de leur famille ou pour payer leurs frais de scolarité telle que la cantine ou encore l'internat. Face à l'un des cas suivants, il est primordial de prendre contact avec les parents en présence de l'assistance sociale de l'établissement afin de les accompagner dans les démarches pour constituer des demandes d'aides au financement.

3. Certaines cultures familiales sont réticentes au départ de leur fille

Au-delà du coût financier que peut représenter un vœu d'orientation lorsqu'on est issu d'un milieu populaire, quitter le domicile familial n'est pas appréhendé de la même manière selon le genre de l'enfant. Si la question ne se pose que rarement pour les garçons, le départ des filles n'est pas sans conséquence pour leurs proches. En effet, elles sont souvent des soutiens familiaux primordiaux prenant part aux tâches domestiques quotidiennes en gardant leurs fratries, les enfants des voisins ou des membres de la famille, en s'occupant des grands-parents, etc. En ce sens, le rôle crucial que jouent certaines filles auprès de leur entourage – notamment lorsque celui-ci est en grande difficulté sociale⁷² et/ou peu intégré dans les réseaux de voisinage – ne peut se détacher de lourdes préoccupations liées à leur éloignement, au point de se traduire dans quelques cas par de fortes réticences de la part de leur famille. Nous pouvons citer pour exemple le refus de laisser leur fille partir dans une ville où ils ne connaissent personne. Bien que l'internat puisse constituer une opportunité afin d'obtenir un cadre de travail privilégié, il est aussi parfois considéré comme un lieu

⁷⁰ *Ibidem*, p.70.

⁷¹ Thierry Berthet, Stéphanie Dechezelles, Rodolphe Gouin et Véronique Simon, 2010, op. cit.

⁷² Par exemple, la barrière de la langue ou du point de vue de la fracture numérique.

à risque dont il faut se méfier pour les en protéger car il s'y fait parfois l'expérience de la sexualité, les premières consommations d'alcool, de tabac ou encore de stupéfiants. Certains professeurs principaux ainsi que la psy-EN que j'ai pu interroger à ce sujet confirment que les convictions religieuses des familles, notamment de confession musulmane, rentrent également en compte.

Certains parents tout milieux sociaux confondus vont régulièrement jusqu'à faire le choix de l'enseignement privé pour leur fille lorsque l'établissement de secteur a mauvaise réputation⁷³. Les mères avancent bien souvent vouloir le meilleur pour elle et souhaitent les préserver de toute tentation et de mauvaises relations qui pourraient conduire à leur dérive et donc leur échec scolaire. Cependant, ceci n'est pas sans conséquence sur la vie sociale locale puisqu'il peut s'en suivre des difficultés d'intégration dans les groupes de sociabilités du territoire et peut entraîner une stigmatisation. En ce sens, nous pouvons affirmer que la question du choix entre établissement public ou privé ne se pose pas dans les mêmes termes selon le genre. L'internat constitue au contraire pour les garçons un lieu de socialisation aux codes de la masculinité et de la virilité qui leur est associée, leur permettant ainsi de s'endurcir et de gagner en maturité⁷⁴. En effet, ce service annexe de par son organisation non-mixte conduit les jeunes à s'interroger sur leur place et leur statut (construction de la féminité et de la masculinité au regard des attentes sociales de conformité aux normes de genre) en comparant leurs corps et leurs attitudes à ceux des autres⁷⁵.

⁷³ Yaëlle Amsellem-Mainguy, 2021, op. cit.

⁷⁴ Odile Joly-Rissoan et Dominique Glasman, 2014, op. cit.

⁷⁵ Dominique Glasman, *L'Internat scolaire. Travail, cadre, construction de soi*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, 260 p.

IV / Le poids de la socialisation primaire dans la construction du genre et le façonnement de centres d'intérêt induisant des différences d'orientation

Après avoir exposé différents facteurs pouvant influencer les processus d'orientation des élèves selon leur origine sociale, nous allons à présent nous concentrer plus spécifiquement sur ce qui les pousse à s'orienter vers des filières professionnelles particulièrement genrées et à l'inverse, sur ce qui conduit certains à dépasser la barrière de la sexuation des filières. Même si depuis une trentaine d'années les femmes ont investi davantage les fonctions de cadres et de professions intermédiaires, certains secteurs restent encore très ségrégués notamment à niveau CAP/BEP⁷⁶. Selon Marie Duru-Bellat, ces inégalités d'orientations modèlent celles de carrières du point de vue du sexe et entre les groupes sociaux⁷⁷. Cependant, la division sexuée de l'orientation selon les domaines d'étude est pratiquement identique d'un pays à l'autre⁷⁸ : 88% des filles se dirigent dans le secteur des services, tandis que 78% des garçons vont dans les domaines de la production. Ceci est lié au fait que la diversité des filières et professions connotées masculines sont beaucoup plus étendues que celles associées à la gente féminine. Toutefois, la présence majoritaire d'un des deux sexes dans une filière ne résulte pas nécessairement d'un choix massif mais davantage d'un processus d'évitement de la part de l'autre sexe, notamment des garçons, qui sont souvent plus réticents à s'engager dans des voies connotées féminines⁷⁹.

A) Une orientation scolaire principalement basée sur des compétences développées dès l'enfance

1. L'influence du cercle familial et des relations de proximités

C'est généralement pendant l'adolescence que s'élaborent les premiers vœux d'orientation professionnelle au regard des dispositions et centres d'intérêts développés dès l'enfance⁸⁰. Ils s'inscrivent parfois dans des dynamiques intergénérationnelles⁸¹.

Pour les filles ce sont principalement l'ensemble des compétences techniques – acquises lors des « *coups de main* » auprès de leurs proches – qui sont souvent mobilisées pour l'élaboration de vœux d'orientations professionnels. Par exemple, celles qui se destinent à des métiers de services à la personne ont toujours apprécié s'occuper des cheveux et/ou des ongles des personnes de leur entourage, se maquiller...⁸² Le fait d'être amenée à garder régulièrement des enfants et/ou

⁷⁶ Monique Meron, Mahrez Okaba et Xavier Viney, « Les Femmes et les métiers : vingt ans d'évolutions contrastées », *Données sociales - La société française*, Insee, 2006, p.13-22.

⁷⁷ Marie Duru-Bellat, « École de garçons et école de filles... », *Diversité-ville, école intégration*, 2004, n° 138, p.65-72.

⁷⁸ Christian Baudelot et Roger Establet, « La scolarité des filles à l'échelle mondiale ». Dans : Thierry Blöss (dir.), *La dialectique des rapports hommes-femmes*. Paris, Presse Universitaire de France, 2001, p.103-124.

⁷⁹ Françoise Vouillot, 2007, op. cit.

⁸⁰ Julie Thomas, « Le corps des filles à l'épreuve des filières scolaires masculines : Le rôle des socialisations primaires et des contextes scolaires dans la manière de "faire le genre" ». *Sociétés contemporaines*, 2013, n°90, p.53-79.

⁸¹ Séverine Depoilly, « Filles en lycée professionnel : trajectoires et expériences familiales », *La Pensée*, 2023, vol. 413, n°1, p.87-96.

⁸² Yaëlle Amsellem-Mainguy, 2021, op. cit.

à s'occuper de personnes fragiles comme ses grands-parents conduit souvent à développer un intérêt pour les professions d'aide à la personne et/ou dans le domaine de la petite enfance et à suivre un bac professionnel ASSP (Accompagnement Soin et Service à la Personne) ou SAPAT (Services Aux Personnes et Aux Territoires) spécifique au milieu rural⁸³. Dans la même logique, c'est souvent suite à la reconnaissance de bonnes dispositions par des convives et/ou lors d'événements festifs que certaines s'orientent vers les filières culinaires et autres métiers de bouche⁸⁴. Ces socialisations domestiques guidées par la réalité des conditions de vie contribuent au développement progressif d'un répertoire dispositionnel transposable en partie dans les contenus dispensés dans le cadre de leur formation. Cette continuité entre les pratiques acquises dans la sphère familiale et les savoirs techniques professionnels de l'École contribuent à la création d'un discours et un rapport vocationnel permettant de justifier rétrospectivement leur orientation, relevant comme de l'évidence. Cette mobilisation permet également aux adolescentes de s'approprier plus positivement leur orientation en défendant la dignité symbolique de leur champ de formation qui ne nécessite pas uniquement des performances scolaires, mais aussi des qualités humaines dont tout le monde ne dispose pas⁸⁵. Cette posture développe chez elles un sentiment de compétence qui leur permet d'une certaine manière de contrebalancer l'image scolaire négative dont elles faisaient parfois l'objet avant d'entrer en lycée professionnel. Elles reconnaissent apprécier le fait de pouvoir compléter et consolider certains savoir-faire et savoirs-être grâce aux contenus de leur formation et au regard de leurs expériences en stage qui les incitent à formuler des ambitions de poursuites d'études plus qualifiées, afin d'éviter les métiers du *care* les plus durs physiquement et les moins bien rémunérés par exemple.

Du côté des garçons, les loisirs genrés, notamment les sports collectifs et les jeux vidéo de caractère viril influencent souvent les vœux d'orientation des apprentis⁸⁶. Cette socialisation primaire participe à l'intériorisation de dispositions spécifiques telles que le « *goût du risque* » et de la performance physique, excluant souvent les activités considérées comme plus féminines⁸⁷. Mais malgré tout, sur le même principe que les filles le choix de la spécialité mécanique par exemple, est souvent liée à des expériences antérieures de réparation de véhicules en famille comme un vélo, un motorcycle ou encore une voiture⁸⁸. Ces dernières contribuent à façonner des dispositions, acquérir des compétences réutilisables dans la formation professionnelle et favoriser des sociabilités exclusivement masculines⁸⁹. Cependant, si l'inscription dans cette voie peut être motivée par

⁸³ Séverine Depoilly, « Soumises, les filles en bac pro ? », *Cahiers du Genre*, 2022, n°73, p.209-232.

⁸⁴ Yaëlle Amsellem-Mainguy, « Chapitre 5. Occuper son temps libre en milieu rural ». Dans : Yaëlle Amsellem-Mainguy, *Les filles du coin : Vivre et grandir en milieu rural*. Paris : Presses de Sciences Po, 2021, p.167-208.

⁸⁵ Séverine Depoilly, 2020, op. cit.

⁸⁶ Christine Mennesson, « Être une femme dans un sport "masculin". Modes de socialisation et construction des dispositions sexuées », *Sociétés contemporaines*, 2004, n°55, p. 69-90.

⁸⁷ Pascale Molinier, « Virilité défensive, masculinité créatrice », *Travail, genre et sociétés*, 2000, n°3, p. 25-44.

⁸⁸ Sylvie Octobre, Christine Détrez, Pierre Mercklé et Nathalie Berthomier, *L'enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la fin de l'adolescence*. Paris : Ministère de la Culture et de la communication - DEPS, coll. « Questions de culture », 2010, 432 p.

⁸⁹ Eleanor E. Maccoby, « Le sexe, catégorie sociale », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1990, n°83, p. 16-26.

l'appréciation de l'ambiance des garages et/ou l'acquisition de compétences informelles qu'on ajuste aux ambitions scolaires, cela ne garantit pas nécessairement un réel attrait pour le métier. Ainsi, Gilles Moreau fait la distinction entre une « *affiliation forte* » pour les passionnés et une « *affiliation faible* » pour ceux qui voient simplement une opportunité d'emploi⁹⁰. Toutefois, dans la mesure où cette orientation est souvent conforme aux stéréotypes de genre et de classe, il est fréquemment soutenu par les parents issus de milieux populaires qui sont séduits par la familiarité du métier avec le monde des hommes et le fait qu'il permet d'accéder à une formation salariée⁹¹.

2. Une socialisation primaire plurielle

Ces connotations de métiers dits « *féminins* » ou « *masculins* » renverraient à différents critères d'aptitudes, des traits de caractère et de personnalité, des caractéristiques physiques requises pour assumer les conditions de travail, etc. propres à chaque sexe. Ces comportements ont été socialement construits dès la prime enfance de par une socialisation différenciée transmise au sein de la famille⁹², mais parfois aussi par les acteurs de l'École durant laquelle chacun a pu assimiler de manière précoce des connaissances et des comportements conformes à son sexe d'appartenance⁹³. Cette éducation contribue à une moindre confiance en soi des filles qui est renforcée par le « masculinisme » largement présent dans le contenu des programmes d'enseignement et les évaluations dispensées au sein du système éducatif⁹⁴. Par exemple, les manuels scolaires offrent peu de modèles d'identifications féminins sur lesquels pourraient s'appuyer les adolescentes, contribuant potentiellement à leur autocensure dans les filières scientifiques⁹⁵. Les choix d'orientation scolaire – et plus particulièrement pour les garçons – sont donc largement influencés par les attentes et normes sociales de genre qui leur sont imposées dès leur plus jeune âge.

De fait, les choix de filières atypiques de la part de certains jeunes relèvent d'une éducation et socialisation différenciées, façonnant leurs comportements, leurs dispositions ainsi que leurs préférences antérieurement à cette orientation⁹⁶. Par exemple, la familiarité préalable des garçons avec le domaine de la coiffure est principalement liée à une influence maternelle positive sur le choix de carrière, ainsi qu'une fréquentation de professionnels masculins rencontrés sur leur lieu de travail.

⁹⁰ Gilles Moreau, 2010, op. cit.

⁹¹ Ugo Palheta, 2012, op. cit.

⁹² Par exemple, la participation aux tâches ménagères et leur répartition au sein du foyer renvoient l'idée d'une existence de domaines propres à chaque sexe ; les autorisations de sorties du domicile, les activités sportives, les tenues vestimentaires, les jouets...

⁹³ Fanny Renard, « Le clivage des sexes est plus marqué dans les milieux populaires ». Dans : Olivier Masclet, *La France d'en bas ? Idées reçues sur les classes populaires*. Le Cavalier Bleu, 2019, p.93-97.

⁹⁴ Michèle Le Doeuff, *L'étude et le rouet : Des femmes, de la philosophie, etc.* Paris : Essais, 2008, 384 p.

⁹⁵ Marie Duru-Bellat, « Ce que la mixité fait aux élèves », *Revue de l'OFCE*, 2010, n°114, p.197-212.

⁹⁶ Sophie Denave et Fanny Renard, « Aspirants mécaniciens, aspirants coiffeurs : La construction de masculinités populaires différenciées », *Terrains & travaux*, 2015, n°27, p. 59-77.

De plus, selon Bernard Lahire⁹⁷, Delphine Joannin avec Christine Mennesson⁹⁸ et Martine Court⁹⁹, le développement de centres d'intérêt peu conformes par rapport à leur catégorie de genre¹⁰⁰ au sein de sociabilités féminines contribue à expliquer les vœux d'orientations professionnelles atypiques. Cette transgression des normes du point de vue du genre peut être difficile à assumer, même si elle est souvent perçue comme une subversion limitée de l'ordre genré. En effet, les jeunes apprentis en coiffure subissent fréquemment une forte pression sociale et des réticences¹⁰¹ vis-à-vis de leur ambition professionnelle, simplement parce qu'elle est traditionnellement associée à la gente féminine¹⁰². Toutefois, tout le soutien que peuvent dispenser certains enseignants, CPE, leurs parents ou encore leurs amis, peut permettre de contrebalancer ces réserves et de contre-argumenter les moqueries dont ils peuvent être victimes. En l'occurrence, les mères jouent un rôle central en encourageant leurs fils à assumer le choix de leur parcours. Elles n'hésitent pas à leur offrir des outils pour s'exercer¹⁰³, à les accompagner dans leurs démarches de recherches d'un lieu de stage et pour participer aux portes ouvertes des lycées professionnels dispensant la filière. Mais, en dépit de cette diversification les garçons n'ont pas vécu une socialisation inversée complète, continuant à partager des loisirs masculins avec leurs pairs¹⁰⁴. Ils regrettent en revanche les initiations paternelles à des métiers d'hommes. En ce sens, nous pouvons supposer que ce dégoût a pu contribuer au rejet des spécialités essentiellement masculines.

B) Des dispositions qui permettent d'assumer son choix d'orientation professionnelle peu conforme aux attentes sociales liées au genre

L'élaboration d'un projet scolaire repose initialement sur une identité que l'on souhaite réaliser (manière dont on s'envisage dans le futur) ou qui peut permettre d'en éviter une autre¹⁰⁵. L'attrait pour une filière/profession serait le résultat d'un appariement plus ou moins inconscient avec un certain degré de congruence entre l'image que nous avons de soi-même et les représentations personnelles que nous avons à l'égard des personnes qui exercent dans le domaine envisagé (les traits de personnalités, les caractéristiques physiques, les valeurs professionnelles, le style de vie,

⁹⁷ Bernard Lahire, « Héritages sexués : incorporation des habitudes et des croyances ». Dans : Thierry Blöss (dir.), *La dialectique des rapports hommes-femmes*. Paris, Presses universitaires de France, 2001, p.9-25.

⁹⁸ Delphine Joannin et Christine Mennesson, « Dans la cour de l'école. Pratiques sportives et modèles de masculinités », *Cahiers du Genre*, 2014, n°56/1, p.161-184.

⁹⁹ Martine Court, *Corps de filles, corps de garçons. Une construction sociale*. Paris, La Dispute, 2010, 241 p.

¹⁰⁰ En raison de leur socialisation primaire plurielle basée sur une configuration relationnelle hétérogène, ils ont pu développer un attrait pour les activités artistiques et culturelles comme la lecture, la poésie, les instruments de musique classique ; les sports considérés comme féminins ou mixtes tel que l'équitation, la danse, l'art du cirque ou encore des pratiques d'embellissement corporel.

¹⁰¹ Notamment des quolibets et des réactions physiques.

¹⁰² Claire Lemêtre et Sylvie Orange, 2016, op. cit.

¹⁰³ Par exemple des bigoudis, des têtes à coiffer, des ciseaux...

¹⁰⁴ Christine Mennesson, 2004, op.cit.

¹⁰⁵ Jean Guichard et Michel Huteau, *Psychologie de l'orientation*. Paris, Dunod, 2001, 408 p.

etc.)¹⁰⁶. Dans la mesure où les filières et professions sont socialement hiérarchisées et sexuées, à travers leurs processus d'orientation les individus soumettent indirectement au jugement d'autrui l'image qu'ils ont d'eux-mêmes mais aussi leurs ambitions, ainsi que leur degré de conformité ou d'excentricité vis-à-vis des normes sociales qui leur sont assignées selon leur genre et le milieu d'origine dont ils sont issus¹⁰⁷. En ce sens, les projets professionnels supposent à la fois plusieurs enjeux (économique, social, géographique, culturel, etc.) mais aussi une mise en jeu de son identité par rapport aux autres.

1. Les filles davantage discriminées dans les filières masculines

Si la plupart des jeunes parviennent à s'intégrer et à trouver pleinement leur place au sein du groupe-classe, d'autres sont sans cesse renvoyés à leur sexe. Clotilde Lemarchant a pu constater une différence de traitement des minorités. Si les garçons lorsqu'ils sont peu nombreux dans la filière sont à la fois les préférés des enseignants et populaires dans les groupes de pairs, dans le cas contraire elles sont souvent les souffre-douleurs de leurs camarades qui leur insinuent fréquemment qu'elles n'ont pas leur place dans ce type de formation¹⁰⁸. Elles subissaient aussi parfois la vétusté des infrastructures dans les filières techniques et agricoles avec l'absence de vestiaires genrés et de poubelles dans les toilettes afin d'y jeter discrètement leurs protections hygiéniques, etc. venant appuyer ce sentiment d'illégitimité¹⁰⁹. En revanche, dans les filières technologiques où la place de la force physique est moins prégnante, les filles parviennent plus aisément à faire accepter leur présence à la gente masculine car elles usent de leurs dispositions comportementales enfantines pour entrer dans leur jeu du point de vue des pratiques extrascolaires¹¹⁰. Everett Hughes va jusqu'à affirmer que leur sexe biologique peut devenir secondaire (à l'exception des cas où ils tirent avantage de leur genre pour mieux comprendre les filles et leur faire quelques confidences) aux yeux de ceux qui vont les considérer comme un copain à part entière avec lequel ils vont pouvoir échanger sur des sports masculins, plaisanter sur l'apparence des autres filles, etc.¹¹¹.

Cependant, même si ces attitudes leur confèrent une place au sein du groupe des garçons, ils ne permettent pas pour autant de remettre en cause leurs comportements envers les autres filles. Bien au contraire, même si les formes et les degrés d'intensité peuvent varier selon la formation suivie et la configuration des classes auxquelles elles appartiennent, les filles sont fréquemment

¹⁰⁶ Cendrine Marro et Françoise Vouillot, « Représentation de soi, représentation du scientifique type et choix d'une orientation scientifique chez des filles et des garçons de 2^{nde} », *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 1991, vol. 20, n°3, p.303-323.

¹⁰⁷ Françoise Vouillot, Nathalie Abadie, Jean-Claude Porlier, Noëlle Lallemand, « Représentations, opinions, attitudes des parents d'élèves de 3e et 2^{de}, vis-à-vis de l'école, de l'orientation et du travail », Rapport MEN-DESCO, Mission égalité des chances, 2004.

¹⁰⁸ Clotilde Lemarchant, *Unique en son genre. Filles et garçons atypiques en formations techniques et professionnelles*. Paris, Presses Universitaires de France, 2017, 334 p.

¹⁰⁹ Yaëlle Amsellem-Mainguy, 2021, op. cit.

¹¹⁰ Maud Navarre, « Zolesio Emmanuelle, Chirurgiens au féminin ? Des femmes dans un métier d'hommes », *Genre, sexualité & société*, 2012, p.2-6.

¹¹¹ Everett Hughes, *Le Regard sociologique : essais choisis*. Paris, l'EHESS, 1996, 344 p.

rappelées à la nécessité de rester à leur place dans la hiérarchie de la division sociale et sexuelle du travail et des tâches. Le fait de garder cette place s'opère par un double processus de délégitimation/dépréciation du féminin et de déresponsabilisation des garçons. Entre autres, les mécanismes d'exclusion des filles de la compétition scolaire tels que les mises à l'épreuve de leurs corps pour leur rappeler leur désajustement face à des situations rudes de travail physique, les insultes et les blagues à caractère sexuel, renforcent leur subordination ainsi que leur mise à l'écart du groupe de garçon. Elles sont également rendues responsables de leurs comportements tandis que ces derniers sont déresponsabilisés en raison de leur prétendue immaturité¹¹².

Ensuite, les propos de leurs camarades et de certains agents scolaires, voire parfois des filles elles-mêmes réduisent souvent les personnes de sexe féminin à leur apparence physique, comme dans le cas où une fille est accusée d'avoir obtenu une bonne note en raison de son décolleté. En l'occurrence, cette remarque la prive de la possibilité de démontrer la maîtrise de ses compétences réelles. Conscientes de ce que leurs choix d'orientation atypique risquent de leur faire encourir, la majorité des filles finissent par adopter des comportements, des apparences et des attitudes divergentes pour faire face aux différentes remarques désobligeantes qu'elles subissent au quotidien¹¹³. Tandis que certaines, malgré la pression vont jusqu'à contester les principes d'asymétrie et de hiérarchisation entre masculin et féminin¹¹⁴. Ces choix résultent de modèles de rapports sociaux de domination qu'elles ont intériorisés lors des différents temps de socialisations enfantines, mais ils sont également liés aux caractéristiques de classe et de genre des contextes scolaires investis¹¹⁵.

2. Le façonnement des corps pour parvenir à trouver sa place et répondre aux normes professionnelles

- *Renvoyer une apparence masculine pour réussir à s'« imposer » :*

De fortes dispositions enfantines et homogènes pèsent sur les filles qui ne modifient pas leur apparence souvent jugée masculine (sous-entendue la façon de se vêtir et de se présenter corporellement) ni leur manière d'interagir avec les garçons lorsqu'elles intègrent une filière masculinisée. Cette subversion des normes de genre s'est construite d'une part, par le biais d'un cercle amical et familial largement composé de garçons et d'autre part, par une socialisation familiale atypique mais qui n'est pas nécessairement conscientisée par les parents. Par exemple, l'absence d'un père dont certaines disent le remplacer auprès de leur famille lors de la réalisation des tâches domestiques associées généralement aux hommes ou encore, en voulant devenir le fils tant désiré par ses parents (communément le père) ou compenser le frère qui aurait déçu les attentes

¹¹² Marie Duru-Bellat, « Sexisme par négligence ». Dans : Le Monde de l'éducation, dossier « La mixité en question », 1999, 44 p.

¹¹³ Nicole Mosconi, « Effets et limites de la mixité scolaire », *Travail, genre et société*, 2004, n° 11, p.165-173.

¹¹⁴ Prisca Kergoat, « Le travail, l'école et la production des normes de genre. Filles et garçons en apprentissage (en France) », *Nouvelles Questions Féministes*, 2014, n°33, p.16-34.

¹¹⁵ Julie Thomas, 2013, op. cit.

parentales¹¹⁶. Ce sont de nouveau leurs engagements précoces dans des loisirs des univers masculins tels que le sport, la mécanique ou le bricolage qui amènent naturellement ces filles à n'envisager rien d'autre qu'une voie professionnelle ou éventuellement une filière technique masculinisée¹¹⁷. Pour autant, leur orientation scolaire ne résulte pas tant – ou du moins pas nécessairement – d'une vocation basée autour de l'acquisition de techniques mais davantage de l'impossibilité physique (et au regard de leur attitude assez turbulente) de se projeter dans des métiers dits « *féminins* », en raison de leurs normes sociales (le devoir d'être bien apprêtée, douce, etc.)¹¹⁸. Cependant, malgré leur apparence masculine, ces dernières sont parfois victimes de remarques particulièrement virulentes par rapport à leur attitude jugée trop « *virile* » pour être perçue comme « *naturelle et normale* » dans les voies professionnelles. Certains enseignants peuvent également à travers leurs discours tenir une socialisation favorisant une mentalité corporatiste sexiste.

Nous pouvons nous demander si la violence interactionnelle particulièrement présente dans les filières professionnelles ne serait pas due à une compétition entre les élèves quant aux opportunités d'emplois. Les formations plus transversales et diversifiées telles que les sections technologiques et générales offrent une gamme plus étendue de débouchés professionnels incluant des métiers davantage féminisés, suscitant ainsi l'espoir chez les garçons que ces métiers soient choisis par les filles et ne sentent dès lors pas concurrencés.

- La volonté d'invisibiliser son genre :

La plupart des jeunes filles qui font le choix (ou sont contraintes) de neutraliser leur apparence souhaitent s'invisibiliser afin de faire oublier leur sexe (par le biais de vêtements amples) dans les interactions avec les garçons pour ne pas être au centre de l'attention, au risque de devenir leurs souffre-douleurs¹¹⁹. Julie Thomas a pu observer auprès de celles qu'elle a enquêté qu'elles refusent tout ce qui a attiré au style féminin¹²⁰ au sein du cadre scolaire, sans pour autant adopter une apparence et un comportement masculin. Bien au contraire, leurs discours tendent à valoriser leurs pratiques féminines en dehors du lycée et à rejeter le modèle de celles qui souhaitent affirmer une image virile.

Nous pouvons supposer que cette tentative de neutralisation est une réponse stratégique d'adaptation face aux diverses remarques et/ou attitudes à caractère sexiste et sexuel dont peuvent

¹¹⁶ Anne-Marie Daune-Richard et Catherine Marry, « Autres histoires de transfuges ? Le cas des jeunes filles inscrites dans des formations "masculines" de BTS et de DUT industriels », *Formation Emploi*, 1990, n°29, p.35-50.

¹¹⁷ Christine Mennesson, 2004, op.cit.

¹¹⁸ Anne-Catherine Rodrigues, « Conducteurs et conductrices de poids lourds ». Dans : Yvonne Guichard-Claudic, Danièle Kergoat et Alain Vilbrod (Dir.) *L'inversion du genre – Quand les métiers masculins se conjuguent au féminin et réciproquement*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2008, p.121-133.

¹¹⁹ Hidri-Neys Oumaya, « Se forger une apparence "recrutable" : une stratégie d'insertion professionnelle des étudiant(e)s », *Travailler*, 2008, vol. 20, n°2, p.99-122.

¹²⁰ Tels que le port de décolletés, de robes, de jupes, de bijoux et de maquillage ou encore de chaussures à talons.

être victime les filles. Il semble y avoir une volonté de déssexualiser les rapports avec les garçons, permettant aussi de mettre en avant leurs compétences professionnelles au premier plan.

- Assumer sa féminité :

Initialement, certaines jeunes filles se décrivaient comme des « *garçons manqués* ». Mais face aux transformations biologiques dont s'accompagne l'adolescence, ces dernières ont souhaité mettre en cohérence leur apparence corporelle en prenant davantage soin d'elles et en changeant leurs conduites trop masculines pouvant renvoyer une image de « *fille facile* ». Selon Julie Thomas, les garçons contraignent les filles par leurs remarques sexistes à un apprentissage de la « *bienséance sexuelle* »¹²¹. La féminisation de l'apparence est donc inextricablement liée à la sexualisation des appréciations qui en découlent. Cette normativité quant à leur apparence s'intensifie au fur et à mesure qu'elles entrent dans la puberté¹²² aussi bien par leur entourage familial, qu'amical qui peut prendre le relais¹²³. Cependant, elles continuent de fréquenter presque exclusivement des garçons et d'apprécier partager leurs loisirs, en plus de commencer à vouloir entretenir des relations amoureuses. Cette évolution s'explique par une socialisation enfantine inversée mais peu homogène et intense en comparaison avec celles qui affirment pleinement leur masculinité car les parents tiennent souvent des positions divergentes quant à la pratique d'activités masculines : si elles peuvent être encouragées au sein de la sphère familiale, elles sont surtout respectueuses des codes sexués dès lors qu'elles impliquent une mise en action du corps. Par exemple, certains parents vont interdire à leur fille de suivre des cours de sport de combat. Si le fait d'adopter une apparence conforme aux normes sexuées et hétérosexuelles socialement attendues d'une fille sur le plan de l'apparence leur permet de s'intégrer assez facilement au sein du groupe-classe et d'être valorisée par quelques enseignants qui jouent dès lors un rôle protecteur à leur égard (l'attrait physique pouvant les conduire à des dérives et les écarter du droit chemin scolaire), Joan Cassel souligne que cela peut aussi « *se retourner* » contre elles et jouer en leur défaveur lorsque des hommes jugent leurs compétences professionnelles¹²⁴. Julie Thomas a pu relever que les acteurs du champ de l'éducation tout statut confondu ainsi que leurs camarades considèrent leur présence dans des filières masculines en raison d'un goût supposé réel pour la séduction et non pour les activités techniques et savoir-faire que cela suppose.

¹²¹ Julie Thomas, 2013, op. cit. Citation page 70.

¹²² Aurélia Mardon, « Les premières règles des jeunes filles. Puberté et entrée dans l'adolescence », *Sociétés contemporaines*, 2009, vol. 75, p.109-129.

¹²³ Aurélia Mardon, « "La génération Lolita". Stratégies de contrôle et de contournement », *Réseaux*, 2011, vol. 4, n°168-169, p.111-132.

¹²⁴ Joan Cassel, « Différence par corps : les chirurgiennes », *Cahiers du genre*, coll. « Variations sur le corps », 2000, n°29, p.53-81.

Partie 2 : Présentation du terrain de recherche : Les élèves du lycée professionnel Raoul Dautry à Limoges

Section 1 – Le diagnostic de terrain

I / Les caractéristiques de l'établissement

Le lycée Raoul Dautry comprend une section générale, technologique et professionnelle, ainsi que des filières en BTS. Il accueille également des membres du GRETA (Groupements d'Établissements publics locaux d'enseignements). Au regard de mon objet de recherche, nous nous concentrerons principalement sur le volet professionnel de l'établissement. Parmi les élèves du lycée professionnel, 47,1 % ont des parents ouvriers ou inactifs et 25,5 % sont des enfants d'employés, d'artisans, commerçants ou agriculteurs. Seulement 6,4 % sont issus de classe très favorisée avec des parents cadres supérieurs et enseignants et 9,6 % de professions intermédiaires. Cela rejoint les propos avancés par Séverine Depoilly qui affirme que les lycées professionnels sont caractérisés par l'accueil d'un public socialement homogène et plus particulièrement défavorisé¹²⁵. En effet, 33,1 % des apprenants sont boursiers et 14,8 % résident en quartier prioritaire de la ville.

A) L'environnement socio-spatial de l'établissement

1. Un lycée à mi-chemin entre le centre-ville et un quartier semi-résidentiel

Le lycée polyvalent Raoul Dautry est situé dans le Nord-Est de Limoges en Haute-Vienne (87) à proximité d'une sortie de l'autoroute A20 et de la gare des Bénédictins (1,3km), facilitant son accessibilité. En revanche, étant implanté au milieu d'un quartier semi-résidentiel, il dispose de peu de places de parking. La plupart des personnels et des apprenants véhiculés se garent derrière l'Intermarché situé en contre-bas, soit 8 minutes à pied. Il n'est d'ailleurs pas rare d'y croiser des élèves durant la pause méridienne qui y achètent de quoi manger. De même 100 mètres plus loin, dans une boulangerie Marie Blachère et à 15 minutes à pied du lycée se trouve un Mc Donald's. Les jeunes fréquentent régulièrement ces enseignes lorsqu'ils ont deux heures de pause car ils se plaignent des délais d'attente au niveau des passages au self qui leur causent parfois des retards en cours, même lorsqu'ils passent prioritaires parce qu'ils n'ont qu'une heure pour manger. En effet, les capacités d'accueil du restaurant scolaire ne sont pas proportionnelles au nombre d'élèves demi-pensionnaires : il n'y a que 250 places assises pour 870 jeunes inscrits. Les AED sont contraints de leur mettre la pression pour qu'ils libèrent la place afin que les suivants puissent manger à leur tour.

¹²⁵ Séverine Depoilly, 2020, op. cit.

2. Une ségrégation spatiale marquée entre les différents parcours scolaires

Au regard du vaste choix des formations dispensées au sein du lycée polyvalent Raoul Dautry, l'agencement et l'organisation spatiale des locaux ont été pensés de manière à créer des environnements de travail cohérents. En l'occurrence, en se reportant au plan placé en annexe 1, nous pouvons constater que toute une aile de l'établissement est destinée principalement aux élèves inscrits en voie professionnelle avec en son centre, les espaces d'ateliers pratiques (encadré en orange sur le plan). En plus de ne pas partager les mêmes salles de cours, les enseignants des différentes voies d'orientation se fréquentent très peu. Les professeurs du lycée professionnel se retrouvent exclusivement dans la salle 165 (encadrée en vert sur le plan) qui est devenue leur espace d'échanges et de convivialité. Ils ne se mélangent pas avec ceux qui enseignent dans les filières générales et technologiques, qui se rejoignent dans la salle des professeurs officielle située dans le bâtiment B juste en face (entourée en bleu sur plan). Ces rapports laissent à penser que ces professionnels ne font pas le même métier et confirment l'existence d'une forme de hiérarchie sociale entre les filières¹²⁶.

B) Le domaine de l'industrie : un champ professionnel peu convoité

1. Des filières professionnelles désertées par les filles :

Le lycée polyvalent Raoul Dautry accueille 1 015 élèves dont 142 sont inscrits en lycée professionnel, répartis comme suit dans les différentes filières dispensées par l'établissement :

Tableau 1 - Nombre de filles par filières professionnelles

MPMIA Métiers du Pilotage et de la Maintenance d'Installations Automatisées		MSPC Maintenance des Systèmes de Production Connectés	PLP Pilote de Ligne de Production	PCEPC = CE Procédé de la Chimie de l'Eau et des Papiers-Cartons	Total
Seconde	48 élèves (répartis en 2 classes de 24 élèves) dont 13 filles				
Première		28 élèves dont 3 filles	11 élèves dont 3 filles	10 élèves dont 5 filles	49
Terminale		24 élèves dont 3 filles	11 élèves et zéro fille	10 élèves dont 1 fille	45

Source : Logiciel Pronote de l'établissement

Ce tableau met en évidence le faible nombre de filles inscrites dans les différentes voies professionnelles : elles représentent 19,5 % des effectifs contre 80,5 % de garçons. Parmi les étudiants en BTS, près de 40 % sont de sexe féminin. Mais lorsqu'on s'intéresse à la répartition par filière on constate ce processus d'évitement souligné par Françoise Vouillot : elles désertent les BTS PP (Pilotage de Procédé), MS (Maintenance des Systèmes) et CIRA (Contrôle Industriel et

¹²⁶ Jean-Jacques Arrighi et Céline Gasquet, 2010, op. cit.

Régulation Automatique), soit les cursus qui sont dans la continuité des trois filières professionnelles dispensées au lycée Raoul Dautry¹²⁷. Nous pouvons donc en déduire que les élèves ne sont pas insensibles au fait que ces formations débouchent sur des métiers dits « masculins ». En effet, ils conduisent à des postes de techniciens supérieurs dans des entreprises de production industrielle très diverses telles que l'automobile, l'aéronautique ou navale, l'agro-alimentaire, la pharmaceutique, la cosmétique, la pétrochimie, le traitement des eaux, l'énergie électrique, la sidérurgie, la métallurgie, la papeterie, le textile ou le caoutchouc, etc. ; ou spécialisées dans la maintenance pour prévenir, corriger et améliorer la fabrication ou le conditionnement. Ils peuvent également travailler dans des sociétés de conception, d'installation et de mise en service des unités de production et chez les constructeurs de matériels de contrôle. Cependant, même si ces filières professionnelles restent profondément genrées, le nombre de filles inscrites n'a cessé d'augmenter au fil des années : en 2020 elles représentaient 7,1 %, en 2021, 9,1 % et en 2022, 13,4 %¹²⁸.

2. Un faible intérêt pour l'offre de formation professionnelle dispensée

Les capacités d'accueil dans la voie professionnelle ne sont pas atteintes alors que le lycée Raoul Dautry est le seul établissement de l'académie à proposer la formation Pilote de ligne de Production (PLP) ainsi que le bac professionnel Procédé de la Chimie de l'Eau et des Papiers-Cartons (PCEPC). En revanche, les élèves intéressés par la Maintenance des Systèmes de Production Connectés (MSPC) ont la possibilité de suivre ce cursus au lycée Turgot à Limoges et pour les corréziens (19) au Centre de Formation des Apprentis (CFA) de Tulle ou au lycée professionnel Georges Cabanis à Brive la Gaillarde. Pour les élèves proches de l'Indre (36) cette filière est proposée à Châteauroux dans le lycée polyvalent Blaise Pascal. Enfin, pour les apprenants à proximité de l'académie de Poitiers, ils ont le choix entre le lycée professionnel Charles Augustin Coulomb à Angoulême ou le CFA de l'Isle-d'Espagnac.

La plus-value du lycée Raoul Dautry tient dans la possibilité pour les élèves de suivre l'option marine avec des représentants de l'armée. Malgré la rareté de deux formations, elles semblent peu intéresser les jeunes venant au-delà de la Haute-Vienne ou nous pouvons également supposer pour diverses raisons qu'ils n'envisagent pas le déplacement. En effet, seulement deux élèves en PCEPC vivent dans un autre département¹²⁹. Cela ne peut pas être lié au manque de place à l'internat puisque sur la capacité de 210 lits l'établissement n'accueille que 183 élèves dont 24 seulement sont scolarisés dans la voie professionnelle, soit 13 % des élèves bénéficiant de ce service annexe :

¹²⁷ Françoise Vouillot, op. cit.

¹²⁸ Comparaison des données issues des derniers bilans du service vie scolaire.

¹²⁹ Tableau 5 - Référencement des temps de trajet des élèves inscrits au lycée professionnel

Tableau 2 - Nombre d'élèves internes en filière professionnelle et par genre

	Nombres de filles	Nombres de garçons	Total
Métiers du Pilotage et de la Maintenance d'Installations Automatisées (2 ^{nde} Pro)	2	7	9
Procédé de la Chimie de l'Eau et des Papiers-Cartons (PCEPC)	0	5	5
Maintenance des Systèmes de Production Connectés (MSPC)	0	9	9
Pilote de Ligne de Production (PLP)	1	0	1

Source : Logiciel Pronote de l'établissement

Parmi les 24 apprenants scolarisés en voie professionnelle, seulement trois sont des filles. La plupart des jeunes inscrits en voie professionnelle sont demi-pensionnaires (55,4 %) et 31,8 % sont externes.

3. Un public principalement Limougeaud

Même si l'établissement est situé non loin de la gare de Limoges, peu d'élèves emploient ce moyen de locomotion (13 %). La plupart des apprenants mobilisent principalement le réseau de bus de la ville ou du réseau Régionale des Transports de la Haute-Vienne (RRTHV) dont le terminus se situe à côté de la gare. Selon les résultats d'un sondage réalisé via le logiciel Pronote, 79 % des jeunes utilisent régulièrement au moins une ligne de bus/car pour venir au lycée. Les élèves entrant en 2^{nde} professionnelle étaient principalement scolarisés dans des collèges de Limoges et dans celui de Jean Moulin à Ambazac (trois sont concernés). Le tableau 5 en annexe permet de constater que les jeunes qui habitent à Limoges ne sont pas nécessairement gagnants sur les temps de trajet dès lors qu'ils prennent les transports en commun, en raison d'arrêts plus fréquents, d'un trafic plus dense et parfois l'attente d'une correspondance. C'est le cas pour 30 % des apprenants qui empruntent deux bus pour venir dans l'établissement et 14 % qui ont deux correspondances ou plus.

Au-delà de cet aspect, ce même tableau rappelle en filigrane que la filière Chimie de l'Eau (PCEPC) est présente uniquement au lycée Raoul Dautry pour l'ensemble de l'académie de Limoges : huit élèves sur vingt inscrits en classe de première et terminale confondues habitent à plus de 30 kilomètres de l'établissement et ont plus d'une heure de temps de trajet en utilisant les transports en commun en l'espace d'un aller. Cependant, cela est moins flagrant pour les apprenants inscrits en Pilote de Ligne de Production (PLP) : dix-sept apprenants sur vingt-deux habitent à moins de vingt kilomètres de l'établissement sachant que les cinq autres habitent à moins de 30 kilomètres. Nous pouvons supposer que ce faible intérêt pour les jeunes qui habitent à plus de 30 kilomètres de l'établissement est lié à la similitude du domaine de débouché professionnel à l'issue de ce bac professionnel et celui en Maintenance des Systèmes de Production Connectés (MSPC). Or, comme nous l'avons vu précédemment, cette filière est davantage répandue dans l'académie de Limoges. Au regard des recherches menées par Thierry Berthet et ses collaborateurs, nous pouvons en

déduire que les élèves qui seraient attachés à leur environnement socio-spatial ou qui n'auraient pas la possibilité de partir en internat (*Ex. pas de moyens financiers, faible mobilité, refus de la famille...*) adapteraient leurs aspirations professionnelles et/ou projet de formation à une offre plus locale¹³⁰.

II / Les approches méthodologiques

Afin d'apporter des réponses à ma problématique, ce travail de recherche repose principalement sur une approche qualitative mais j'ai également fait le choix de lui apporter une valeur plus quantitative en étendant mon enquête à l'échelle du public étudié : l'ensemble des élèves inscrits en seconde professionnelle Métiers du Pilotage et de la Maintenance d'Installations Automatisées (MPMIA) au lycée Raoul Dautry. La sélection de ce niveau est liée au fait que les apprenants ont récemment été orientés à l'issue de leur classe de troisième et sont par conséquent plus disposés à verbaliser sur leur processus d'orientation.

A) Des entretiens individuels semi-directifs

Dans l'optique de comprendre plus précisément l'influence du poids de l'ancrage territorial dans les processus d'orientation des élèves sous le prisme du genre, j'ai décidé de mener auprès de sept élèves des entretiens individuels semi-directifs. Afin de ne pas trop nuire aux chances de réussite des jeunes interrogés, j'ai essayé le plus possible de les recevoir sur des temps où ils n'avaient pas cours. Lorsque cela n'était pas possible en raison des impératifs liés à l'organisation de l'établissement, je me rapprochais de l'enseignant(e) avec qui ils étaient censés être afin de savoir si cela le/la dérangerait au regard de l'avancement dans le programme mais aussi pour éviter de leur faire manquer une évaluation. Dans la mesure du possible je privilégiais ma requête en direct et en cas d'indisponibilité je leur envoyais un message via l'outil Pronote. J'ai contacté les familles de la même manière afin de conserver une trace écrite de leur accord pour pouvoir enregistrer ou non leur enfant (annexe 2). Dans mon message je leur expliquais également l'objet de cet entretien ainsi que les conditions d'exploitation des données, notamment l'anonymat. J'envoyais ce même message aux deux responsables légaux même lorsqu'ils n'étaient pas indiqués comme séparés afin de ne mettre quiconque en porte-à-faux. Aucun enseignant ni parent ne s'est opposé à l'entretien et/ou à son enregistrement ou s'est montré ne serait-ce que réticent à l'idée. Lorsque je n'avais pas de retour des parents jusqu'à la veille de l'entretien je me permettais d'appeler l'un d'eux par téléphone et les invitais à me transmettre leur réponse par écrit dans les plus brefs délais. Malgré

¹³⁰ Thierry Berthet, Stéphanie Dechezelles, Rodolphe Gouin et Véronique Simon, 2010, op. cit.

tout je redemandais toujours en début d'entretien si les élèves acceptaient d'être enregistrés afin de m'assurer d'avoir leur consentement en les rassurant sur le cadre d'exploitation.

J'ai fait distribuer aux assistants d'éducation des convocations papiers aux jeunes concernés la veille de leur entretien en y précisant la salle et l'heure du rendez-vous. Ils se sont déroulés dans le bureau d'un de mes collègues lorsqu'il était disponible ou dans la salle d'archive de la vie scolaire à défaut d'avoir un bureau personnel cloisonné. Ces conditions n'ont pas toujours été idéales en raison de plusieurs appels téléphoniques et des questions de la part des membres de l'équipe vie scolaire, malgré mes demandes de ne pas être dérangée. Cependant, cela n'a pas affecté l'ambiance de la situation ; au contraire, cela a plutôt permis de détendre l'atmosphère. Précisons que je n'avais jamais convoqué ni reçu dans mon bureau auparavant les jeunes avec lesquels je me suis entretenue et que j'ai pour habitude professionnelle de vouvoyer les élèves afin de garder une certaine distance, notamment au regard du faible écart d'âge.

Les entretiens ont duré entre 47 minutes et 1h14 selon ce que les élèves étaient prêts à expliquer face à mes questions. Je m'étais au préalable conçue une grille d'entretien afin d'organiser les temps d'échange pour parvenir à faire parler les élèves sans retenue ni tabou et ainsi obtenir le plus d'éléments de réponses possibles à mes questionnements concernant mon sujet de mémoire. J'ai commencé par poser des questions descriptives et peu personnelles pour aller progressivement vers des récits plus engageants et liés à leurs trajectoires personnelles et aux rapports interindividuels. Mon enjeu principal était de mieux percevoir le poids de l'ancrage territorial à travers les logiques familiales et amicales dans les processus d'orientation des élèves selon leur genre. Je me suis défini plusieurs objectifs en pensant mes questions afin de me donner une ligne directrice et ainsi aborder le plus possible l'ensemble des notions mobilisées dans le cadre de mon travail de recherche (annexe 3).

B) L'exploitation des dossiers scolaires des élèves

Afin de sélectionner des élèves aux profils différents pour avoir un aperçu plus global des facteurs qui pèsent dans les processus d'orientation, je me suis appuyée sur leur dossier scolaire, les informations répertoriées sur l'application *Pronote*, ainsi que sur les comptes-rendus des entretiens individuels réalisés par les enseignants lors de la semaine d'intégration en septembre. J'ai également diffusé un sondage *Pronote* pour connaître les moyens de locomotion des jeunes pour venir au lycée. J'ai mobilisé les professeurs principaux pour faire passer rapidement ce questionnaire en début d'heure de cours et ma présence m'a permis de contextualiser cette enquête et d'explicitier les questions. L'usage de ce logiciel interne à l'établissement a l'avantage de respecter les Règles Générales de Protection des Données (RGPD), de sélectionner les personnes à qui l'on souhaite le diffuser exclusivement et de s'assurer en temps réel que tous les élèves ont bien répondu aux deux questions posées ; ce qui est moins le cas lorsqu'on soumet le lien URL d'un *GoogleForm*

par exemple et qui suppose également qu'ils se connectent à leur compte Google, qu'ils en connaissent leurs identifiants et mots de passe, etc.

Pour traiter efficacement les informations récoltées pour chacun d'eux, j'ai conçu un tableau Excel, dans lequel j'ai répertorié leur genre, leur âge et s'ils sont redoublés, leur(s) adresse(s) et précisé si leurs parents sont séparés afin d'avoir un aperçu sur ceux qui viennent de loin, leur régime scolaire et leur(s) moyen(s) de locomotion(s) pour venir au lycée, si la formation du lycée Raoul Dautry était leur premier vœu, s'ils ont participé aux journées portes ouvertes de l'établissement et s'ils ont fait une journée immersion. Je souhaitais dresser un premier aperçu du nombre d'élèves pour qui la filière était leur premier vœu d'orientation tout en cartographiant leur position géographique par rapport à l'établissement.

Section 2 – Analyse des résultats de l'enquête de terrain

III / Diverses alternatives pour compenser une faible mobilité

A) L'ajustement de son projet professionnel à l'offre locale de formation pour faire face à la problématique des transports

Au cours de mes divers entretiens j'ai pu percevoir comme le souligne Benoît Coquard, une certaine tendance à réajuster son projet professionnel par rapport à l'offre locale de formation, notamment lorsque les jeunes n'ont pas d'idée précise d'un métier vers lequel ils souhaiteraient tendre¹³¹. Ils vont davantage se tourner vers des contenus à leur sens similaires. Par exemple, Oliver aimerait travailler dans l'armée de l'air mais n'existant pas d'école spécifique à proximité de chez lui, il a fait le choix de s'orienter au lycée Raoul Dautry car il est en partenariat avec la Marine Nationale et que cela reste malgré tout dans le monde de l'armée :

Oliver – En fait, je suis et j'ai toujours été très manuel avec mes mains. Et comme Dautry ils ont l'option Marine bah... C'est la seule raison pour laquelle j'ai mis Dautry en premier vœu. (...) J'ai pas forcément de projet, juste je veux être dans l'armée parce que c'est un cadre que je connais, comme mon père était avant dans l'armée de l'air en Angleterre, la Royal Air Force. (...) j'aimerais beaucoup aussi travailler dans l'armée de l'air, mais vu que Dautry est plutôt en lien avec la Marine, je vais plutôt essayer avec la Marine du coup. En soit ça me va aussi car ça reste l'armée.

Cette adaptation leur semble d'autant plus facile qu'ils se qualifient de « très manuel » avec leurs mains : ils ont pu développer des compétences en observant puis en aidant les figures masculines de leur entourage durant les sessions d'ateliers bricolages dans le domaine de la mécanique et/ou du bois¹³². En revanche, cela n'est pas quelque chose auquel Najib a été socialisé. Nous pouvons supposer que ceci est lié à son implantation géographique : c'est le seul garçon à habiter en ville, en particulier en quartier prioritaire. Les espaces pour stocker le matériel de bricolage semblent restreints et il n'est pas soumis à leur entretien contrairement à ses camarades qui disposent de jardins arborés et d'un lieu dédié pour bricoler. De plus, Najib est le seul homme dans sa famille, son père n'étant pas en France. Or, les socialisations semblent particulièrement genrées et liées à la division sociale des tâches, expliquant pourquoi les filles n'ont pas de compétences préalables dans l'un de ces domaines. Elles sont davantage sollicitées pour la réalisation du travail domestique quotidien¹³³.

En somme, certains élèves préfèrent s'inscrire dans un établissement à proximité de leur domicile même si ce n'est pas forcément en lien avec leur projet d'orientation initial. Cependant, ce raisonnement est couplé à des difficultés de déplacements : il leur serait trop compliqué de s'y rendre car les longs temps de trajet sous-entendent principalement de se lever tôt, même lorsque c'est

¹³¹ Benoît Coquard, 2019, op. cit.

¹³² Sylvie Octobre, Christine Détrez, Pierre Mercklé et Nathalie Berthomier, 2010, op. cit.

¹³³ Fanny Renard, 2019, op. cit.

dans la même ville car cela suppose d'emprunter plusieurs correspondances et parfois inter-réseaux. La multiplication des moyens de locomotion est perçue comme une problématique par les élèves qui en sont dépendants parce qu'en cas de retard ils risquent de manquer leur second moyen de transport aux délais variant entre 15 à 45 minutes d'attentes avant le prochain passage. Cédric explique que s'il avait eu les moyens de se payer son permis moto et de se motoriser il aurait mis comme premier vœu le lycée St Exupéry en bac pro mécanique sous prétexte que c'est plus direct et donc « beaucoup plus rapide » qu'en prenant le train puis en enchaînant avec une ligne de bus. Il diminue le risque d'être refusé en cours en raison d'un trop grand défaut de ponctualité. C'est en ce sens que l'aspect financier constitue un frein à la mobilité et aux processus d'orientation¹³⁴. Plus le domicile est éloigné de la ville, plus la fréquence est faible au point de n'être desservis seulement 3-4 fois par jour. Par exemple, Oliver aurait préféré partir en apprentissage dans le bois mais il ne connaissait personne à proximité de chez lui qui aurait pu le prendre en alternance. Un critère non-négligeable à ses yeux dans la mesure où il est assez isolé niveau transport en commun :

Oliver – (...) pour mon stage de 2^{nde} en Maintenance, j'essaie de trouver des personnes qui sont pas très loin de moi dans l'industrie et c'est difficile parce que y a pas trop où j'habite et chez moi, les transports en commun sont très rares parce que j'habite même pas dans ma ville, j'habite à côté. Du coup, c'est, il y a pas de transport en commun sauf pour le scolaire et c'est pas public. Et la seule personne qui peut me déposer et m'emmener à un endroit c'est ma mère. Mais elle aussi elle a un boulot, du coup c'est dur. Et du coup c'est en partie pour ça que j'ai abandonné l'idée pour l'apprentissage...

Au-delà du fait qu'il n'y ait pas d'usine à proximité de son domicile, nous précisons qu'Oliver et sa famille sont arrivés en France il y a 5 ans. Leur réseau de connaissance est limité et principalement concentré autour d'Anglais qui viennent en vacances, dont parfois directement chez eux. Au regard des travaux de Caroline Mazaud concernant le poids de l'interconnaissance pour réussir à trouver un emploi en milieu rural, nous pouvons supposer que cet aspect constitue une contrainte supplémentaire pour trouver un lieu de stage¹³⁵

Plus les temps de trajet sont longs, plus ils découragent les élèves à faire le choix d'une filière qui serait en lien avec leur projet professionnel parce qu'ils ne sont pas prêts à changer leurs habitudes de vie. L'éloignement du domicile familial suppose en effet de réorganiser son quotidien et ses priorités – sans nécessairement évoquer l'idée de partir à l'internat qui implique par la force des choses de changer sa manière de vivre – car on passe beaucoup de temps dans les transports. Le verbatim de Najib laisse transparaître la grande importance qu'il accord à son temps libre et à ses loisirs qu'il partage avec les amis de son quartier et qui ne semblent pas compatibles avec une orientation éloignée de son lieu de résidence :

¹³⁴ Thierry Berthet, Stéphanie Dechezelles, Rodolphe Guoin et Véronique Simon, 2010, op. cit.

¹³⁵ Caroline Mazaud, 2010, op. cit.

M – (...) Qu'est-ce que vous appréhendez dans l'idée de vous absenter ?

Najib - Non c'est pas ça, rien à voir ! C'est juste que j'aime pas quoi quand c'est trop loin. Par exemple, ma sœur elle est au lycée à Bellac et elle se lève à 05h00 du matin et rentre à 19h00 le soir. C'est clairement pas possible ça... Genre 5h du mat wesh ?! C'est trop tôt ! Le soir t'es rincé. Tu rentres c'est l'heure de la prière puis après de manger. Tu prends une douche vite fait et ensuite tu vas te coucher. Clairement, ta pas de vie. Naaannn, vraiment moi j'peux pas...

Les autres garçons avancent un autre argument mais qui sous-entend la même idée. Hugo par exemple a pour projet de devenir maître-chien dans les forces de l'ordre. On lui a recommandé de s'orienter dans un baccalauréat professionnel sécurité mais les deux seuls établissements le dispensant dans l'académie sont situés à l'autre bout de la Creuse et de la Corrèze. Étant particulièrement attaché à son confort personnel tout comme Cédric, Oliver et Rayan, il n'envisageait pas du tout l'internat mais il savait qu'en contre-parti il aurait plus de deux heures de transports matin et soir. Conscient que ce rythme le fatiguerait beaucoup il a préféré chercher une formation plus proche de chez lui et qui lui permet de concilier sa scolarité avec sa pratique sportive grâce à la section foot dispensée au lycée Raoul Dautry. Sur le même principe, Cédric avoue ne pas être du matin et rencontre des difficultés à se réveiller tôt pour se rendre à l'école.

B) S'efforcer de trouver un stage à proximité de son domicile ou facile d'accès

Cette difficulté à pouvoir se déplacer les élèves l'ont expérimenté en amont de leur orientation post troisième dès leur stage d'observation, conformément aux programmes scolaires. Quatre jeunes sur les sept interrogés l'ont fait à proximité de leur domicile dont parfois à moins d'un kilomètre. Le critère de praticité en raison de la proximité prime sur le fait de saisir cette opportunité pour découvrir un domaine professionnel en lien avec son projet d'orientation. Inès a pu profiter que ce soit sur le trajet en voiture d'un de ses parents lorsqu'il part travailler et Sarah a pu covoiturer avec sa tutrice qui est la sœur d'une de ses amis avec qui elle a fait son stage :

Sarah - (...) Pour mon stage de 3ème c'était une amie qui avait une sœur et sa sœur avait une petite boutique où elle vend des livres, des vêtements, des objets, des bijoux, tout ça. Et vu que moi je savais pas trop quoi faire, ben... Elle m'a proposé... Et j'ai accepté de faire mon stage dans cette boutique avec elle aussi. Puis, comme on habite à côté toutes les deux on partait avec sa sœur. C'est elle qui nous emmenait le matin en voiture. Par contre des fois le soir on rentrait en bus parce qu'on finissait souvent plus tôt qu'elle : comme il y avait pas toujours des choses à faire, bah... Elle nous laissait partir...

Les interconnaissances dans le réseau social local ont permis à chaque apprenant de trouver un lieu de stage rapidement. Par exemple, Inès l'a fait dans un restaurant qu'elle fréquente régulièrement en famille, tandis qu'Oliver devait initialement le faire avec un ami de ses parents qui est jardinier mais il n'a pas pu se concrétiser car son tuteur a eu un accident de travail durant cette période. Ces stratégies, pour faire face aux difficultés de mobilité, illustrent parfaitement la notion de

« capital d'autochtonie » et son importance pour s'insérer dans le marché local plus facilement¹³⁶. En revanche, Najib rapporte avoir trouvé difficilement un stage. Il a demandé dans plusieurs magasins ainsi que dans des hôtels mais beaucoup prétendaient avoir déjà un stagiaire ou refusaient tout simplement sa demande. Or, les collègues se coordonnent pour ne pas envoyer leurs élèves sur les mêmes périodes pour limiter cette difficulté. Nous pouvons nous demander s'il n'a pas été victime de discriminations par rapport à ses origines et sa couleur de peau¹³⁷.

Parmi les sept reçus en entretien, quatre sont attirés par le monde du commerce et de la vente. Nous pouvons émettre plusieurs hypothèses à ce sujet. Tout d'abord, les jeunes sont régulièrement exposés à ce domaine en étant parfois sollicités pour aller faire les courses alimentaires ou en fréquentant les magasins entre amis. Les moments de shopping sont importants dans la mesure où à cet âge encore plus l'apparence physique peut-être un critère d'intégration à un groupe. Parallèlement à la société capitaliste avec de nombreux influenceurs sur les réseaux sociaux qui exposent « leur vie de rêve » financée par leurs discours publicitaires, suite à des partenariats rémunérés avec certaines marques pour augmenter leurs ventes, la tendance de la seconde main commence à prendre de plus en plus d'ampleur. La popularisation des sites et serveurs en ligne offre à la fois de nouvelles opportunités de rendements et le développement de compétences dans le domaine de la vente. Par exemple, Najib met en vente les vêtements qui lui sont trop petits sur l'application « Vinted » et « Leboncoin ». Enfin, nous pouvons supposer que c'est lié au fait que pour les élèves concernés, les études dans le champ du commerce sont un domaine qui rapporte et ont donc l'espoir de gagner beaucoup d'argent assez facilement, d'autant plus que c'est un secteur qui n'est pas spécialement bouché¹³⁸. Najib serait d'autant plus intéressé par un baccalauréat professionnel en gestion/commerce depuis le retour d'un de ses amis qui lui a confié qu'il gagnerait entre « 3 et 4 000 » euros par mois après l'obtention de son BTS. Cependant, ce qu'oublient les élèves c'est que cela dépend de la taille de l'entreprise ainsi que du poste pourvu : il y a une différence entre le fait d'être employé dans un magasin et d'être responsable d'une agence ou chef d'entreprise à l'origine d'une nouvelle enseigne commerciale. Les élèves qui ont tous fait un stage auprès de petites boutiques ont pu s'en rendre compte :

Sarah - Euh... Ben... J'ai voulu essayer mais au final j'ai pas trop, trop aimé (...) Je me suis rendu compte qu'en fait, de base, je voulais aller dans cette voie-là et aller à Marcel Pagnol. Sauf que du coup, ben... Non. Je me suis rendu compte que j'avais pas trop envie... J'ai trouvé ça ennuyeux car vu que c'était une nouvelle boutique y avait pas trop de clients et, euh... Aussi les tâches, c'était pas ouf, ouf. On réceptionnait les colis de livraison, puis bah après... on faisait la mise en rayon tout ça, tout ça quoi. Et forcément, quand ça c'était fait, bah... Euh... Y avait plus rien à faire, alors on attendait. Fin c'était long...

¹³⁶ Caroline Mazaud, 2010, op. cit

¹³⁷ Nicolas Farvaque, 2009, op. cit.

¹³⁸ Lise Bernard, « Le capital culturel non certifié comme mode d'accès aux classes moyennes. L'entregent des agents immobiliers », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2012, n°191-192, p.68-85.

Au regard de ces retours d'expériences, nous pouvons nous demander si finalement les stages de troisième n'ont pas quelques fois pour effet de les dissuader voire les désintéresser du métier exploré et potentiellement envisagé. En effet, à l'image du système scolaire les périodes sont plus ou moins denses. À cette variable s'ajoute aussi le contexte de l'entreprise : la taille et l'ambiance dans l'équipe, l'organisation du travail, la répartition des tâches, l'implantation géographique, etc. De fait, à raison d'une semaine seulement sur le terrain il peut être difficile de se faire une vision juste du quotidien d'une profession. De la même manière qu'un stage peut aussi leur renvoyer les bons côtés d'un métier et pas forcément les inconvénients pour les mêmes raisons qu'évoquées précédemment ; mais aussi parce que légalement ces stages ne sont que de l'observation et les jeunes sont rarement mis à contribution. Ils le sont davantage lorsqu'ils le font auprès d'un des membres de leur famille ou qu'ils usent de leurs contacts mais cela peut également créer un biais.

C) Entre incompatibilités sociales et conceptions négatives face à l'internat

Le refus de partir en internat repose sur différentes logiques qui peuvent être liées à des raisons familiales, amicales, culturelles ou encore à la personnalité propre aux élèves. Inès fait partie des rares élèves qui souhaitent absolument partir en internat pour s'éloigner de son environnement familial¹³⁹. Les tensions avec sa mère sont liées au fait qu'elles ne sont pas d'accord au sujet de son avenir. Sa mère voudrait qu'elle s'oriente dans les métiers de l'esthétique et de la coiffure alors que cette jeune fille ne cherche pas du tout à incarner la féminité¹⁴⁰ :

Inès - Oui, c'est bien. Après c'était clairement un choix de ma part ! C'est quelque chose que je voulais vraiment. Dans tous les lycées que je cherchais, il fallait qu'il y ait un internat ou je le prenais pas. Parce que je préférerais être en dehors de la maison. Pour être indépendante et éviter d'avoir mes parents sur le dos, surtout ma mère ! C'est un peu source de tensions parfois car on n'a pas le même avis sur plein de choses dont mon orientation et du coup ça me soûle... Elle répète toujours les mêmes choses et tout. Du coup je voulais vraiment être tranquille.

La solution de l'internat est rarement envisagée et non par manque de moyens financiers mais parce que les élèves ne se disent pas prêts à être séparé de leur entourage tant familial qu'amical. Ceci est d'autant plus vrai pour Najib pour qui les liens avec les amis de son quartier sont très forts, d'autant plus qu'il leur est facile de se retrouver en bas des immeubles à différents moments de la journée¹⁴¹ :

Najib – (...) Rentrer que le weekend ? Naaannn, ça serait chaud... Je veux pouvoir rentrer chez moi à tout moment, pouvoir continuer à voir mes amis quand j'veux dehors et jouer au foot, discuter, tout ça... (...) tous les soirs on se retrouve au parc en bas de chez nous jusqu'à l'heure de la prière. D'ailleurs, c'est aussi pour ça que je pourrai pas être interne. La religion avec le fait de pas pouvoir exprimer son appartenance, pratiquer, tout ça... pfff compliqué en vrai... Puis même, j'aime pas la nourriture de la cantine. C'est pas

¹³⁹ Odile Joly-Rissoan et Dominique Glasman, 2014, op.cit

¹⁴⁰ Christine Mennesson, 2004, op.cit.

¹⁴¹ Pierre Périer, 2004, op. cit.

assez salé. En plus, je mange tellement mieux chez moi si vous saviez : les plats de la daronne c'est quelque chose ! Et justement, j'ai vraiment besoin de voir ma famille aussi.

À travers ce petit aparté sur la religion au cours de son argumentaire, Najib laisse à penser que l'internat – en tant que service annexe des établissements scolaires soumis au principe de laïcité – est incompatible avec une appartenance religieuse. Nous pouvons supposer que cette méconnaissance du code de l'éducation accordant le droit à tout élève interne d'exercer son culte religieux à l'écart du groupe dans une salle à part peut constituer un frein à l'envie de bénéficier de l'internat. De fait, même si nous ne sommes pas tenus de savoir si nos élèves sont croyants voire pratiquants au regard de notre devoir de réserve, nous avons peut-être tout intérêt en tant que CPE à rappeler aux élèves cette possibilité dans le cas où cela pourrait les rassurer et les convaincre un peu plus de se tourner vers la solution de l'internat pour se rapprocher de leur projet professionnel. À cela s'ajoute une vision très stricte qui est présente chez tous les garçons, « *un peu à la militaire* » pour reprendre les dires de Cédric et somme toute erronée de l'internat du XXI^{ème} siècle. Même s'ils reconnaissent et ont conscience comme l'exprime Rayan qu'ils ont « *une fausse image de l'internat* », nous pouvons nous interroger sur son origine et nous demander si ces idées reçues ne sont pas en partie liées au fait que dans les familles populaires, le pensionnat en tant qu'ancêtre de l'internat est avancé comme une punition pour espérer corriger les mauvais comportements durant l'adolescence¹⁴². Si les jeunes semblent sensibles aux avis positifs de leurs camarades à propos des filières, cela est beaucoup moins flagrant concernant l'internat : les partages d'expériences par leurs pairs ne leur donnent pas plus envie d'essayer.

Ensuite, certains élèves ne souhaitent pas partir en internat voire ne peuvent pas se le permettre dans la mesure où ils constituent un soutien familial conséquent dans la réalisation des tâches ménagères quotidiennes. C'est le cas de Sarah dont l'appartenance culturelle lui impose un cadre de vie très normé dans lequel on cherche à préserver les filles de toutes dérives et où le rôle de la femme se trouve principalement au sein du foyer : elle est très sollicitée par sa mère¹⁴³.

Sarah - Alors... C'était pas une question d'argent. C'est surtout que... Je pense que ça aurait été pas possible en fait parce que mes parents, ben... Ils aiment pas trop quand je suis loin d'eux... En plus, j'aide beaucoup ma maman pour s'occuper de la maison, à faire le ménage, les courses, tout ça... ou pour garder mon petit frère. Et dans ma famille, on laisse pas les filles partir comme ça... (...) c'est juste une question de sécurité. Ils préfèrent que voilà... Je rentre à la maison. Comme ça, ils savent où je suis, qu'en quelque sorte je fais pas de bêtises en étant sous l'influence de mauvaises personnes et qu'il m'arrive rien...

Cependant, parmi les élèves reçus en entretien cela ne concernait pas uniquement les filles contrairement à ce que démontrent les recherches sociologiques sur le sujet. Dans la continuité de la répartition particulièrement genrée des tâches domestiques, Oliver et Cédric jouent le rôle de la figure masculine dans la famille depuis que leurs pères sont partis en raison du divorce de leurs

¹⁴² Dominique Glasman, 2012, op. cit.

¹⁴³ Yaëlle Amsellem-Mainguy, 2021, op. cit.

parents. En plus de partager leurs soirées aux côtés de leurs mères en regardant des films et séries, ils se sentent obligés de les aider à entretenir la maison concernant les extérieurs et l'entretien matériel des biens. Par exemple, Oliver a testé l'internat en début d'année mais dès la première semaine sa mère s'est retrouvée en difficulté et il s'est senti obligé de rentrer en urgence pour lui venir en aide. Au-delà du règlement qui régit le fonctionnement de l'internat, la faible fréquence des réseaux de transports en commun lui a imposé d'attendre le lendemain. Or, le jeune homme veut pouvoir être présent le plus rapidement possible en cas de besoin.

***Oliver** - (...) En fait, c'est plutôt moi qui m'occupe de la maison puisque mon père n'est plus présent pour le moment, du coup voilà, j'entretiens le jardin, je taille les haies, je scie du bois pour la cheminée, tout ça... Avant, c'était surtout mon père qui faisait ça (...) Et maintenant c'est moi, du coup, je suis obligé de, d'y être assez souvent. (...) j'essaye au maximum d'aider ma mère de toutes les façons dont je peux parce que, en ce moment, nous sommes un peu dans une galère financière... Du coup, je répare des tronçonneuses, des profileuses... En fait, j'ai fait un, un stage. Enfin, c'était plutôt une journée où ils apprenaient aux gens à réparer les, par exemple, les débroussailleuses, les tronçonneuses, etc. (...) du coup, je voulais faire ça en premier comme bac pro mais il n'y en pas par ici, le plus près c'était vers Clermont-Ferrand.*

***M** - (...) Je comprends. Et dans l'éventualité où, je ne vous le souhaite pas ! Mais... Si vous n'êtes pas pris en MSPC l'année prochaine, est-ce que vous envisagez de faire une demande de réorientation auprès de ce lycée ?*

***Oliver** - Non... Avant, c'était la possibilité parce que y avait mon père toujours présent mais maintenant... Je veux pas trop stresser ma mère... Et du coup je veux rester autour de Limoges. (...)*

Depuis le mois de novembre il cumule de nombreuses absences qu'il justifie par cette raison et parce qu'il est déçu du contenu de la formation dans la mesure où il y a très peu de lien direct avec la Marine Nationale. Cette situation démontre que l'intérêt pour le contenu des apprentissages est essentiel pour que les élèves eux-mêmes s'en emparent et s'investissent pleinement dans leur scolarité.

IV / Des élèves affectés à Dautry mais sans vraiment savoir ce qu'on y étudie

Au regard des éléments soulignés précédemment, nous comprenons que la plupart des élèves n'ont que très peu choisi le lycée professionnel Raoul Dautry pour sa spécialité.

A) Une culture anti-école partagée avec l'espoir de connaître une ascension sociale par l'école

À l'exception d'Oliver, les élèves souhaitent initialement poursuivre leur scolarité en lycée général et technologique car ils considèrent que c'est « la voie de base », « le chemin classique ». Ils se sont peu posé la question de leur orientation scolaire jusqu'à ce que les membres du conseil de classe émettent un avis défavorable à leur vœu d'aller en seconde générale. Cette régularité dans les refus semble confirmer le phénomène de « sur-sélection » dont ils sont probablement

victimes en raison de leur origine sociale comme le souligne Ugo Palheta¹⁴⁴. C'est le cas par exemple de Cédric dont son principal au collège lui aurait dit « Faut que tu choisisses une filière pro, tu as plus le choix » lorsqu'il les a convoqué avec sa mère pour leur présenter diverses formations professionnelles à Limoges :

M - Mais si mécanicien c'est ce qui vous intéresse comment en êtes-vous venu à vous inscrire à Dautry et à découvrir ce milieu professionnel car on y fait peu de mécanique ?

Cédric - Bah... Comment dire... Hmmm... Dautry c'était un choix comme ça (sur un ton hésitant). (...) D'abord, j'avais 2 premiers vœux qui étaient de partir en lycée général, mais ça a été refusé par le collège à cause de mes notes sans doute, et du coup, j'ai dû refaire des vœux, et là, Dautry, c'était mon premier vœu.

L'argument des résultats scolaires pour aller en lycée général et technologique semble bien intégré par les apprenants qui ne s'étonnent pas d'être contraints de se diriger vers la voie professionnelle. En revanche, Oliver semble s'être conditionné à l'idée qu'il n'avait pas le niveau scolaire suffisant. À différents moments de l'entretien nous pouvons percevoir son tempérament pessimiste. Il s'est auto-persuadé qu'il n'y arriverait pas en raison de ses difficultés en mathématiques et en français qui sont notamment liées à la barrière de la langue, alors qu'il aurait probablement pu avoir sa place en général avec quelques efforts supplémentaires ; mais il n'a pas envisagé une seule fois de formuler ce vœu ne serait-ce que pour avoir l'avis des membres du conseil de classe. Il constitue un contre-exemple des propos avancés par Nina Guyon et Élise Huillery concernant le phénomène « d'autocensure » qui concerne davantage les milieux modestes, sachant que son père a un diplôme d'ingénieur et que sa mère est enseignante¹⁴⁵.

En somme ce serait suite à cette annonce que les principaux concernés commenceraient à s'interroger réellement sur leur projet professionnel dans la mesure où les parents eux-mêmes envisageaient principalement la voie générale pour leur enfant. Ce raisonnement est lié aux conceptions sociales autour de ses filières qualifiées d'excellences qui semblent bien ancrées dans leur esprit, confirmant les propos de Frédérique Weixler concernant l'existence de normes de réussites¹⁴⁶. Sarah nous explique que son frère le lui a conseillé car « c'est plus réputé » et un ami d'Oliver a essayé de le convaincre qu'il aura plus d'opportunité et gagnera davantage d'argent avec l'obtention d'un bac général que s'il s'oriente en bac professionnel pour ne finir qu'ouvrier. Les jeunes interrogés ont d'ailleurs conscience du discours dévalorisant qui est tenue à l'égard de l'enseignement professionnel et qui est relayé par les réseaux sociaux. Par exemple, Rayan a déjà entendu dire « Des gens en général », que « la voie pro, c'est pour les débiles », ou « pour les nuls » et Sarah « (...) comme quoi (...) la voie professionnelle, on y allait parce qu'on n'était pas trop intelligent, parce qu'on n'avait pas envie de travailler... Ça circule beaucoup sur les réseaux sociaux

¹⁴⁴ Ugo Palheta, 2011, op. cit.

¹⁴⁵ Élise Huillery et Nina Guyon, 2014, op. cit.

¹⁴⁶ Frédérique Weixler, 2020, op. cit.

sous forme de memes, tout ça... ». Cédric confirme que tout le monde le dit « que c'est les cons qui y vont, tout ça... Même les élèves de pro ils se le disent ». Ils n'auraient « pas de vie future » tout comme ceux « en STMG ». Pour autant les apprenants ne tiennent pas compte de ces remarques désobligeantes et assument complètement leur affectation auprès de leurs amis qui sont partis en générale, même si la majorité est elle aussi en bac pro. Ils s'en persuadent en disant qu'ils travaillent « autant que les générales, mais différemment ». En revanche, Mouhamed a à son tour des idées reçues par rapport à l'apprentissage, même s'il a des amis qui y sont. Selon lui, « tous les gens qui sont dans le CAP, ils font des bêtises, des trucs comme ça. Y a que des gens qui travaillent pas qui sont là-bas... ». Si la souscription à un contrat d'apprentissage est socialement valorisée dans les milieux ruraux, cela semble être beaucoup moins le cas dans les quartiers prioritaires¹⁴⁷.

Cet « engouement » autour de la voie générale renvoie notamment aux concepts développés par Pierre Périer¹⁴⁸ selon lesquels les familles populaires misent sur l'École dans l'espoir qu'elle puisse permettre à leur enfant de connaître une ascension sociale. Pour autant, les élèves affirment que leurs parents n'ont pas exprimé de déception particulière lorsque leur enfant leur a annoncé qu'ils ne voulaient pas et/ou ne pouvaient pas aller en lycée général en raison de résultats scolaires trop faibles. Cette résilience peut avoir plusieurs raisons étroitement liées. Tout d'abord, parce que ces familles n'ont probablement pas le capital suffisant pour faire des démarches de dérogation : ce sont celles qui connaissent les implicites du système éducatif et son fonctionnement qui sont en capacité de mettre en place des stratégies de contournement de la carte scolaire ; mais aussi parce qu'elles ont les moyens financiers de faire pression auprès des personnels en se tournant vers l'enseignement privé, afin de faire face aux contraintes institutionnelles et spatiales auxquelles elles sont soumises¹⁴⁹. Si d'un côté cette catégorie sociale a davantage conscience des logiques d'orientation et des enjeux sur le destin scolaire de leur enfant, notamment en termes de poursuite d'études¹⁵⁰, les familles issues des milieux les plus défavorisés étant familières avec ce type de formation professionnalisante savent qu'à l'issue leurs jeunes pourront s'insérer plus ou moins rapidement sur le marché de l'emploi¹⁵¹. Même les parents d'Oliver qui sont socialement aisés ont accepté facilement le projet d'orientation de leur enfant :

Oliver – (...) mes 2 frères avant moi ils étaient tous les 2 en général à Saint Léonard. Du coup pour mes parents, c'est un peu un gros changement la voie professionnelle comparée à la voie générale. Mais ils pensent que c'est beaucoup mieux finalement de mettre le, le même temps d'efforts qu'en général, plutôt vers un métier qui peut me servir dès la sortie de, du lycée quoi et du coup, ils me soutiennent complètement dans mon choix.

¹⁴⁷ Gilles Moreau, 2010, op. cit.

¹⁴⁸ Pierre Périer, 2017, op. cit.

¹⁴⁹ Agnès Van Zanten, « Chapitre 5. La négociation familiale ». Dans : Agnès Van Zanten, *Choisir son école : Stratégies familiales et médiations locales*. Paris : Presses Universitaires de France, 2009, p.127-151.

¹⁵⁰ Lorenzo Barrault-Stella, « Écrire pour contourner : L'évitement scolaire par courrier », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2009, vol. 180, n°5, p.36-43.

¹⁵¹ Ugo Palheta, 2012, op. cit.

Les familles savent que les diplômes universitaires protègent peu des emplois précaires et intermittents, obligeant soient à abaisser son niveau, soit de travailler en ville¹⁵². Leur priorité est avant tout qu'ils fassent quelque chose qu'ils apprécient car ils ont conscience combien les conditions de travail peuvent être rudes.

B) Une faible mobilisation des dispositifs d'accompagnement à la construction de son projet d'orientation

Au cours de mes différents entretiens individuels et de mon questionnaire j'ai pu réaliser combien peu d'élèves se sont emparés des divers dispositifs d'accompagnement à l'élaboration de son projet professionnel, pouvant expliquer pourquoi ils se sont orientés au lycée Raoul Dautry sans vraiment savoir ce qu'on y étudie.

1. Une faible sollicitation des psychologues de l'Éducation Nationale (psy-EN)

Tout d'abord, j'ai pu constater que les apprenants vont rarement eux-mêmes rencontrer les psychologues de l'Éducation Nationale pour demander des informations mais davantage par obligation ou suite à des recommandations de la part d'un des personnels lorsqu'ils ne savent pas du tout vers quel domaine professionnel s'orienter. En parallèle les mères insistent aussi sur l'importance de cette rencontre car elles reconnaissent manquer de connaissances pour aiguiller leur enfant mais maintiennent la volonté de l'accompagner au mieux dans son processus d'orientation. Si quelques psy-EN vont convoquer au moins un responsable légal, certaines vont en faire la demande elle-même pour assister à l'un de ces entretiens car elles voudraient « *plus de détails sur la voie professionnelle* ». Elles sont souvent citées par les élèves parmi les personnes qui les ont accompagnées dans leurs recherches de stages, pour se présenter aux entreprises, pour aller aux portes ouvertes, faire des journées d'immersion ou encore dans la formulation de leurs vœux sur Affelnet¹⁵³. Les mères veulent s'assurer que leurs enfants fassent les bons choix concernant leur avenir afin qu'ils n'aient aucun regret et qu'ils puissent faire un métier qui leur plaît. C'est ce que laisse transparaître la maman de Sarah en l'incitant à s'emparer des différents dispositifs mis en place par le système éducatif :

M - Et est-ce que vous avez déjà fait des journées portes ouvertes ?

Sarah - Euh... J'en ai fait une à Marcel Pagnol pour voir ce que c'était le commerce. Mais ça m'a pas... En fait, comme j'avais pas trop aimé, par rapport à mon stage... Bah... J'avais plus trop envie d'y aller. Mais c'est ma mère qui voulait que j'y aille voir... Au cas où je changerais d'avis quoi...

¹⁵² Sylvie Orange, 2017, op. cit.

¹⁵³ Claire Lemêtre et Sylvie Orange, 2016, op. cit.

Avec le recul, les élèves se disent insatisfaits du travail qui a été mené avec leur conseillère d'orientation. Oliver par exemple avoue avoir été déçu une fois arrivé au lycée Raoul Dautry car on lui aurait donné une tout autre image du lycée et de ce qu'il s'y fait. Ses propos laissent sous-entendre qu'il pourrait être intéressant de donner à voir de manière concrète à quoi correspond la formation en filmant des apprenants au cours de séances en atelier en train de pratiquer.

Oliver – (...) c'était plutôt vague les détails qu'elle m'a donnés sur le bac pro PMIA. (...) et quand je suis entrée en seconde en septembre, c'était un peu un choc. Je m'attendais pas du tout à ça. Mais alors pas du tout ! (...) Pour moi, c'est plutôt... Juste, ils t'apprennent à maintenir tout... Tout ce qui peut servir dans l'industrie par exemple, les chariots avec les 2 fourches pour porter des choses lourdes et tout, et en gros, faut les maintenir et les réparer s'ils tombent en panne. (...) tout ce qui peut aider dans l'industrie.

Najib affirme que cela ne lui a rien apporté de plus qu'il ne savait déjà car la psy-EN lui aurait fait passer deux questionnaires pour repérer les domaines qui seraient susceptibles de l'intéresser au regard de ses réponses et ces derniers ont abouti au commerce et au domaine des banques : ce vers quoi il souhaitait déjà s'orienter avant d'aller la voir.

2. Peu d'engagement dans les journées d'immersion et les portes ouvertes

Les élèves pour qui le lycée Dautry n'était pas leur premier vœu n'ont aucune idée des débouchés professionnels qui s'offrent concrètement à eux à l'issue de leur formation. Les professeurs d'enseignement professionnel m'ont avoué en début d'année être assez étonnés et inquiets de cette situation car cela pourrait laisser croire à de nombreuses réorientations en raison de désillusions. Néanmoins, nous pouvons supposer que ce manque de projection est en partie lié au fait que cela est moins évident au regard de l'intitulé de la formation comparé à un bac professionnel en coiffure ou boulangerie, qui sont en plus des métiers plus connus et fréquentés par les jeunes dans leur vie quotidienne. Parmi tous les apprenants inscrits en seconde cette année, neuf ont fait une journée d'immersion au sein du lycée Dautry et seulement huit sont venus aux portes ouvertes de l'établissement, dont cinq ont fait les deux. Najib explique qu'il ne pouvait pas y aller en raison de ses matchs de foot les samedis. Si la famille d'Hugo ne souhaitait pas faire le déplacement jusqu'à Limoges pour seulement quelques heures, Sarah et Oliver avouent qu'ils avaient oublié de se réserver cette date et ont programmé d'autres impératifs. On comprend que d'autres obligations se mêlent à celles de l'École et que dans l'échelle des priorités les journées portes ouvertes passent après. Néanmoins, les retours d'Inès et Rayan qui se sont emparés de ces dispositifs confirment leurs pertinences. Ils reconnaissent que cela a pu leur être utile pour confirmer ou non le maintien de leurs vœux dans les établissements envisagés grâce aux différents temps qui ont rythmé ces journées, leur permettant de découvrir en partie le domaine dans lequel ils souhaiteraient s'orienter.

Rayan - C'est pour ça que j'ai fait des immersions et des portes ouvertes, pour, pour voir si j'étais vraiment manuel, tout ça... (...) ça m'a beaucoup plu. Vraiment, j'ai kiffé. Après, aux portes ouvertes, on m'a expliqué ce qu'on allait faire, les différentes filières qui existaient, et ça me plaisait bien, donc c'est pour ça que je suis venu. (...) j'en ai fait une à Dautry en mars et une aussi à Marcel Pagnol en février, pour confirmer si vraiment je voulais pas y retourner en commerce.

Parmi les 48 élèves inscrits en seconde bac pro, c'était le premier vœu pour 28 élèves. En échangeant avec les jeunes pour comprendre comment ils en sont arrivés là, ils expliquent que c'est souvent suite aux conseils de leurs professeurs principaux : au regard de leurs faibles résultats scolaires et pour s'assurer d'avoir un lycée l'année prochaine, ils devraient mettre parmi leurs vœux le bac pro PMIA sous prétexte qu'il y a toujours beaucoup de places. En comparaison avec d'autres filières plus tendues comme la sécurité (24 places à Tulle en Corrèze et à St Vaury en Creuse) l'existence de deux classes de secondes permet de doubler les effectifs. Mais paradoxalement, comme le soulignaient Jean-Jacques Arrighi et Céline Gasquet, c'est une formation qui intéresse peu au regard des débouchés professionnels et du milieu d'exercice, expliquant en partie pourquoi il y aurait toujours de la place pour accepter ceux qui se verraient refuser leurs premiers vœux¹⁵⁴. Ceci m'amène à nuancer les propos de Francis Andréani et Pierre Lartigues : l'offre de formation ne semble pas tant conditionner les orientations des jeunes eux-mêmes contrairement aux préoccupations de leurs enseignants ; sous leurs recommandations, ils induiraient les élèves les plus en difficultés à s'orienter dans des filières professionnelles peu sélectives¹⁵⁵, conduisant à des « ghettos éducatifs ».

À ce jour, sur douze élèves qui avaient un projet professionnel totalement différent de ce que propose Dautry, huit élèves sur 48 souhaitent se réorienter à la fin de l'année mais parfois selon certaines conditions. Par exemple, Najib préfère rester au lycée Raoul Dautry en industrie plutôt que de repartir en seconde à Marcel Pagnol en bac pro commerce si sa réorientation était acceptée. Il explique qu'il ne souhaite pas redoubler même pour intégrer son premier vœu de formation qui est un domaine qui l'intéresse particulièrement car lorsqu'il est arrivé en France, on l'a inscrit dans le niveau inférieur à sa classe d'âge et il ne veut pas avoir trop d'écart avec ses camarades. De son côté, Oliver souhaite se réorienter au Mas Jambost en bac pro Technicien de Fabrication Bois et Matériaux Associés, seulement s'il venait à ne pas être pris en Maintenance des Systèmes de Production Connectés ; une des conditions pour pouvoir suivre l'option Marine Nationale. À l'inverse, d'autres comme Inès préfèrent se réorienter même si cela implique de redoubler afin de n'avoir aucun regret et d'espérer tendre vers un domaine qui les intéresse vraiment. Dans cette continuité, certains vont jusqu'à envisager cette orientation comme une étape dans leur cursus, voire une passerelle et non comme une finalité. Ces élèves essayent de tisser des liens entre le contenu de la formation et les compétences professionnelles qu'elle développent et leur projet professionnel

¹⁵⁴ Jean-Jacques Arrighi et Céline Gasquet, 2010, op. cit.

¹⁵⁵ Francis Andréani et Pierre Lartigues, 2006, op. cit.

initial. C'est une manière de s'auto-convaincre qu'ils n'ont pas fait un mauvais choix en formulant un vœu dans cette formation et donc de se rassurer, ne pas avoir de regret, mais aussi parce que la polyvalence est particulièrement valorisée dans le monde ouvrier. Ils reconnaissent que cela ne sera que du plus qu'ils pourront remettre à contribution dans leur carrière future dans un domaine différent et éventuellement se démarquer par rapport à d'autres qui auraient suivi un cursus plus classique pour réaliser le même projet professionnel :

Cédric - (...) Idéalement, ça serait charpentier. J'aime bien charpentier/couvreur, le bois, tout ça. Et je sais que ça n'a rien à voir avec la formation de Dautry, mais du coup, je pense que je vais essayer de décrocher mon bac là. Puis après, je ferai un CAP couvreur. Comme ça, j'aurais un bagage en plus.

C) L'influence des groupes de pairs et des socialisations antérieures dans la formulation des vœux d'orientation

À défaut d'avoir pu réaliser un stage en lien avec le monde de l'industrie au regard des éléments explicités précédemment ou de participer eux-mêmes aux journées portes ouvertes, voire de saisir la possibilité de faire une journée d'immersion, les jeunes interrogés affirment s'être appuyés sur les expériences positives de leurs amis pour formuler leurs vœux d'orientation :

Cédric - (...) j'ai un collègue à moi qui est venu ici, et y m'a dit "Tu vas voir c'est génial ! On fait un peu tout : élec, mécanique, tout ça, tout ça" et du coup voilà. (...) Je ne sais pas comment il s'est renseigné, mais je lui fais entièrement confiance et du coup, je l'ai suivi... (...) il y a de la mécanique en soit, donc aucun regret, vraiment. (...) C'est peut-être encore mieux que ce que j'espérais !

Ceci est tout aussi vrai pour les filles qui sur le même schéma que les garçons ont pris en totale considération l'avis de leurs amis sans même prendre la peine de se faire le leur pour être sûr que cela leur corresponde à elles personnellement :

Sarah – Non, j'en ai pas fait, car... ben en fait... C'est que les journées d'immersion, ils les proposaient plutôt vers la fin de l'année... En avril je crois. Et entre temps, j'avais déjà en tête ce lycée et comme ma copine Carla m'avait dit que c'était bien, je me suis dit, c'est pas la peine d'y aller quoi... J'aurai rien appris de plus j pense...

Le fait qu'ils se basent sur les avis rapportés par leur entourage m'invite à penser que les jeunes accordent beaucoup de crédit à leurs pairs et que la diffusion d'une vidéo de présentation du lycée et de ses formations par les apprenants eux-mêmes pourrait permettre de montrer efficacement aux élèves de troisième ce qu'on étudie réellement au lycée Raoul Dautry en voie professionnelle. La contribution des jeunes me semble d'autant plus pertinente que certains élèves se sont exprimés sur le fait qu'ils auraient apprécié avoir le point de vue d'élèves « pour qu'ils partagent leurs avis et leurs expériences » durant le forum de l'orientation propre à leur établissement. En somme, ces

comportements laissent à penser que le poids des amis exerce une influence plus ou moins conséquente dans l'élaboration des vœux d'orientation, comme le souligne Agnès Van Zanten. Toutefois, ce n'est pas tant dans les choix de la filière que la présence des amis semblent peser, mais davantage dans le fait d'être séparé d'eux durant les temps hors scolaires. En effet, à l'image de ce qu'expliquait Najib précédemment, les élèves se disent prêts à faire de nouvelles connaissances dans leur classe. Cependant, ils ont besoin de se retrouver régulièrement avec leurs amis après les cours. Néanmoins, même si certains affirment qu'ils seraient venu à Dautry malgré le fait qu'ils ne connaîtraient personne, nous pouvons mettre en doute un tant soit peu leur parole dans la mesure où c'est principalement parce qu'un de leurs amis leur a recommandé cette filière qu'ils s'y sont inscrits.

Les loisirs évoqués durant les entretiens démontrent qu'ils ne sont guère en lien direct avec leur orientation effective au lycée Raoul Dautry. Toutefois, nous soulignerons la polyvalence chez certains garçons, démontrant un intérêt général pour tout ce qui est de l'ordre du travail manuel. Comme nous l'explique Cédric, ce n'est pas parce qu'il touche à la mécanique en réparant régulièrement des mobylettes qu'il a forcément envie d'en faire son métier. Cela rejoint les propos avancés par Gilles Moreau qui précise qu'il faut distinguer les « affiliations fortes » pour les passionnés et une « affiliation faible » pour ceux qui voient simplement une opportunité d'emploi¹⁵⁶. Cependant, ces dispositions et facilités développées au cours de leur socialisation¹⁵⁷ contribuent à faire accepter aux jeunes que c'est le bon choix, d'autant plus qu'ils ont intériorisé dès le plus jeune âge l'importance du travail manuel avec les membres de leur entourage qui sont eux-mêmes passés par là. Cette idée rejoint celle de Jean Guichard et Michel Huteau qui définissent l'orientation comme « les modalités de production et de reproduction de la division sociale et technique de travail », sous-entendant une reproduction sociale¹⁵⁸. D'une certaine manière, les élèves s'auto-persuadent que c'est ce qu'il y a de mieux en avançant pour argument l'envie de quitter le système scolaire¹⁵⁹, une culture « *anti-école* » héritée de leur environnement familial¹⁶⁰. De fait, nous pouvons confirmer que même lorsque l'orientation en filière professionnelle ne figurait pas comme premier vœu, elle n'est pas vécue comme une domination sociale¹⁶¹, ni une relégation¹⁶².

¹⁵⁶ Gilles Moreau, 2010, op. cit.

¹⁵⁷ Julie Thomas, 2013, op. cit.

¹⁵⁸ Bernadette Dumora, « Jean Guichard et Michel Huteau. L'orientation scolaire et professionnelle », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 2006, n°35/2, p.304-305.

¹⁵⁹ Mathias Millet et Daniel Thin, 2005, op. cit.

¹⁶⁰ Ugo Palheta, 2012, op. cit.

¹⁶¹ Géraldine André, 2012, op. cit.

¹⁶² Séverine Depoilly, 2020, op. cit.

De plus, comme le suggère Pascale Molinier, leur goût pour les jeux vidéo d'actions contribue à l'intériorisation de normes sociales masculines, excluant toute possibilité d'intégrer une activité professionnelle associée au genre féminin¹⁶³. Nous pourrions émettre l'hypothèse selon laquelle il serait intéressant de monter des séances pédagogiques pour déconstruire les conceptions sociales autour des métiers genrés, mais dans les faits les élèves le savent déjà : simplement ils envisagent rarement cette opportunité les concernant car ils ne s'y identifient pas ou parce qu'ils craignent le jugement de la part de leur entourage, etc. Le peu de filles présentes dans la formation confirme que les attentes et normes sociales de genre qui leur sont imposées dès leur plus jeune âge influence leurs vœux d'orientation¹⁶⁴. Parmi celles inscrites en seconde, quatre souhaitent se réorienter car le lycée Raoul Dautry était une manière de s'assurer une place dans un établissement à la rentrée scolaire. Sur les quatre, seule Inès avait fait pour premier vœu le choix d'une filière connotée masculine. Cette disposition pour le monde de la sécurité a été transmise par son père dont elle est plus proche¹⁶⁵ en comparaison avec sa mère et est admirative du fait qu'il a exercé le métier de garde du corps. Bercés par les anecdotes de leurs pères qui les ont également accompagnés à différents événements commémoratifs de l'armée, Inès tout comme Oliver aimeraient pouvoir suivre leurs traces¹⁶⁶. En revanche, contrairement aux constatations de Clotilde Lemarchant, les filles affirment ne pas être victimes de moqueries ou de propos sexistes insinuant un manque de compétences et qu'elles n'ont pas leur place dans la formation en raison du désajustement de leur genre¹⁶⁷. Les enseignants les valorisent régulièrement en insistant sur leur qualité minutieuse lors des temps de confection en atelier pratique et invitent les garçons à prendre exemple sur elles. Si dans l'une des deux classes elles sont très bien intégrées notamment en raison de l'invisibilisation de leur genre par leur attitude et leur apparence plutôt neutre (pas de maquillage, vêtements amples type survêtements de sport)¹⁶⁸, dans la seconde, c'est davantage par choix car elles ne les trouvent pas suffisamment matures.

¹⁶³ Pascale Molinier, 2000, op. cit.

¹⁶⁴ Marie Duru-Bellat, 2010, op. cit.

¹⁶⁵ Christine Mennesson, 2004, op.cit.

¹⁶⁶ Sophie Denave et Fanny Renard, 2015, op. cit.

¹⁶⁷ Clotilde Lemarchant, 2017, op. cit.

¹⁶⁸ Hidri-Neys Oumaya, 2008, op. cit.

Partie 3 : Analyse des résultats de l'enquête de terrain

Les éléments dressés précédemment montrent que les raisons pour lesquelles les jeunes se sont inscrits au lycée professionnel Raoul Dautry pour l'année scolaire 2024-2025 sont multiples et un même élève peut en cumuler plusieurs. Nous pouvons distinguer trois profils d'apprenants :

- ceux qui avaient un projet professionnel en lien avec cette filière et relève d'un choix ;
- ceux qui se sont dirigés vers cette filière sous les conseils de leur professeur(e) principal(e) parce qu'ils n'avaient pas d'idée de ce qu'ils voulaient faire ou parce qu'on leur a dit que leurs résultats ne leur permettraient pas d'atteindre leurs objectifs ;
- ceux pour qui cette filière ne figurait pas dans leurs premiers vœux d'orientation mais se les étant vus refuser, ont été contraints de se positionner parmi les dernières places disponibles.

Les principales raisons qui influencent leurs formulations résultent du temps de trajet selon la localisation de l'établissement par rapport au domicile familial et d'aprioris quant à l'internat qui sont étroitement liées à l'importance de pouvoir fréquenter régulièrement ses pairs et pratiquer leurs loisirs sur le temps hors-scolaire. En parallèle, une petite partie d'entre eux se sont rendu compte que ce domaine ne leur correspondait pas et souhaitaient faire une demande de réorientation pour espérer avoir une place à la rentrée prochaine dans une autre formation professionnelle.

Sur le même principe que pour des élèves en classe de troisième, il me semblait important d'accompagner ces apprenants tant dans leurs démarches administratives que dans la transformation de leurs aspirations, pour leur permettre d'affiner leur projet professionnel et de formuler de nouveaux vœux d'orientation. Cela s'inscrit parmi nos missions en tant que CPE d'aider les jeunes à se projeter dans une formation. Pour ce faire, je leur ai fait définir leurs qualités, leurs traits de caractères ainsi que leurs appétences, puis je les ai confrontés à différentes situations fictives dans l'optique de trouver des domaines professionnels qui puissent leur correspondre. J'ai pensé cette démarche dans le cadre de plusieurs séances d'accompagnement décomposées en quatre temps :

- un rendez-vous individuel avec le psy-EN pour faire le point sur les différentes formations existantes dans l'académie et qui pourraient leur correspondre du point de vue de leurs appétences et de leurs centre d'intérêts, sous le prisme de la géolocalisation de l'établissement par rapport à leur domicile ;
- deux séances de recherches approfondies en salle informatique/CDI (Centre de Documentation et d'Information) sur les différentes formations retenues à l'issu de l'entretien avec le psy-EN ;
- journée(s) d'immersion(s) dans la/les filière(s) envisagée(s) ;

- un à deux entretien(s) individuel(s) pour faire un bilan de ces expériences, en tirer des conclusions quant à la classification de leurs vœux personnels et les accompagner dans la constitution de leurs dossiers de candidature.

L'objectif principal de ces actions est d'amener les jeunes à définir le(s) projet(s) professionnel(s) le(s) plus cohérent(s) et en adéquation avec leurs aspirations, leurs appétences, leurs contraintes personnelles et leur niveau de compétences scolaires.

Initialement, j'avais vocation à accompagner les apprenants dans le développement d'un esprit critique à l'égard des normes sociales et culturelles de la féminité et de la masculinité ainsi que leur rapport singulier quant à l'adhésion de ces modèles de références, pour déconstruire plus largement les idées reçues à l'égard des métiers « socialement genrés ». Je pensais pour cela m'appuyer sur différents réseaux de connaissances dont ceux de mes collègues, pour accueillir des professionnels exerçant des métiers dits atypiques au regard de leur genre et qu'ils puissent présenter leur quotidien, leur légitimité, etc¹⁶⁹. Cependant, au vu de la situation du public auquel je m'adresse, je considère que l'enjeu principal se situe davantage dans l'apport d'un soutien pour la constitution des dossiers scolaires, afin que les quelques jeunes qui le souhaitent puissent se voir accepter leur demande de passerelle à défaut d'avoir été refusé à l'issue de la classe de troisième et lors de la phase du droit à l'erreur et à la seconde chance début septembre.

Dans cette continuité, la faible connaissance des contenus de formation et des débouchés des différents baccalauréats professionnels du lycée Raoul Dautry par les nouveaux inscrits m'ont amenée à l'idée de créer des capsules de présentation dans lesquelles apparaissent plus particulièrement les apprenants en action lors de leurs séances en ateliers. Les trois objectifs principaux de ces vidéos sont :

- de valoriser les filières professionnelles dispensées au sein du lycée en exposant les responsabilités, les différents secteurs dans lesquels on peut être amené à travailler ; ainsi que les poursuites d'études possibles ;
- de rendre compte de manière concrète des conditions de travail et des différentes tâches inhérentes à chacune des formations ;
- de souligner la légitimité des filles à exercer dans ce secteur professionnel particulièrement associé à la gent masculine.

L'enjeu est de limiter les désillusions à la rentrée de septembre pouvant conduire aux pires scénarios où ces élèves subiraient leurs trois années scolaires en raison de refus concernant leurs demandes de passerelles. Ainsi, ces vidéos permettraient aux futurs seconde dans le cadre de la construction

¹⁶⁹ Biljana Stevanovic, Pierre Grousson et Alix De Saint-Albin, « Orientation scolaire et professionnelle des filles et des garçons au collège. Évaluation d'un dispositif de sensibilisation aux métiers non-traditionnels ». *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 2016, n°49, p.91-119.

de leur parcours de formation, d'associer des compétences aux intitulés des différents baccalauréats professionnels qui leur sont parfois abstraits.

I // Regards croisés pour un accompagnement personnalisé dans le processus de réorientation

Parmi les 48 apprenants de seconde inscrits à la rentrée, treize n'avaient pas mis le lycée Raoul Dautry en premier vœu et huit d'entre eux envisagent de faire une demande de réorientation en fin d'année scolaire pour espérer changer de domaine et intrinsèquement d'établissement. Pour accompagner ces élèves dans leurs démarches de réorientation j'ai collaboré avec différents corps professionnels. J'ai commencé par demander la validation de mon projet à la cheffe de l'établissement qui a dans un premier temps montré une certaine inquiétude quant à mon action car les souhaits de réorientation supposent le départ de plusieurs élèves. Or, la diminution des effectifs n'est pas sans incidence sur les dotations d'heures pour les personnels. Néanmoins, elle a fini par approuver ma démarche pour accompagner ces élèves dans la formulation de nouveaux vœux d'orientation et dans le fait de leur faire prendre conscience des efforts personnels que cela impliquerait pour valoriser leur dossier scolaire. Je me suis positionnée comme conseillère technique pour argumenter l'intérêt de ce projet, en insistant notamment sur le fait que notre rôle est de garantir le bien-être de nos élèves ainsi que leur réussite. Ses années d'expérience lui confirment que des jeunes qui ne sont pas intéressés par la formation finissent par décrocher et/ou poser des problèmes de comportement en classe, qui ne sont ni favorables pour un bon climat scolaire, ni pour les statistiques et intrinsèquement la réputation de l'établissement.

A) De la déception à l'expression d'un souhait de réorientation

Tout d'abord, j'ai dressé une liste des différents élèves qui avaient manifesté leur insatisfaction quant à leur affectation ou par rapport aux contenus de la formation dispensées au lycée professionnel Raoul Dautry. Ce recueil progressif a fait l'objet de croisements d'informations. Dans un premier temps je me suis basée sur mes entretiens individuels dans le cadre du suivi des élèves, puis sur les comptes-rendus d'entretiens réalisés en début d'année par les professeurs principaux lors de la semaine d'intégration¹⁷⁰ et enfin sur les échanges entre les divers membres de la cellule de veille. L'ensemble des élèves ne se sont pas rendu compte tout de suite que la filière ne les intéressait pas. Si c'était plus évident pour ceux qui se sont vu refuser leurs premiers vœux d'orientation comme souligné précédemment, parmi les douze apprenants qui avaient pour objectif un tout autre projet professionnel, seulement huit ont décidé de se réorienter. Je n'ai pas cherché à creuser leurs motivations et leurs raisons au cours d'entretiens individuels puisque que mon but n'est surtout pas de vider les classes du lycée Raoul Dautry. Néanmoins, de manière moins formelle

¹⁷⁰ Ces entretiens ont pour vocation d'apprendre à connaître les élèves et leurs parcours pour mieux les accompagner tout au long de leur scolarité. Voir annexe n°4 pour le support.

en passant dans leur classe durant les heures d'atelier, ils m'ont confié qu'ils s'y plaisaient bien à raison « d'une bonne ambiance avec leurs camarades » et que le contenu pratique n'était pas inintéressant. Deux autres ont verbalisé leur résilience et n'avaient pas envie d'entreprendre de nouvelles démarches, ni d'avoir à supporter un énième refus.

La deuxième semaine du mois d'octobre je suis passée dans chacune des classes pour faire le point et m'assurer que c'était toujours d'actualité et si à l'inverse il y avait de nouvelles personnes qui souhaitaient se réorienter. Par la suite, je les dirigeais individuellement vers les psychologues de l'Éducation Nationale afin qu'ils puissent les éclairer sur les domaines qui pourraient les intéresser et leur correspondre au regard de leur discours. Il me semblait important de n'accompagner les élèves dans leur réorientation qu'après leur rendez-vous avec un Psychologue de l'Éducation Nationale (psy-EN). En tant que spécialistes dans ce domaine ils sont plus à même de conseiller les jeunes. Les prises de rendez-vous avec un psy-EN se sont donc étalées de début septembre à début janvier et dans la mesure du possible, j'essayais de leur programmer sur les temps où ils n'avaient pas de cours pour leur éviter d'avoir à les rattraper. Cela n'était pas toujours possible puisque les deux collègues ne sont présents que deux jours fixes par semaine pour l'ensemble du lycée : le mardi et le jeudi. Il en a été de même pour la planification des séances de recherches où dans une volonté d'équité j'ai varié les horaires pour ne pas prendre à chaque fois le créneau de libre de certains élèves. N'ayant pas les droits d'accès pour effectuer des modifications d'emploi du temps pour les apprenants sur Pronote, j'ai demandé aux adjointes de me le faire. Je privilégiais mes requêtes en direct ou par mail lorsqu'elles étaient trop occupées.

Malgré mes explications pour indiquer où se trouvait le Centre d'Information et d'Orientation (CIO) et les principales lignes de bus qui le desservent, aucun jeune ne s'est emparé de cette alternative pour avoir un rendez-vous plus rapidement sur leur temps libre ; sachant que sur les huit concernés six résident à Limoges. De la même manière que Najib ne s'est pas présenté au premier rendez-vous que je lui avais fixé car il m'a avoué après confrontation qu'il ne voulait pas rester une heure de plus après ses cours. Ces comportements renvoient à une forme d'oppositions aux normes du système scolaire¹⁷¹.

B) Des séances d'accompagnement à la construction de son projet d'orientation et la demande de passerelle

J'ai pensé plusieurs séances d'accompagnement qui s'inscrivent dans la continuité des entretiens avec le psy-EN afin de les soutenir et de les aiguiller dans leurs recherches sur Internet. En effet, en l'espace d'une heure le jeune et le conseiller d'orientation n'ont pas le temps d'approfondir le contenu des formations, les débouchés et les poursuites d'études possibles, les conditions de travail avec leurs avantages et inconvénients, etc. Ainsi, j'ai élaboré dans un premier

¹⁷¹ Ugo Palheta, 2012, op. cit.

temps mon plan d'action à travers une approche collective pour tendre progressivement vers de l'individuel. J'ai fait le choix pour la première séance de constituer deux groupes distincts malgré le petit nombre d'apprenants concernés pour plusieurs raisons. Le groupe n°1 a été suivi une heure en salle informatique tandis que le groupe n°2 a bénéficié d'un premier accompagnement de deux heures dans la mesure où ils n'avaient pas vraiment d'idée de filière et/ou de projet professionnel en tête. Cela concernait trois élèves. La semaine suivante (quinze jours après pour le groupe n°1), une seconde séance d'une durée d'une heure s'est déroulée dans l'espace numérique du CDI en coanimation avec l'une des professeures documentalistes pour qu'ils finissent de compléter leur livret d'orientation et programment avec l'assistante du Directeur Délégué aux Formations Professionnelles et Technologiques en Établissement (DDFPT) des journées d'immersions. Cette collaboration était pertinente au regard de leur circulaire de missions quant à l'Éducation aux Médias et à l'Information (EMI) et au développement des compétences numériques. J'aurais souhaité qu'elle soit présente à chacune des séances, malheureusement elle était déjà sollicitée par d'autres collègues enseignants sur les créneaux que j'envisageais. J'étais partie à sa rencontre deux semaines avant mais ce n'était pas suffisant.

Après l'accueil des jeunes dans la salle avec la présentation du déroulé de l'année concernant cette action, je leur ai remis un livret individuel afin qu'ils puissent recenser dans un même support papier l'ensemble de leurs démarches réflexives dans le cadre de leur processus de réorientation (annexe 5). Je souhaitais que dans la mise en forme le recensement des informations des divers établissements puissent être contenus sur une même page afin de faciliter leurs comparaisons et donc à terme la hiérarchisation des vœux par les élèves eux-mêmes. Plusieurs versions ont vu le jour, tenant compte des différents conseils des membres de l'équipe pédagogique et éducative que je suis allée rencontrer individuellement pour éviter toute influence de remarque. J'ai demandé l'avis à deux collègues CPE, à une professeure documentaliste, à l'assistante du DDFPT, puis à la cheffe d'établissement. L'ensemble de l'équipe a validé son contenu. On m'a simplement recommandé de ne pas demander le nombre de places en classe de première car il est identiques à celui pour les secondes et de rassurer les élèves sur le nombre de places à l'internat car les quotas ne seraient jamais atteints. Cet élément ne doit donc pas constituer une source de préoccupation si la demande de ce service venait à être envisagée par les jeunes. En revanche, on m'a conseillé de leur demander de renseigner les raisons de leur souhait de changer d'établissement scolaire dans l'optique d'avoir d'éventuelles pistes d'améliorations.

Les quinze premières minutes de la première séance ont servi à la présentation des différentes pages et des attendus. J'ai projeté au tableau le livret au format numérique via un vidéo projecteur pour que les apprenants puissent suivre mes explications et pour les illustrer et faciliter la compréhension des attendus j'écrivais des exemples de réponses. D'autre part, pour à la fois rassurer les élèves face au grand nombre de précisions à retenir et dans l'optique de favoriser leur autonomie, je leur ai également conçu un guide récapitulatif pour qu'ils gardent une trace de mes explications s'ils venaient à les oublier (annexe 6). Ce document était disponible en version

numérique et papier pour ceux qui préféraient ou n'avaient pas de clé USB. Dans le cadre du droit à l'inclusion scolaire, je l'ai également transmis par mail à des parents dont leur enfant ne pouvait se rendre au sein de l'établissement en raison de problèmes médicaux. Durant le temps restant je circulais en continu (avec l'une des professeures documentaliste lorsqu'elle était présente) auprès des élèves pour impulser une dynamique dans leurs recherches (veiller à ce qu'ils ne soient pas passifs ou à faire autre chose), leur recommander des sources fiables telles que les sites internet des établissements ou encore celui de l'Onisep dont Le dico des métiers ; pour répondre à leurs éventuelles questions et les valoriser dans leurs démarches. Au cours de ces deux séances nous avons pu nous rendre compte combien les jeunes maîtrisent difficilement l'algorithme du site de l'ONISEP pour trouver efficacement des informations justifiant l'importance de notre présence pour les accompagner. Toutefois, nous pouvons aussi affirmer que la configuration du site n'est pas ergonomique car les données présentées ne sont pas les mêmes selon si on sélectionne la formation, le métier ou la filière dans un établissement précis. Les différences particulièrement subtiles ont mis en difficulté les élèves car elles ne leur permettaient pas de trouver certaines informations mais à force de répétition et d'explication concernant ces dernières, les jeunes ont gagné progressivement en autonomie. Enfin, aucun d'entre eux ne savait programmer sur Google Maps une heure d'arrivée pour un trajet. Les élèves ont été parfois surpris du temps de trajet annoncé qui avait augmenté en fonction de l'horaire décalé. Ils ont ainsi pu prendre conscience de la nécessité de faire un peu de programmation de données pour obtenir une information la plus précise et réaliste possible.

Par la suite, j'ai reconvoqué individuellement chacun d'eux entre deux et trois fois pour assurer un suivi personnalisé dans le cadre de leur processus de réorientation. L'objectif à la fois pédagogique et éducatif était de les amener à formuler des vœux raisonnés et parvenir à les hiérarchiser en ayant pris conscience dès le départ des diverses variables en jeu : la localisation de l'établissement par rapport à leur domicile en termes de moyens et de temps de transport, le contenu de la formation, les offres en termes d'option, etc. Ces entretiens ont eu lieu après leur(s) journée(s) d'immersion(s). Au-delà du fait de permettre aux élèves de se rendre compte de l'organisation que cela impliquerait en termes de mobilité, ces temps ont également permis de leur faire découvrir une infime partie des attendus des professions. À la suite je les recevais pour faire le point sur ce qu'ils ont aimé, moins apprécié et ainsi créer de nouveaux arguments dans les encadrés « avantages/inconvénients » de l'établissement et/ou des métiers sur lesquels la formation débouche. Selon les raisons « en faveur » qu'ils avaient pu avancer, je cherchais à les confronter à des mises en situation plus ou moins extrêmes pour qu'à l'issue de leur projection ils aient une vision globale des conditions de travail selon les missions. L'enjeu étant d'éviter le plus possible les désillusions, les déceptions voire l'absentéisme et/ou le décrochage cognitif. Un élève sur les huit préfère finalement rester en industrie plutôt que d'aller en bac pro mécanique. Au cours de ces entretiens individuels j'insistais par ailleurs sur la nécessité d'être assidu, attentif et actif dans ses apprentissages, de manière à ce que cela puisse transparaître dans leurs bulletins pour leur

permettre de démarquer leur dossier de candidature. De plus, entre chaque séance je valorisais les moindres progrès qui pouvaient être réalisés pour inciter les jeunes à poursuivre leurs efforts. Ce même discours était tenu auprès de leurs responsables légaux après leur avoir expliqué les enjeux de la situation face aux codes de fonctionnement du système éducatif. Je leur notifiais par téléphone et parfois par mail (annexe 7) que je souhaitais les rencontrer après le deuxième entretien, notamment pour leur faire le bilan du travail accompli par leur enfant et leur présenter les échéances administratives à venir. Je leur ai tous proposé mon aide pour remplir avec eux la demande de passerelle en classe de première afin qu'ils ne se sentent pas en difficulté voire rendent un dossier incomplet : cinq familles ont accepté.

C) L'évaluation de l'efficacité du programme d'accompagnement

Pour évaluer la qualité de mon accompagnement je demandais à chaque fin d'entretien si les élèves avaient des interrogations, s'ils souhaitaient revenir sur certaines choses et ce qu'ils aimeraient que l'on aborde la fois suivante. Si cette demande avait vocation à ajuster ma pratique pour être toujours au plus près de leurs besoins personnels, j'ai pu remarquer que les jeunes n'osaient pas toujours exprimer leurs envies. Nous pouvons supposer que c'est parce qu'ils ne sont pas souvent sollicités pour exprimer leur avis. Pour pallier cette situation, en cas d'absence de retour de leur part je leur faisais des suggestions comme relire leur lettre de motivation, reprendre leur Curriculum Vitae ou s'entraîner à se présenter auprès d'une entreprise pour trouver un lieu de stage. Cette initiative s'inscrivait à la fois dans une démarche de développement de leurs compétences professionnelles mais aussi pour valoriser leur dossier de candidature dans le cadre de leur demande de passerelle en classe de première.

Le nombre de nouvelles affectations annoncées à la fin de l'année ne constitue pas un indicateur permettant de juger l'efficacité du programme d'accompagnement. Tout dépend du nombre de désistements dans les filières envisagées : dans le cas où aucun élève ne souhaite partir du lycée Marcel Pagnol, personne n'aura de vœu favorable à cette requête. De plus, pour qu'une place soit à pourvoir, cela suppose que le/la jeune ait été affecté(e) dans un nouvel établissement. De fait, nous aurions tout intérêt à nous rapprocher de l'inspection académique en charge de la sélection des élèves pour connaître les critères qui ont retenu leur attention et permis de départager les différents profils : tiennent-ils comptes du dossier scolaire depuis le collège ou uniquement des résultats scolaires de l'année de seconde et des appréciations des différents personnels de l'établissement ? Quel degré d'importance accorde-t-on à la lettre de motivation et au curriculum vitae dans une société où l'on sait que les jeunes utilisent l'intelligence artificielle pour les générer ? Est-ce que la variable du sexe est prise en considération pour augmenter la mixité dans les filières particulièrement genrée ?

Toutefois, avec le recul je me rends compte que dans le cadre d'une reconduction de ce projet notamment auprès de plus grand effectifs tels que l'ensemble du niveau quatrième par exemple, plusieurs changements seraient nécessaires pour améliorer l'efficacité de l'accompagnement dans le processus d'orientation. Tout d'abord pour offrir une vision complète des différentes filières possibles en voie professionnelle il pourrait être intéressant de faire confectionner des affiches de présentation de leurs contenus, des débouchés selon les secteurs d'activités et les poursuites d'études possibles, les conditions de travail, les qualités requises, les établissements dans l'académie qui les dispensent, etc. Les jeunes devraient croiser les ressources disponibles sur internet et plus particulièrement le site de l'ONISEP, aller à la rencontre de professionnels pour recueillir leurs expériences personnelles et poser leurs questions afin d'en savoir un peu plus sur leur métier. Pour promouvoir l'entraide entre les jeunes nous pourrions constituer les groupes par projet professionnel commun. Les élèves qui ne seraient pas intéressés par cette voie participeraient malgré tout au projet en se concentrant sur les domaines non étudiés. Ces recherches constitueraient une occasion d'ouvrir les champs des possibles et une manière de valoriser les filières professionnelles. Leurs travaux serviraient ensuite de supports pour remplir plus rapidement le livret scolaire que j'ai conçu pour accompagner les apprenants dans la construction de leur projet d'orientation.

Sauf si des jeunes sont intéressés par une filière spécifique, ce projet se concentrerait uniquement sur les formations dispensées dans l'académie de Limoges et éventuellement les villes périphériques si nous sommes dans un établissement implanté à la frontière entre deux académies. Le choix de cette focale fait référence aux retours des apprenants que j'ai pu accompagner durant ces séances. Ils m'ont exprimé les mêmes difficultés que la cohorte avec laquelle j'ai pu m'entretenir lors de la phase diagnostic. Les élèves ne souhaitent pas partir en internat car ils sont réticents à l'idée de changer de mode de vie. Le cadre imposé en internat leur apparaît comme trop contraignant. Ils veulent pouvoir se divertir en sortant le soir après les cours pour partager des moments conviviaux avec leurs pairs et s'investir dans leurs centres d'intérêt jusqu'à des heures tardives. Cela souligne l'importance qu'ils accordent à ces derniers et rejoint les travaux de Benoît Coquard dans lesquels les hommes étaient particulièrement attachés à leur bande d'amis et aux loisirs qu'ils partagent ensemble¹⁷². Ces derniers justifiaient le départ des filles en ville en partie parce que l'offre à destination de leur genre était moindre et n'avaient donc pas d'engagement particulier pour les retenir. Toutefois, cet argument a aussi été avancé par trois jeunes filles qui souhaitaient s'orienter en baccalauréat professionnel Accompagnement Soin et Service à la Personne (ASSP).

¹⁷² Benoît Coquard, 2019, op. cit.

Je n'ai réussi à en convaincre qu'une seule de l'importance de formuler un vœu au lycée agricole les Vaseix pour maximiser ses chances d'être prise dans cette filière qui est proposée dans trois établissements à proximité de Limoges, dont une en structure privée. Les deux autres ont refusé car l'établissement situé à Verneuil-sur-Vienne – soit une commune frontalière à la ville de Limoges – est peu desservi et elles ne veulent pas faire l'effort de se lever tôt le matin. Nous avons insisté longuement avec leur famille pour démontrer que cela serait préférable pour qu'elles puissent concrétiser leur projet professionnel car le risque est qu'elles soient contraintes de poursuivre en industrie à la rentrée prochaine ; alors que dans le meilleur des cas, si elles venaient à être acceptées partout elles n'auraient qu'à choisir selon leurs préférences, mais en vain. Toutefois, j'ai pu les persuader de faire une demande auprès de Polaris qui est une institution privée. Leurs responsables légaux se sont montrés favorables à l'idée d'investir économiquement dans la scolarité de leur enfant malgré leurs revenus modestes. Cet engagement nourrit l'espoir qu'il puisse connaître une ascension sociale. En revanche, les jeunes filles étaient moins enthousiastes face à cette alternative, malgré la plus grande proximité avec leur domicile. Au regard de leurs bulletins scolaires peu gratifiants, nous pouvons nous demander si elles ne voient pas cette démarche comme un moyen de pression de la part de leurs parents pour qu'elles s'investissent davantage dans leur scolarité.

II / Des capsules vidéo promotrices des bac professionnels du lycée Raoul Dautry

L'analyse réflexive du programme d'accompagnement personnalisé dans le processus de réorientation a permis de mettre en lumière les limites inhérentes au fonctionnement du système éducatif qui ne peut pas satisfaire positivement les demandes d'orientation de l'ensemble des élèves. Toutefois, dans l'optique de lutter contre les inscriptions dans la filière MPMIA « à défaut d'obtenir mieux au regard de ses résultats scolaires », il me semblait intéressant de la présenter de manière concrète. Les enjeux sont de limiter les désillusions à chaque rentrée scolaire et intrinsèquement de réduire le nombre d'apprenants qui font des demandes de passerelles. D'autant plus quand on sait que statistiquement il est peu probable qu'ils aient un retour positif. De plus, comme l'ont démontré Nina Guyon et Élise Huillery, même si la diffusion d'une large variété de voies et de filières possibles ne réduit pas spécialement les différences de préférences d'orientation après la troisième selon l'origine sociale, cette démarche a le mérite d'élargir le champ des possibles de certains élèves en leur faisant découvrir de nouveaux secteurs professionnels¹⁷³. Ainsi, les capsules vidéos ont plusieurs finalités pédagogiques et éducatives.

¹⁷³ Élise Huillery et Nina Guyon, 2014, op. cit.

A) La modélisation du projet vidéo

Après avoir obtenu la validation de mon projet par la cheffe de l'établissement qui s'y est montrée très favorable dans la mesure où elle y a vu une occasion de promouvoir le lycée professionnel, j'ai cherché à mobiliser différents membres de la communauté éducative. Pour cela j'ai rédigé plusieurs messages diffusés via Pronote pour conserver une trace de mes intentions. Tout d'abord, pour demander individuellement aux enseignants si je pouvais passer dans leurs cours d'atelier afin de filmer leurs élèves en pleine manipulation. Par respect pour leur travail, il était important pour moi d'obtenir l'accord de mes collègues, d'autant plus que ma présence n'est pas sans distraire parfois les élèves. J'ai entrepris la même démarche pour présenter mon projet aux familles et les avertir que leur enfant pourrait apparaître dans une vidéo qui sera à terme diffusée sur le site de l'établissement. J'ai conclu mon message en les invitant à me contacter pour obtenir plus d'informations ou s'ils s'y opposaient (annexe 8) mais je n'ai eu aucun retour négatif en ce sens. Je ne souhaitais pas distribuer des autorisations parentales pré-remplies dans un premier temps dans la mesure où cela aurait été trop long à récupérer et je ne savais pas d'avance quels élèves je comptais filmer. En revanche, une fois les séquences sélectionnées et assemblées j'ai contacté les familles via Pronote (annexe 9) et parfois par téléphone pour leur demander de me retourner une fois complété, un formulaire accordant le droit à l'image et à la voix de leur enfant pour pouvoir diffuser les capsules vidéo légalement (annexe 10). Il m'a été très compliqué de les récupérer car les jeunes oubliaient de me la rapporter malgré la date butoir. Je me suis donc basée pour 23 élèves sur les autorisations annuelles remises lors des inscriptions et parmi elles, j'ai dû appeler deux familles car elles n'étaient pas favorables. Je leur ai envoyé par mail le fichier pour qu'ils puissent me le retourner rapidement. En moyenne, seulement 18 % des messages Pronote sont lus.

Les enseignants m'avaient conseillé quelques bons élèves mais ils n'étaient pas toujours volontaires pour être filmés entièrement et je trouvais cela davantage intéressant de valoriser des jeunes qui rencontrent des difficultés pédagogiques comme éducatives. La verbalisation de leurs pratiques constitue une forme d'apprentissage et rend les explications plus abordables en termes de compréhension pour des personnes qui ne sont pas issues du domaine, à savoir les futurs élèves de seconde à qui s'adressent entre autres ces vidéos. Cette démarche m'a aussi permis de promouvoir la confiance en leurs capacités. La sollicitation des apprenants a d'ailleurs constitué le premier frein à la réalisation de ce projet car très peu ont accepté d'être filmé. D'autres ont accepté à condition que leur visage n'apparaisse pas dans le cadre pour ne pas être reconnu et ainsi conserver une forme d'anonymat. Ils ne se sentaient pas suffisamment à l'aise à l'oral pour expliquer ce qu'ils faisaient : ils appréhendaient l'idée de se tromper face caméra mais aussi d'être exposé aux remarques de la part d'anciens camarades de leur établissement lorsque les vidéos leur auraient été présentées. Par conséquent j'ai essayé de les rassurer le plus possible sur deux points. J'ai commencé par leur expliquer qu'il s'agissait avant tout de vidéos pour rendre compte de ce qui est étudié au lycée Raoul Dautry, en leur rappelant que rares étaient ceux qui savaient ce qu'il s'y faisait lors de leur arrivée en seconde. Ensuite, j'ai insisté sur le fait que le public ciblé par les vidéos ne

saura pas s'ils se sont trompés dans une manipulation ou concernant le vocabulaire qu'ils auront pu employer et que plusieurs prises pouvaient avoir lieu : je leur ai offert la possibilité de s'entraîner en off et de réfléchir collectivement à ce qu'ils pourraient dire. Cela permettait aussi de garantir une plus grande fluidité qui est gage de compréhension.

Afin de faciliter la projection des futurs premières et plus particulièrement des secondes dans l'optique qu'ils puissent dresser à titre personnel une liste des avantages et des inconvénients de l'établissement et de ses formations, j'ai souhaité offrir la possibilité à l'ensemble des élèves de troisième de l'académie de Limoges de nous faire parvenir leurs interrogations concernant le lycée pour que les apprenants et/ou les membres du personnel puissent y répondre en vidéo. Ce format me semble plus dynamique que d'inviter les personnes à dérouler les différents onglets d'une FAQ (Foire Aux Questions), d'autant plus qu'on sait qu'aujourd'hui les jeunes lisent de moins en moins et qu'ils sont adeptes des vidéos courtes avec l'essor des réseaux sociaux. J'ai rédigé un courrier que la secrétaire de direction s'est proposée d'envoyer (annexe 11) puisqu'elle avait la liste de l'ensemble des adresses mail des secrétariats élèves des établissements de l'académie (les collèges situés en Creuse, Corrèze et Haute-Vienne). Envoyé au mois de décembre, je n'ai eu qu'un seul retour de la part d'un enseignant (annexe 12). Nous pouvons supposer que les élèves n'avaient peut-être pas d'idées de questions en raison d'un faible intérêt pour le domaine de l'industrie ou que les professeurs principaux ainsi que les CPE ne se sont pas emparés de cette requête pour travailler le parcours Avenir avec leurs jeunes en raison d'autres priorités à traiter. Il serait préférable à l'avenir d'envoyer directement ce message aux enseignants concernés pour qu'ils se sentent davantage ciblés.

Dans une visée plus globale, j'ai demandé aux jeunes de dresser une liste des qualités requises pour pouvoir suivre ce cursus scolaire. Dans cette continuité, je voulais aussi que des élèves du lycée essayent de rassurer les futurs secondes en leur prodiguant quelques conseils pour préparer leur orientation, qu'ils leur partagent leur expérience personnelle quant à la transition du collège au lycée en termes d'organisation, de charge de travail et de niveau scolaire mais également en tant que fille dans une filière majoritairement composée de garçons. Je souhaitais mettre en avant toute leur légitimité à pouvoir exercer dans ce domaine professionnel. Cette approche me semble particulièrement pertinente pour lutter contre les stéréotypes, puisque les discours de pairs à pairs sont souvent mieux perçus par les jeunes que lorsqu'ils sont tenus par des adultes, dans la mesure où nous entretenons souvent un rapport plus formel et institutionnel. Pour tout ce qui est de l'ordre des programmes, des attendus au baccalauréat, la répartition entre les temps théoriques, les heures d'atelier pratique et le déroulé des périodes de formation en milieu professionnel ainsi que les débouchés, je souhaitais que ce soit présenté par les responsables de chaque filière pour que les propos soient les plus précis et explicites possibles. À l'exception d'un collègue, les autres enseignants n'ont pas souhaité participer à mon projet de capsules vidéos sous prétexte que cela avait déjà été fait il y a deux ans. Après plusieurs recherches en vain sur Internet et une prise de contact avec le professeur concerné (exerçait anciennement au lycée Raoul Dautry) pour récupérer

sa vidéo que personne dans l'établissement n'avait gardé, j'ai pu me servir des discours tenus en les transposant sur mes images¹⁷⁴. Dans la mesure où sa vidéo ne faisait apparaître aucun individu, j'ai pu avec son accord et celui des deux collègues concernés l'exploiter à mes fins très rapidement, sans avoir à recontacter d'anciens élèves par exemples pour leur faire remplir une nouvelle autorisation. Malheureusement, j'aurais aimé plus de précisions concernant les différentes poursuites d'études possibles, les secteurs d'emploi, les postes à pourvoir et les missions associées. Cela aurait permis comme pour la présentation de la filière MSPC de mettre en avant le domaine de l'industrie en soulignant les compétences communes à d'autres formations dans la mécanique ou l'électricité par exemple. Ces éléments pourraient inciter les jeunes à formuler une liste de vœux qui leur permettrait de se rapprocher de leurs appétences voire de leur projet professionnel.

B) La concrétisation du projet vidéo

Les captations se sont déroulées sur plusieurs semaines de décembre à début janvier car selon les périodes certains niveaux étaient en Période de Formation en Milieu Professionnel (PFMP). Or, mon objectif était de donner un aperçu de chaque classe en train de manipuler pour montrer un large champ des tâches à réaliser selon chaque filière et une évolution dans la montée en compétences, pour espérer faire diminuer le nombre de désillusions et de déceptions lors des premières semaines de la rentrée.

À défaut d'avoir un équipement de qualité, je me suis munie de mon téléphone personnel pour filmer les élèves. Le choix du format portrait m'a permis de focaliser l'attention sur des éléments précis, limitant ainsi le champ d'apparition contre leur gré de camarades ou de collègues enseignants en arrière-plan. Concernant le montage vidéo, j'ai utilisé l'application « Capcut » et la version professionnelle du logiciel « Canva » qui sont des outils très intuitifs et faciles à manipuler depuis différents écrans (de mon téléphone portable à mon ordinateur personnel à celui de mon bureau). Cette phase a été extrêmement longue et fastidieuse puisqu'il m'a fallu sélectionner les vidéos les plus concrètes avec différentes phases et conserver les passages compréhensibles. En effet, la seconde difficulté de ce projet s'est fait ressentir durant l'assemblage des vidéos car je ne me suis rendu compte qu'à partir de ce moment-là que certaines séquences étaient inaudibles en raison du bruit environnant dans l'atelier : un professeur qui transmet ses explications à un groupe, des élèves qui échangent entre eux dans le cadre d'un travail collaboratif, les émissions sonores des machines et des actions des élèves (par exemple des coups de marteaux, bruit de ponceuse, etc.). Si les captations en temps réel dans l'atelier se sont montrées immersives et révélatrices des conditions de travail, elles ne m'ont pas toujours permis de capter de manière audible le discours des jeunes qui m'expliquaient ce qu'ils étaient en train de réaliser. Malgré tout, mon objectif était de filmer les élèves dans leur environnement pour que ce soit plus réaliste et qu'ils aient accès à

¹⁷⁴ Lien vidéo de l'originale : <https://youtu.be/rbyLCjyXc6M?si=PyOb0ko2FNQluhTL>

l'ensemble du matériel, des machines et des outils. D'autant plus qu'il m'aurait été impossible de les filmer à un autre moment que sur leur créneau où ils avaient cours car il aurait fallu la présence d'un enseignant bénévole pour les encadrer et assurer la sécurité, mais aussi parce que les apprenants n'auraient pas souhaité rester/revenir sur un mercredi après-midi. Avec le recul, j'enregistrerais les apprenants en deux temps distincts pour obtenir une meilleure qualité phonique : ils commenteraient leurs actions à postériori.

J'ai conçu au total six vidéos d'environ 3 minutes (à l'exception de la filière MSPC qui est plus détaillée par l'enseignant volontaire qui présente aussi le partenariat avec la Marine Nationale) mais celle concernant l'internat n'a pas été validée par la cheffe d'établissement car j'ai filmé les jeunes exclusivement dans leurs chambres mais elles ne sont pas en très bon état¹⁷⁵. La proviseure craint que ces images ne donnent pas envie aux futurs élèves et m'a suggéré de plutôt filmer les lieux de convivialité, les espaces de travail ou encore le self. Je lui avais demandé son avis, ainsi qu'aux adjointes, à mes collègues CPE et aux enseignants concernés pour qu'on améliore leur contenu, leur forme, etc. (annexe 13). Entre autres, j'ai refait sous leur conseil une page de garde introductive plus colorées et avec des illustrations. Mon objectif principal était avant tout que des apprenants puissent partager leur expérience positive à l'internat et présenter son fonctionnement, afin de déconstruire les aprioris quant à ce service et espérer convaincre des jeunes d'en bénéficier, pour qu'ils puissent réaliser leur projet professionnel en suivant la filière de leur choix, indépendamment de toute contrainte familiale, environnementale, économique, culturelle, etc.

N'ayant pas le temps suffisant pour réorganiser une session de tournage puis retoucher le contenu de la vidéo et récolter les autorisations parentales, cette idée a été abandonnée en raison des délais pour pouvoir les rendre accessibles lors des journées portes ouvertes de l'établissement le 22 février 2025. J'ai fait le choix de profiter de cet événement pour distribuer le QR code rendant accessibles les différentes capsules vidéos sur une zone de dépôt en libre accès. Initialement je souhaitais les diffuser sur le site PodEduc mais je ne parvenais pas à les rendre visibles sans demande d'authentification. J'ai donc opté dans l'attente de la publication sur le site de l'établissement¹⁷⁶ pour un dossier sur la plateforme App.Education.fr qui respecte les Règles Générales de Protection des Données (RGPD). D'autre part, le format vidéo permet de toucher un large public y compris ceux qui ne peuvent pas assister aux portes ouvertes pour diverses raisons (*Ex. incompatibilité avec son emploi du temps personnel, pas de moyens de locomotions, etc.*). De plus, les capsules ont l'avantage d'être visionnable à l'infini, à tout moment et sur plusieurs supports numériques (*Ex. téléphone portable, ordinateur, tablette, projection sur télévision...*). Ainsi, elles ont été diffusées une par une sur une heure de vie classe auprès des élèves inscrits en seconde MPMIA dans l'établissement. Cela a à la fois permis de leur présenter le rendu final des vidéos auxquelles

¹⁷⁵ Lien pour accéder en privée à la vidéo de présentation de l'internat :

https://www.canva.com/design/DAGiK0QlPLU/p1mnLsFhwqNBFey1Vn87hQ/watch?utm_content=DAGiK0QlPLU&utm_campaign=de-signshare&utm_medium=link2&utm_source=uniquelinks&utlId=he59c61cd74

¹⁷⁶ Lien du site internet du lycée Raoul Dautry pour accéder aux vidéos : <https://etab.ac-limoges.fr/lyc-dautry/spip.php?article1346>

certaines ont pu contribuer (valorisation de leur travail en plus d'une appréciation dans leur bulletin scolaire – annexe 14) mais aussi de les éclairer davantage dans leur formulation de vœux parmi les filières disponibles à partir de la classe de première.

Au regard des entretiens individuels menés tant dans le cadre de ce travail de recherche que par mes collègues lors de la semaine d'intégration, peu d'élèves prennent le temps de découvrir les établissements qu'ils envisagent à l'occasion des journées portes ouvertes. Pour toucher un large public, j'ai envoyé au format numérique sur les adresses mail des secrétariats élèves et des collègues CPE, une plaquette de QR code pour qu'ils puissent faire facilement des photos-copies et les distribuer à leurs élèves (annexe 15). J'ai espoir qu'à travers cette démarche plus ciblée les collègues s'emparent davantage du projet réalisé en le relayant à leurs élèves et que ces différentes vidéos leurs soient bénéfiques.

C) L'expansion du degré de rayonnement des capsules vidéo

Initialement, je souhaitais faire une seule vidéo de présentation puis avec le recul, je me suis rendu compte qu'il serait plus pertinent d'en faire une par thématique. Ainsi, les personnes seront potentiellement plus attentives jusqu'à la fin que si elles s'enchaînaient toutes les unes après les autres pendant 20 minutes. De plus, les jeunes qui auraient un projet professionnel plus défini n'ont qu'à sélectionner la vidéo de la filière qui les intéresse le plus. Dans cette continuité il pourrait être intéressant de notifier les questions abordées dans chacune des vidéos minute par minute pour les personnes qui voudraient aller à l'essentiel. Cela donnerait également un premier aperçu du contenu de ces dernières tel un sommaire.

À ce jour, il m'est impossible d'évaluer l'impact de ces capsules vidéos tant en nombre de visionnages que l'effet sur la formulation des vœux d'orientation des jeunes :

- est-ce que cela les a fait fuir au sens où ils imaginaient autre chose ?
- est-ce qu'au contraire cela les a convaincu ?

Il serait utopique d'imaginer que l'ensemble des prochaines cohortes à s'inscrire au lycée Dautry l'aient fait par choix. Néanmoins, nous pouvons espérer que de moins en moins d'élèves formuleront cette filière comme une roue de secours sans avoir la moindre idée de ses contenus et des débouchés professionnels. Une partie des réponses pourra être apportée en diffusant un questionnaire auprès des nouveaux secondes affectés à la rentrée prochaine durant la semaine d'intégration lors des entretiens individuels. L'enjeu sera de savoir si les élèves en ont visionné au moins une, lesquelles, comment les ont-ils découvertes, qu'est-ce qu'elles leur auront potentiellement apportées dans leur processus d'orientation et qu'est-ce qu'ils auraient aimé apprendre de plus. En complément, une question spécifique à destination des filles permettrait de savoir si le discours et/ou la représentation de filles dans les capsules vidéos ont pu les rassurer sur

leur légitimité à pouvoir intégrer cette filière ou si au contraire cela n'a eu aucun effet. Les réponses serviront à la fois de support d'amélioration et de moyen d'évaluation de l'impact et de la portée du projet. J'ai donc fait une proposition de modification du questionnaire existant à l'ensemble de l'équipe (annexe 16) et elle a été validée unanimement lors du dernier conseil pédagogique de l'année scolaire.

Pour l'année prochaine, il serait intéressant de rajouter le QR code sur les livrets de présentation du lycée polyvalent Raoul Dautry que l'on distribue lors des journées portes ouvertes de l'établissement et des forums de l'orientation. Après avoir pu participer à l'un d'eux aux côtés de l'une des proviseures adjointes, nous avons conclu qu'il serait plus pertinent de diffuser des extraits vidéo lorsqu'ils ont lieu en internes des collèges pour capter plus facilement l'attention des jeunes et que cela puisse être plus concret et convaincant qu'un simple diaporama et un discours monotone. Il y aurait également un intérêt d'un point de vue inclusif de rajouter des sous-titres. Cela permettrait de mieux comprendre ce que les différents intervenants peuvent exprimer lorsque le son n'est pas de bonne qualité, mais aussi pour les personnes atteintes de surdité. Il serait nécessaire que je me rapproche du Référent pour les Ressources et Usages Pédagogiques Numérique (RRUPN) car je ne maîtrise pas suffisamment les logiciels de montage vidéo pour concevoir un tel programme autrement qu'en le faisant manuellement mot par mot.

Conclusion

Les enjeux autour de l'orientation sont grands : parvenir à construire progressivement son projet d'orientation et à les traduire sous forme de vœux, se les voir validés et obtenir le diplôme visé par la formation. Ce travail de recherche visait à évaluer le poids de l'ancrage territorial combinée au genre dans les processus d'orientation scolaire en filière professionnelle, au regard de l'offre de formation et plus particulièrement dans l'académie de Limoges. En effet, cette étude démontre que la notion de choix d'orientation n'est pas appropriée dans la mesure où la formulation des vœux ne peut être réduite à de simples décisions individuelles rationnelles. Ils s'inscrivent dans un faisceau de contraintes à la fois structurelles et spatiale, sociales et culturelles.

D'un point de vue géographique, la faible mobilité constitue un frein majeur à la diversité des choix. Comme le souligne Thierry Berthet, l'accès limité aux transports en commun combiné à la rareté de certaines formations ou encore la distance à parcourir pour rejoindre un établissement doté d'une offre spécifique conduisent implicitement les élèves à ajuster leurs aspirations à l'offre locale de formation à proximité de leur domicile et parfois au détriment de leur réel projet professionnel¹⁷⁷. Le service d'internat, bien qu'il offre une solution intermédiaire pouvant constituer par ailleurs une chance de se consacrer pleinement à ses études dans de bonnes conditions, est souvent perçu comme un dispositif contraignant et représente une rupture douloureuse à vivre. Cependant, en parallèle ces jeunes cherchent aussi à éviter les trajets qui impliquent de se lever très tôt et de rentrer tard le soir en raison d'une faible fréquence de passages. Ainsi, contrairement aux idées reçues les élèves ne formulent pas toujours des vœux en fonction de leurs perspectives professionnelles. L'enquête de terrain démontre que ceci concerne tant les apprenants issus des milieux populaires ruraux que ceux qui vivent en ville. Ils expriment une volonté forte de rester proches de leur environnement d'origine pour maintenir leur cadre de vie. Cet entre-soi est renforcé par le poids des sociabilités tel que décrit par Yaëlle Amsellem-Mainguy¹⁷⁸ et Benoît Coquard¹⁷⁹ : les réseaux d'interconnaissance structurent les parcours professionnels autant que scolaires. Dans ce contexte, la scolarité est perçue comme un passage de vie à effectuer sans trop bouleverser l'équilibre relationnel existant. L'orientation devient alors un arbitrage entre ambitions scolaires et stabilité affective, où cette dernière l'emporte souvent¹⁸⁰.

Ainsi, si notre problématique était tournée sur les contraintes géographiques sous le prisme du genre dans les processus d'orientation vers les filières professionnelles, les témoignages recueillis permettent d'affiner cette approche en montrant combien les relations amicales, familiales, et parfois sentimentales jouent un rôle décisif dans les décisions d'orientation et parfois bien plus

¹⁷⁷ Thierry Berthet, Stéphanie Dechezelles, Rodolphe Gouin et Véronique Simon, 2010, op. cit.

¹⁷⁸ Yaëlle Amsellem-Mainguy, 2021, op. cit.

¹⁷⁹ Benoît Coquard, 2019, op. cit.

¹⁸⁰ Sylvie Orange, 2017, op. cit.

que l'offre de formation elle-même¹⁸¹. Entre autres, l'enquête de terrain permet d'affirmer que le poids des pairs dans la constitution de son projet d'orientation n'a rien d'anecdotique. L'effet de groupe particulièrement prégnant à l'adolescence pousse certains élèves à privilégier des filières choisies et recommandées par leurs amis ou du moins si les jeunes ne semblent pas préoccupés par l'idée de se retrouver seul au sein d'une filière dans laquelle ils n'ont pas d'ami, il leur est essentiel de pouvoir les retrouver après les cours pour partager des temps de convivialités et de loisirs. Nous pouvons supposer que ceci est lié au fait qu'étant scolarisés dans des collèges urbains ils auront toujours quelques connaissances auprès desquelles ils pourront se rapprocher. Pour beaucoup, ces attaches apparaissent comme des piliers de stabilité dans une scolarité souvent déjà marquée par des difficultés, des incertitudes voire des découragements. Pour les filles, cette pression sociale est souvent doublée de réticences familiales à l'égard de cet éloignement tantôt liées à des préoccupations morales parfois liées aux convictions religieuses qu'à la nécessité de leur rôle dans l'organisation domestique¹⁸². De plus, la répartition des effectifs par filières illustre et confirme les différents travaux autour de la question du genre qui conditionne particulièrement les représentations stéréotypées des métiers et des filières et intrinsèquement les trajectoires scolaires¹⁸³.

En somme, les trajectoires scolaires ne résultent pas uniquement de facteurs institutionnels ; et au-delà des effets sur le long termes d'une socialisation différenciée sur le processus d'orientation, l'entourage familial, amical, le voisinage et les relations amoureuses influencent tout autant de manière directe ou indirecte les vœux de formation des élèves. Ce mémoire met en évidence combien l'orientation ne se résume pas à un choix purement scolaire mais représente aussi un choix de vie. Si les contraintes géographiques et les assignations de genre restent des déterminants puissants dans le processus d'orientation, ce sont bien souvent les attachements relationnels – invisibles, mais décisifs – qui guident les jeunes dans leurs décisions. L'accompagnement des élèves dans leur processus d'orientation ne peut donc se limiter à une information sur les formations disponibles sur un territoire donné. Une politique éducative soucieuse d'égalité des chances devrait dès lors s'efforcer de comprendre ces logiques relationnelles pour mieux les accompagner, et non les ignorer. Il doit aussi intégrer une réflexion sur les représentations de la mobilité et surtout le vécu émotionnel des adolescents face à l'idée de partir. En tant que membres de la communauté éducative et plus particulièrement en tant que CPE, il est de notre responsabilité de créer les conditions pour que les jeunes puissent envisager leur avenir de manière plus libre, c'est-à-dire en tenant compte de leurs aspirations souvent liées à leurs socialisations, tout en les aidant à dépasser certaines peurs ou résistances liées à la séparation de leur environnement.

¹⁸¹ Pierre Périer, 2004, op. cit.

¹⁸² Yaëlle Amsellem-Mainguy, 2021, op. cit.

¹⁸³ Françoise Vouillot, 2007, op. cit.

Annexe 1 – Plan du lycée Raoul Dautry à Limoges



Tableau 3 – Effectifs élèves selon les différentes voies et filières dispensées par l'établissement

142 ELEVES INSCRITS AU LYCEE PROFESSIONNE					
	MPMIA Métiers du Pilotage et de la Maintenance d'Installations Automatisées	MSPC Maintenance des Systèmes de Production Connectés	PLP Pilote de ligne de production	CE Procédé de la chimie de l'eau et des papiers-cartons	Total
Seconde	48 élèves (répartis en 2 classes de 24 élèves) dont 13 filles				
Première		28 élèves dont 3 filles	11 élèves dont 3 filles	10 élèves dont 5 filles	49
Terminale		24 élèves dont 3 filles	11 élèves et zéro fille	10 élèves dont 1 fille	45

183 ETUDIANTS INSCRITS EN POST-BACCALAUREAT			
	Première année de BTS	Deuxième année de BTS	Total
ABM Analyses de Biologie Médicale	27 élèves dont 20 filles	22 étudiants dont 15 filles	49
BIO-ALC Bioanalyses en Laboratoire de Contrôle	23 étudiants dont 17 filles	21 étudiants dont 12 filles	44
CIRA Contrôle Industriel et Régulation Automatique	6 étudiants dont 2 filles	4 étudiants dont zéro fille	10
MSP Maintenance des Systèmes de Production	20 étudiants dont 2 filles + 12 apprentis dont 1 fille	20 étudiants + 12 apprentis dont zéro fille	64
PP Pilotage de Procédés	7 étudiants dont 1 fille	9 étudiants dont 1 fille	16

689 ELEVES INSCRITS AU LYCEE GENERAL ET TECHNOLOGIQUE				
	Générale	STI2D Sciences et Technologies de l'Industrie et du Développement Durable	STL Sciences et Technologies de Laboratoire	Total
Seconde	223 élèves répartis en 7 classes			
Première	109 élèves répartis en 4 classes	64 élèves répartis en 2 classes dont 8 filles	46 élèves répartis en 2 classes dont 25 filles	219
Terminale	131 élèves répartis en 4 classes	54 élèves répartis en 2 classes dont 4 filles	62 élèves répartis en 2 classes dont 35 filles	247

Source : Logiciel Pronote de l'établissement

Tableau 4 – Nombre d'élèves internes par filières et par genre

Élèves en classe de Seconde	Nombre de filles	Nombre de garçons	Total
Métiers du Pilotage et de la Maintenance d'Installations Automatisées (Pro)	2	7	9
Générale et Technologique	33	26	59

Élèves en classe de Première	Nombre de filles	Nombre de garçons	Total
Chimie de l'eau (CE)	0	2	2
Maintenance des Systèmes de Production Connectés (MSPC)	0	5	5
Pilote de Ligne de Production (PLP)	1	0	1
Générale	10	12	22
Sciences et Technologies de l'Industrie et du Développement Durable (STI2D)	2	13	15
Sciences et Technologies de Laboratoire (STL)	6	1	7

Élèves en classe de Terminale	Nombre de filles	Nombre de garçons	Total
Chimie de l'eau (CE)	0	3	3
Maintenance des Systèmes de Production Connectés (MSPC)	0	4	4
Pilote de Ligne de Production (PLP)	0	0	0
Générale	16	14	30
Sciences et Technologies de l'Industrie et du Développement Durable (STI2D)	2	12	14
Sciences et Technologies de Laboratoire (STL)	8	4	12

Tableau 5 – Référencement des temps de trajet des élèves inscrits au lycée professionnel

	Nombre d'élèves concernés	Villes / Villages	Moyens de Transports possibles
Habitent à moins de 10 minutes = 50 élèves au total	ICE(x3) + TCE + IPLP(x7) + TPLP(x3) + TMSPC(x8) + 1MSPC + 2nde Pro(x17) = 40 élèves	Limoges	Bus : divers
	1PLP + TPLP + TMSPC + 1MSPC(x2) + 2nde Pro(x5) = 10 élèves	Panazol (5,4km)	Voiture : 9 min Bus : 38 min
Habitent entre 15 et 20 minutes = 11 élèves au total	TCE = 1 élève	Condat sur Vienne (8 km)	Voiture : 16 min Bus : 53 min
	1PLP = 1 élève	Isle (8km)	Voiture : 20 min Bus : entre 52 min et 1h05
	1PLP + TMSPC(x2) + 2nde Pro = 4 élèves	Couzeix (9km)	Voiture : 20 min Bus : entre 51 min et 1h
	TMSPC = 1 élève	Feytiat (10km)	Voiture : 18 min Bus : entre 43 min et 1h06
	1MSPC + 2nde Pro = 2 élèves	Le Palais sur Vienne (10km)	Voiture : 19 min Bus : entre 36 et 50 min
	TPLP = 1 élève	Beaune Les Mines (11km)	Voiture : 18 min Bus : entre 44 min et 1h05
	ICE = 1 élève	Rilhac Rancon (11km)	Voiture : 17 min Bus : entre 46 et 53 min
Habitent entre 20 et 35 minutes = 41 élèves au total	2nde Pro = 1 élève	Bosmie L'Aiguille (14km)	Voiture : 22 min Train : 23 min
	1MSPC(x2) = 2 élèves	St Juste Le Martel (14km)	Voiture : 25 min Bus : 40 min
	TCE + TPLP + TMSPC = 3 élèves	Eyjeaux (15km)	Voiture : 26 min Bus : 49 min
	TPLP + TMSPC + 2nde Pro = 3 élèves	Chaptelat (16 km)	Voiture : 21 min Bus : 1h25
	2nde Pro(x2) = 2 élèves	St Priest Taurion (16 km)	Voiture : 28 min Train : entre 43 et 56 min
	ICE = 1 élève	Le Vigen (17km)	Voiture : 22min Train : 40 min Bus : 59 min
	2nde Pro(x2) = 2 élèves	St Gence (19km)	Voiture : 28 min Bus : 1h15
	TCE + 2nde Pro = 2 élèves	St Hilaire Bonneval (19km)	Voiture : 22 min Train : 43 min
	ICE = 1 élève	St Martin Le Vieux (20km)	Voiture : 30 min Train : 51 min
	2nde Pro = 1 élève	St Paul (20km)	Voiture : 30 min Bus : 1h10
	TCE + 1PLP + TMSPC(x3) + 1MSPC + 2nde Pro(x3) = 9 élèves	Ambazac (22km)	Voiture : 23 min Train : 45 min
	TMSPC = 1 élève	Sereilhac (23km)	Voiture : 30 min
	TPLP = 1 élève	St Léonard De Noblat (23km)	Voiture : 35 min Train : 1h13
	TMSPC = 1 élève	St Sylvestre (24km)	Voiture : 28 min
	TPLP = 1 élève	St Jouvent (24km)	Voiture : 27 min

	1 ^{CE} = 1 élève	St Jean Ligoure (24km)	Voiture : 26 min Train : 44 min Bus : 1h12
	1 ^{MSPC} = 1 élève	Compreignac (26km)	Voiture : 30 min
	1 ^{TPLP} = 1 élève	St Victurnien (26km)	Voiture : 35 min Train : 50 min
	2 nd Pro = 1 élève	Vicq Sur Breuil (27km)	Voiture : 26 min
	1 ^{CE} + 2 nd Pro(x2) = 3 élèves	Magnac Bourg (31km)	Voiture : 30 min Train : 1h17
	1 ^{TCE} = 1 élève	St Leger La Montagne (33km)	Voiture : 35 min Train : 1h01
	2 nd Pro(x2) = 2 élèves	Bessines sur Gartempe (36km)	Voiture : 28 min
Habitent à plus de 35 minutes = 17 élèves au total	2 nd Pro(x2) = 2 élèves	St Laurent Les Églises (30km)	Voiture : 38 min
	1 ^{TCE} = 1 élève	St Martin De Jussac (31km)	Voiture : 40 min Train : 1h15
	1 ^{TPLP} + 1 ^{TMSPC} = 2 élèves	La Jonchère St Maurice (31km)	Voiture : 40 min Train : 52 min
	2 nd Pro = 1 élève	Moissannes (33km)	Voiture : 46 min
	1 ^{MSPC} = 1 élève	St Junien (35km)	Voiture : 45 min Train : 1h13
	2 nd Pro = 1 élève	Champsac (36km)	Voiture : 52 min
	1 ^{TCE} = 1 élève	Château Chervix (41km)	Voiture : 45 min Train : 1h02
	2 nd Pro = 1 élève	Laurière (43km)	Voiture : 40 min
	1 ^{TMSPC} = 1 élève	Folles (46km)	Voiture : 50 min
	1 ^{TMSPC} = 1 élève	Blanzac (47km)	Voiture : 55 min
	1 ^{TMSPC} = 1 élève	Ladignac Le Long (48km)	Voiture : 52 min
	1 ^{CE} + 2 nd Pro = 2 élèves	Arnac La Poste (49km)	Voiture : 40 min Train : 1h25
	1 ^{TMSPC} = 1 élève	Etagnac (département 16 - 50km)	Voiture : 55 min
	1 ^{MSPC} = 1 élève	Fursac (département 23 – 50km)	Voiture : 45 min
Habitent à 1h et plus = 6 élèves au total	2 nd Pro = 1 élève	Sainte Anne St Priest (48km)	Voiture : 1h
	1 ^{TCE} = 1 élève	St Bonnet de Bellac (55km)	Voiture : 1h Train : 1h15
	1 ^{MSPC} = 1 élève	Oradour Sur Vayres (56km)	Voiture : 1h
	1 ^{CE} = 1 élève	St Germain Les Vergnes (département 19 – 78km)	Voiture : 1h Train : 2h08
	1 ^{TCE} = 1 élève	Tulle (département 19 - 89km)	Voiture : 1h15 Train : 2h25
	1 ^{MSPC} = 1 élève	Lourouer St Laurent (département 36 – 149km)	Voiture : 2h

Remarque : Les temps de trajets sont calculés pour une arrivée à 7h55 au Lycée Raoul Dautry à Limoges ; par conséquent, ils tiennent compte de la densité du trafic le matin et des horaires existants pour les différentes lignes de transports en commun.

Annexe 2 – Convocation entretien sociologique

Client PRONOTE 2024.3.9 (64bit) - HUET Morgane en modification - [Année Base 2024-2025.not]

FichierÉditerExtraireImports/ExportsMes préférencesParamètresConfiguration

RechercherAssistance

Rechercher

DiscussionsInfos/sondagesVotesCasier numériqueAgendaRendez-vousMenusE-mailsCourriers et DocumentsSMS

Informations et sondages

Reçus (3)Diffusés (50)En cours (13)À venirPassés (37)BrouillonModèles de sondage (3)Modèles d'information

Nouvelle informationNouveau sondageModifierAutres actions

	Titre	Catégorie	Destinataire	% rep.
	TPLP : Auto evaluation Bien - être au lyc	Vie scolaire	Multiple	80
	TST12D1 : Auto evaluation Bien - être au	Vie scolaire	Multiple	34
	TST12D2 : Auto evaluation Bien - être au	Vie scolaire	Multiple	30
	TMSPC : Auto evaluation Bien - être au l	Vie scolaire	Multiple	36
	Convocation élève + autorisation parent	Orientation	Multiple	66
	Convocation élève + autorisation parent	Orientation	Multiple	66
	Convocation + autorisation parentale eni	Orientation	Multiple	33
	Convocation + autorisation parentale eni	Orientation	Multiple	75
	Convocation 15 octobre de 9h à 10 + au	Orientation	Multiple	33
	Convocation élève + autorisation parent	Orientation	Multiple	66
	Création d'un club jeux de société et d'u	Divers	Multiple	34
	Internet	Divers	Multiple	48
	Événement sportif La lycéenne	Sport	Multiple	62
	Absence de réponse au sondage Prono	Vie scolaire	Multiple	18
	Conseil de la vie Lycéenne : ça me conc	Divers	Multiple	51
	Salle de musique au lycée Dautry	Divers	Multiple	35
	Vos moyens de locomotion pour venir ju	Vie scolaire	Multiple	67

Convocation + autorisation parentale enregistrement

AperçuRetours

Destinataires

Élèves : L D Mat

Responsables : M. LA D F., Mme AP T C.

Personnels : Mme LA ET A.

Madame, monsieur,

Je viens vers vous aujourd'hui pour vous informer que je recevrai Mat en **entretien individuel le mercredi 16 octobre de 8h à 9h**. Cette démarche s'inscrit dans le cadre d'une recherche sociologique autour du parcours scolaire de votre enfant.

J'aurai besoin d'enregistrer notre échange afin de pouvoir le retranscrire aux mots prêts et ainsi m'en servir comme outil de compréhension, au regard des apports de la recherche sur ce sujet. Je vous prie donc de bien vouloir **me notifier par écrit**, via Pronote, **votre accord ou non pour l'enregistrement de l'entretien de votre enfant**.

Pour information, cet entretien n'aura **aucune incidence sur la scolarité de votre enfant et sera** par la suite **anonymisé**. **Une fois que l'enregistrement aura été retranscrit, celui-ci sera détruit**.

Si je venais à juger utile au cours de cet échange informel, de transmettre une information à l'équipe pédagogique, dans l'optique d'un meilleur accompagnement grâce à une meilleure compréhension de sa situation, cela se ferait uniquement avec son accord.

Dans l'attente d'un retour de votre part, je vous prie de bien vouloir agréer mes sincères salutations.

Restant disponible si besoin.

Mme HUET

avec accusé de réception

Guide d'entretiens élèves 2nde Pro

Les élèves à privilégier pour mener des entretiens :

- 1) Ceux qui ne sont pas internes mais qui habitent loin de Limoges pour savoir comment les questions autour de l'ancrage territoriales se posent ;
- 2) Ceux qui habitent juste à côté de l'établissement pour essayer de voir comment les questions autour de l'ancrage territoriale se pose ;
- 3) Des filles au style différent pour essayer voir comment elles s'intègrent dans le groupe classe assez masculin ;
- 4) Des élèves absentéistes pour savoir si c'est lié au fait qu'ils ne voulaient pas suivre cette formation mais ils ont été accepté que là, ou si c'est parce qu'ils ne s'attendaient pas à ce type de contenus et débouchés professionnels ;
- 5) Quelques-uns qui sont internes ;

Remarque : Les questions en grises sont des questions intermédiaires si les élèves ne parviennent pas à comprendre le sens de ma question.

• Retour de stages et découverte de la formation

Objectifs :

- ➔ Savoir si leur stage de 3^{ème} a été utile dans leur choix d'orientation.
- ➔ Comprendre les mécanismes et ressources (sociales et familiales) dont usent les élèves pour trouver un stage.

Rapport avec le sujet de recherche : Essayer de comprendre comment les jeunes s'emparent ou non des périodes de stages obligatoires pour construire leur choix d'orientation. Cela permettra alors d'interroger les pratiques professionnelles pour mieux présenter les enjeux du stage auprès des élèves et de leurs familles, et y compris sur les manières de les accompagner dans les démarches de recherche de stage, etc.

QUESTIONS

- **Parlez-moi de votre stage de 3^{ème} :** *Où l'avez-vous réalisé ? Comment l'avez-vous trouvé ? Qu'avez-vous fait ?*
- **Comment en êtes-vous venu à découvrir ce milieu professionnel ?** *Comment avez-vous trouvé ce lieu de stage ? Est-ce que c'était un choix de votre part ?*
- **Objectivement, que vous a apporté ce stage ? Qu'avez-vous appris ?** *Vous a-t-il permis de confirmer ou d'infirmer un projet professionnel ? Vous a-t-il permis de savoir ce que vous recherchez/attendez dans les conditions de travail ?*
- **Quel rapport entreteniez-vous avec votre tuteur et le reste des employés ?** *Vous laissaient-ils faire des choses seul sous leurs supervisions ou étiez-vous juste observateur et peu impliqué ?*
- **Votre tuteur de stage vous a-t-il présenté son parcours scolaire et en retour, vous a-t-il prodigué des conseils ou faits des recommandations en termes de cursus à suivre pour réaliser son métier ?** Si oui, lesquelles ?
- **En avez-vous réalisé d'autres au cours de votre scolarité ?** Si oui,
 - À quel moment de votre scolarité et pendant combien de temps ?
 - Dans quel domaine et pourquoi ?
 - Qu'avez-vous fait ?
 - Que vous a-t-il apporté ?

- **Pourquoi être dans cette filière si vous n'avez jamais fait de stage dans une entreprise de ce secteur professionnel ?**

- **La construction du processus d'orientation**

Objectifs :

- ➔ Savoir comment les apprenants ont été accompagnés par leurs parents, par leur professeur(e) principal(e), leur CPE et éventuellement la PsyEN ? et savoir comment les élèves se sont renseignés (si c'est le cas) sur les différentes formations pour élaborer leurs vœux, et comment ils en sont venus à découvrir le baccalauréat professionnel métiers du pilotage et de la maintenance d'installations automatisées : Est-ce que c'est leur premier vœux ? Quels étaient leurs autres souhaits et pour quelle(s) raison(s) ?
- ➔ Savoir s'ils ont été guidés et accompagnés dans la formulation de leurs vœux d'orientation et si des facteurs socio-économiques et/ou culturels ont pu influencer leur choix d'orientation ?
- ➔ Comprendre leur vision de la voie professionnelle et plus particulièrement de leur filière au regard de ses débouchés professionnels.
- ➔ Évaluer leur vision de l'École à travers leur ambition éventuelle de poursuite d'étude.
- ➔ Savoir comment ils vivent leur orientation selon leur genre, mais aussi au regard de leur entourage.

Rapport avec le sujet de recherche : L'enjeu est de percevoir les mécanismes d'orientation en filière professionnelle pour aider au mieux les élèves à s'orienter selon leurs choix personnels, tout en tenant compte de leurs capacités.

Il s'agit aussi d'interroger les méthodes d'accompagnement au regard des attentes et besoins soulevés par les élèves, mais aussi à partir de leurs conceptions des filières et des conditions de travail des différents débouchés. En effet, en raison de l'existence d'inégalités scolaires, un accompagnement individuel dans le cadre d'un suivi régulier peut potentiellement réduire le manque de connaissances des élèves les plus démunies. Il s'agirait de leur donner les clés de compréhensions du système scolaire pour qu'ils puissent faire consciemment leurs processus d'orientation et éviter de les subir, mais aussi pour les accompagner dans leur insertion professionnelle.

QUESTIONS

Partie 1) Qualité du suivi dans l'élaboration de leur choix d'orientation

- **Qui vous a accompagné dans la construction de votre processus d'orientation et de quelle manière a-t-on assuré votre suivi ?** (*Ex. Entretien réguliers obligatoire avec votre P.P et/ou CPE ? Seulement sur demande ?*)
- **Avez-vous rencontré le Psychologue de l'Éducation Nationale**, anciennement appelé la conseillère d'orientation **et pourquoi ?** Si oui :
 - À quel(s) sujet(s) ?
 - À quelle fréquence et période ? (*Ex. une seule fois dans l'année, 2-3 fois...*)
 - Que vous a-t-on dit ?
 - Qu'avez-vous pensé de l'accompagnement ?
 - Cette rencontre a-t-elle répondu à vos attentes et pourquoi ?
- **Êtes-vous déjà allé au Centre d'Informations et d'Orientation (CIO) et pourquoi ?** Si oui :
 - Avec qui ? (*Ex. avec mes parents, seul, avec mes amis, avec le collège...*)
 - Comment y êtes-vous allé ?
 - Dans quelle optique ?
 - Que vous a-t-on dit ?
 - Qu'avez-vous pensé de l'accompagnement ?
 - Cette rencontre a-t-elle répondu à vos attentes et pourquoi ?
 - À quoi vous attendiez-vous ? (conception en amont)

- **Au cours de votre scolarité, comment l'orientation a-t-elle été travaillée ? Quel(s) ont été les projets et/ou les interventions ?** *Vous a-t-on présenté les différentes familles de métiers et/ou filières professionnelles ? Si oui :*
 - Qui est intervenu ?
 - À quel moment et dans quel cadre ? (*Ex. en 3^{ème} sur un temps de vie de classe ? En petit groupe d'intéressés ?*)
 - Qu'est-ce que cette expérience vous a apporté ?
 - À quoi vous attendiez-vous ? (conception en amont)
 - A-t-elle répondu à vos attentes et pourquoi ?
- **Vous a-t-on décrypté les intitulés des différents bac et présenté leurs débouchés professionnels ? Si oui :**
 - Qui l'a fait ? (*Ex. PsyEN, P.P, tuteur de stage*)
 - À quel moment de votre scolarité ? (*Ex. en 3^{ème}, en début d'année de 2^{nde}*)
 - Que vous a-t-on dit ?
 - Comment avez-vous réagi ? Est-ce que vous vous y attendiez ?
 - Est-ce que cela confirme ou remet en question votre choix d'orientation ?
- **Avez-vous déjà participé à un forum de l'orientation ? Si oui :**
 - À quelle période c'était et la durée ? (*Ex. une matinée ? une après-midi ? deux heures ?*)
 - Qu'êtes allés vous voir ? (*Type de formation et professionnels*)
 - Avec qui ?
 - Où cela avait-il lieu ? (*Ex. Au sein de l'établissement ? Au parc des expositions ?*)
 - Comment y êtes-vous allé ?
 - Qu'est-ce que cette expérience vous a apporté ?
 - À quoi vous attendiez-vous ? (conception en amont)
 - Cette expérience a-t-elle répondu à vos attentes et pourquoi ?
- **Avez-vous participé à des journées portes ouvertes d'établissement ? Si oui :**
 - Dans quel(s) établissement(s) et pour qu'elle(s) filière(s) ?
 - Comment y êtes-vous allé ?
 - Qu'est-ce que cette journée vous a apporté ?
 - A-t-elle répondu à vos attentes et pourquoi ?
 - À quoi vous attendiez-vous ? (conception en amont)
 - Est-ce que quelqu'un vous a incité à y participer ? (*Ex. vos parents, votre professeur(e) principal(e)*)
- **Avez-vous réalisé une journée d'immersion dans un lycée ? Si oui :**
 - Dans quel établissement l'avez-vous réalisé et pourquoi ?
 - Vous l'a-t-on recommandé ? (*Ex. Conseillé par votre P.P ? Le PsyEN ? Le CPE ?*)
 - À quelle période c'était ?
 - Comment y êtes-vous allé ?
 - Dans quelle filière étiez-vous ?
 - Qu'est-ce que cette journée vous a apporté ?
 - A-t-elle répondu à vos attentes et pourquoi ?
 - À quoi vous attendiez-vous ? (conception en amont)
 - Est-ce que vous recommanderiez cette expérience à un élève de 3^{ème} ?
- **Comment vos parents vous ont-ils accompagné dans la construction de votre cheminement d'orientation et à quel(s) moment(s) ?**
- **Quelle place vos amis ont-ils dans votre cheminement d'orientation ?** *Leur avez-vous demandé leur avis ? Avez-vous effectué vos recherches ensemble ? Avez-vous débattu sur la pertinence de vos vœux et fait des comparaisons ?*

Partie 2) La formulation des vœux

- **Est-ce que la filière actuelle était votre premier vœux d'orientation et pourquoi ?** (Avez-vous été refusé en filière générale ?)
- **Quels étaient vos autres vœux d'orientation sur la plateforme AFELNET à la fin de la 3^{ème} et pourquoi ?** *Est-ce lié au fait que l'établissement est sur la ligne de bus pas très loin de chez vous ?*
- **Quel était l'avis du conseil de classe ? Vous recommandez-t-il certains cursus de formation ?**
- **Aviez-vous envisagé l'apprentissage et pourquoi ?**
- **Est-ce que dans votre entourage, des personnes sont passées par là ?** (Ex. vos amis, vos parents)
- **Est-ce que l'aspect financier a influencé votre choix d'orientation ?** (Ex. Vous ne pouviez pas vous permettre de partir loin de chez vous)
- **Est-ce que vous travaillez à côté de vos cours ?** (Ex. Les weekends, après les cours, pendant les vacances, en rendant des services...)
- **Est-ce que votre entourage, pour des raisons familiales** (Ex. Vous êtes un soutien important dans les tâches de la vie quotidienne), **vous a demandé d'étudier prêt de chez vous et pourquoi ?**
- **Quand les avez-vous saisies sur la plateforme AFELNET et avec qui ?** (Ex. Au collège sur un temps de vie de classe encadré par le P.P et/ou le CPE ? Chez eux, accompagné ou non de leurs parents ?).
- **Comment vous a ton expliqué son fonctionnement et ce que de vous deviez faire pour vous assurer une place quelque part ?** Si oui :
 - Par qui ?
 - De quelle manière (Ex. Méthode pas à pas en classe ? Distribution d'un flyer ? Présentation générale lors d'une réunion à destination de tous les élèves de 3^{ème} ?)
 - Est-ce que cela a répondu à vos attentes et pourquoi ?
 - Qu'auriez-vous-aimé savoir ?
 - Quel(s) conseil(s) donneriez-vous à un élève de 3^{ème} ?
- Aujourd'hui vous êtes en 2nde professionnelle métiers du pilotage et de la maintenance d'installations automatisées : **Comment avez-vous découvert la formation ?** *Est-ce que vos proches vous ont incité à suivre cette voie ? Est-ce parce que vous connaissiez une personne qui avait suivi ce cursus et s'en est sorti ? Est-ce parce que vous aviez un ami qui voulait aller dans cette filière et vous n'avez pas voulu le perdre ?*
- **Comment appréhendez-vous les nouvelles approches pédagogiques ?** (Ex. la manière de travailler, les nouvelles attentes des enseignants, les comportements et compétences valorisées, les logiques de requalification...).
- **Qu'attendez-vous du contenu de votre formation et de la part des enseignants ?**

Partie 3) Leurs conceptions des métiers sur lesquels ouvre leur filière professionnelle

- **Avec vos mots, comment définiriez-vous l'orientation en voie professionnelle ?** *Citez-moi des mots clés ?*
- **Avez-vous déjà entendu des clichés autour de la voie professionnelle, voir la dénigrer ?** (*Ex. le fait que ce soit une filière de relégation pour les nuls*) Si oui :
 - Qui a dit quoi ?
 - Dans quel contexte ?
 - Comment avez-vous réagi ?
 - Qu'auriez-vous aimé répondre à cette personne qui dénigre votre parcours scolaire ?
- **Que vous évoquait initialement l'intitulé de cette formation en terme :**
 - De débouchés professionnels et de sélectivité ? (*Ex. facile de trouver du travail partout en France, ou, il est nécessaire d'être mobile ?*)
 - De conditions de travail ? (*Ex. les risques éventuels du métiers, le degré de pénibilité et de fatigue physique et/ou mental, le temps de travail hebdomadaire...*)
 - De missions/tâches quotidiennes de travail ?
 - De salaire ?

Partie 4) Perception de l'avenir scolaire et professionnelle

- **Comment appréhendez-vous la fin de votre scolarité ?**
 - Vous sentez-vous en difficulté scolaire et/ou sociale et pourquoi ?
 - Êtes-vous déjà pressé(e) que cela se termine et pourquoi ?
- **Qu'envisagez-vous après l'obtention de votre baccalauréat ?** *Avez-vous la volonté de poursuivre en BTS ou au contraire, de rentrer dans la vie active et si oui comment l'envisagez-vous ?* (*Ex. Grâce aux connaissances de votre entourage ?*)

Partie 5) Leur vécu depuis leur affectation

- **Est-ce que le contenu des enseignements vous plaît ?** *Comment vivez-vous cette affectation ?*
- **Quels rapports entretenez-vous avec vos camarades ?** *Vous sentez-vous intégré(e) dans votre classe ?* (notamment au regard du genre)
- **Quelle(s) stratégie(s) mettez-vous en place pour que ça se passe bien et/ou pour vous fondre dans la masse ?**
- **Connaissiez-vous des personnes de votre collège qui ont fait ce même choix d'orientation ?**
- **Est-ce que c'était important pour vous ?** (*Ex. Si vous ne connaissiez personne, vous n'auriez pas formulé ce vœu*)
- **Est-ce que vos amis du collège savent dans quelle filière vous êtes et pourquoi ?** Si oui :
 - Que pensent-ils de votre choix d'orientation ?
 - Que font-ils de leur côté ?
 - Que pensez-vous de leurs choix d'orientation ?
- **Est-ce que vos parents envisageaient pour vous un autre cursus ?** Si oui :
 - Lequel ?
 - Pourquoi souhaitaient-ils cela pour vous ?
 - Quelle a été leur réaction face à votre choix d'orientation personnel ?
 - Pourquoi n'êtes-vous pas dans la filière qu'ils voulaient pour vous ?
 - Vous soutiennent-ils dans votre choix ?

- **La mobilité dans le cadre de leur parcours scolaire**

Objectifs :

- ➔ Savoir comment les jeunes envisagent leur choix de filière sous le prisme de la mobilité géographique et si les conditions familiales peuvent influencer les choix d'orientation des élèves et jusqu'à quel point.

Rapport avec le sujet de recherche : Essayer de savoir si des élèves ont accepté de s'éloigner de chez eux pour poursuivre leur projet professionnel, ou pour s'offrir un cadre plus propice au travail et si ceux qui sont restés l'ont aussi fait dans cette démarche et non pas pour rester auprès de leurs amis ou de leur famille.

QUESTIONS

- Par quel(s) moyen(s) venez-vous au lycée chaque jour ?
- Combien de temps avez-vous de trajet le matin et le soir ?
- Est-ce que cela vous convient et pour quelle(s) raison(s) ?
- Vous êtes Externe/Demi-Pensionnaire/Interne, pour quelle(s) raison(s) ?
- Quels avantages et inconvénients voyez-vous à ce régime ?
- Envisageriez-vous l'internat pour suivre la filière de votre choix et pourquoi ? (*Ex. Est-ce que votre famille vous laisserait partir ? Est-ce qu'elle pourrait se le permettre financièrement ?*)
- Si vous pouviez choisir votre régime sans aucune contrainte géographique, sociale ou financière, que choisiriez-vous et pourquoi ?

- **Le profil scolaire des élèves :**

Objectifs :

- ➔ Savoir pourquoi les élèves ont redoublé leur 3^{ème} (*Ex. Est-ce parce qu'aucun vœux n'a eu de retour positif = pas de place*) et/ou leur classe de 2^{nde} (*Ex. Suite à une réorientation*) et comparer leur niveau de scolarité l'année antérieure à leur orientation en lycée professionnel avec celui de l'année en cours (*Ex. résultats scolaires, degré d'assiduité, leur attitude et comportement en classe et en dehors, s'ils font leurs devoirs, s'ils sont engagés dans les instances...*).

Rapport avec le sujet de recherche : L'enjeu est d'essayer de voir si le degré d'investissement a changé à partir des bulletins scolaires de l'année antérieure, dans la mesure où le cadre scolaire est différent : le niveau d'exigence est moins élevé, l'approche pédagogique est souvent plus concrète comme les filières professionnelles reposent sur une spécialisation dans un domaine.

Cette comparaison permettrait de confirmer ou d'infirmer l'importance d'être dans une filière choisie, afin de révéler toutes ses capacités, sa motivation, etc.

Cela suppose d'étudier en amont leurs retards et absences injustifiées et observer si cela concernait certaines matières en particulier ; mais aussi les appréciations sur leurs bulletins scolaires, en plus des rapports punitions/sanctions.

QUESTIONS

- Dans quel établissement étiez-vous l'année dernière et pourquoi ? Est-ce que c'était un choix ? *Suiviez-vous des options particulières et pourquoi ?*
- Pour quelle(s) raison(s) avez-vous redoublé votre classe de 3^{ème}/2^{nde} ? (*Ex. résultats insuffisants, accepté dans aucun vœu d'orientation...*)

- Quel était votre niveau scolaire l'année dernière ?
- Êtes-vous plus à l'aise depuis que vous êtes en lycée professionnel et pourquoi ?
- Pourquoi êtes-vous plus - ou moins - assidus en cours ?

- **La place des loisirs et du travail manuel au sein du foyer**

Objectifs :

- ➔ Connaître les passe-temps des élèves, leurs centres d'intérêt, leur(s) loisir(s), que font-ils en dehors des cours (voire pendant qu'ils sont en cours) et avec qui ? À quelle fréquence ? Depuis quand ? Et pourquoi ?
- ➔ Connaître la catégorie socioprofessionnelle des parents et leur profession pour voir l'influence sur leur choix d'orientation.

Rapport avec le sujet de recherche : Essayer de percevoir un lien éventuel ou non avec la filière professionnelle dans laquelle ils sont actuellement inscrits, et questionner la place des loisirs par rapport à leur projet professionnel (*Ex. Est-ce en continuité, voire espèrent-ils vivre de leur « passion » ? Est-ce parce que les conditions de travail – horaires, géographie, responsabilités... - permettent de concilier les deux ? etc.*) pouvant alors expliquer en partie leur processus d'orientation. Cela revient à interroger le rôle des pratiques et des loisirs personnels sur l'orientation.

Ces éléments permettraient de savoir si les élèves baignent dans un environnement familial où le travail manuel – et notamment en usine – est socialement valorisé, avec la transmission du « goût de l'effort » et de la qualité de « débrouillard », « touche à tout », etc.

QUESTIONS

Partie 1) Les dispositions en lien avec leur choix d'orientation

- **Quels sont vos centres d'intérêt ?** *Qu'aimez-vous faire de vos temps libres les weekends ? Après les cours ? Pendant les vacances ?*
- **Avec qui partagez-vous ces moments ?**
- **Depuis quand vous y intéressez-vous et comment en êtes-vous arrivé là ?** *Une personne de votre entourage vous a-t-elle transmis des savoir-faire dans ce domaine ?*
- **Combien de temps cela représente dans votre vie au quotidien ?**
- **Partagez-vous ces loisirs avec vos amis et pourquoi ?**
- **Est-ce que vos parents sont au courant pour vos loisirs et pourquoi ? Qu'en pensent-ils ?**

Partie 2) Le contexte familial

- **Quels moments partagez-vous avec vos parents ? Partagez-vous des loisirs/activités en commun ?**
- **Que font vos parents dans la vie ? Dans quel domaine travaillent-ils ?**
- **Connaissez-vous leur parcours scolaire ?** Si oui :
 - Quelles études ont-ils entrepris ?
 - Si ce n'était pas un choix de leur part, qu'aurait-il aimé faire ?
- **Avez-vous des frères et sœurs ?** Si oui :
 - Quel(s) âge(s) ont-ils ?
 - En quelle classe sont-ils ?
 - Quelle place avez-vous dans la fratrie ?

- **Dans quel secteur/quartier résidez-vous ?** (*Ex. Dans un quartier pavillonnaire, un HLM ? Un appartement ?*)
- **Vos parents sont séparés : Quel système de garde est mis en place ?** (*Ex. Chez qui habitez-vous la semaine ? Les weekends ?*)

Annexe 4 – Fiche entretien individuel lors de la semaine d'intégration

FICHE INDIVIDUELLE D'ENTRETIEN

Année scolaire 2024 - 2025

NOM PRENOM	Langlais Noah		
DATE DE NAISSANCE	18/07/10		
Adresse complète (code postal et ville):	12 rue de la ... Bessines 87250		
CLASSE	2nd pro 2		
QUALITE	☒ Interne	☐ D.P.	☐ Externe
Entretien réalisé	Le : 16/09/24 à 10 h 50		
Suivi réalisé par :	M.M Virg... et Y... ..		

◇ POSITIONNEMENT :

Établissement d'origine :	Bessine sur Gartempe
Classe	3 ^o B Générale

Avez-vous choisi cette section ?	
☒ OUI :	☐ NON :
Pourquoi ? - J'avais envie de faire ce bac pro - Conseil de mon Professeur principal de 3 ^{ème} - Mes parents ont choisi avec moi - Pour faire comme un ami (Rayer les propositions inutiles) - Autre :	Vœux 1 : Dautry pro Vœux 2 : Vœux 3 :

Pourquoi avoir choisi le lycée Raoul DAUTRY ?

Je suis venu(e) aux JPO ☐ OUI ☒ NON

J'ai fait un stage d'immersion ☐ OUI ☒ NON

Le lycée prépare au bac pro que j'ai choisi ☒ OUI ☐ NON

Autre :

♦ A L'EXTERIEUR DU LYCEE :

Avez-vous des activités de loisirs (sport ou autres), et combien de temps par semaine y consacrez-vous ? ☒ OUI ☐ NON

Temps consacré à ces activités : Foot ≈ 5h par semaine pêche ≈ 5h

Quel moyen de transport utilisez vous ? ☐ Bus ☒ Voiture ☐ Covoiturage ☐ Autre :

♦ VOS ETUDES :

Quelles sont les matières dans lesquelles vous réussissez habituellement ?

histoire-géo, Mathématiques

Quelles sont les matières dans lesquelles vous avez des difficultés ? Depuis quand ?

Français, depuis la 5ème

Face aux difficultés vous êtes plutôt quelqu'un qui :

☐ S'accroche ☐ Se décourage mais continue à travailler ☒ Abandonne

☐ Ne vient pas en cours

Combien de temps consacrez-vous à votre travail scolaire par semaine ? – Le soir : 0h

– Le week-end : 0h

Avez-vous la possibilité d'avoir une aide personnelle pour vos devoirs chez vous si besoin ? (ex frère ou sœur ayant suivi le même cursus...) ☒ OUI ☐ NON

Trouvez un nom positif et un nom négatif pour parler de votre scolarité :

– Nom positif : atletif

– Nom négatif : barard

♦ STAGES :

As-tu fait un stage de 3° ? ☒ OUI ☐ NON

Si oui où ? AGUR traitement de l'eau

Connais-tu des entreprises pour t'accueillir en stage pendant ton Bac Pro ? ☒ OUI ☐ NON

Si oui, lesquelles : Orano traitement de l'eau

♦ PROJET PROFESSIONNEL après votre Bac Pro :

Poursuite d'études :

Lesquelles ? école de gendarmerie

Où ? Paris

Vie active :

Dans quel domaine ? GIGN Où ? Paris

Aucune idée :

Je veux :

Je ne veux pas :

Année de 2^{nde}

Livret d'orientation

Construire mon projet professionnel



Ce livret appartient à

Travail d'introspection

Expliquez-nous pourquoi vous souhaitez vous réorienter (plusieurs choix sont possibles) :

☐ Le lycée Raoul Dautry en bac professionnel n'était pas mon premier vœu – C'était mon vœu n°

☐ La formation professionnelle au lycée Dautry n'était pas un choix personnel :

☐ C'était un choix de m'inscrire dans cette formation, mais au final :

○ Je trouve qu'on ne fait pas suffisamment de pratique en atelier professionnel ;

○ Je me suis rendu(e) compte que le contenu des enseignements ne m'intéresse pas, ce n'est pas ce que j'avais imaginé au départ :

○ Autre(s) raison(s) :

Les domaines qui m'intéressent ☒ VS ceux que je n'envisage pas du tout ☐ !

Le monde médical et du soin <i>Aide-soignante, ambulancier, brancardier...</i>	Être en contact avec les enfants <i>Assistant maternel, animateur, éducateur...</i>	Le domaine de l'industrie graphique <i>Graphiste, chargé de communication, imprimeur...</i>
L'esthétique et le bien-être <i>Manucure, maquillage, massage, épilation...</i>	Le monde de la mode et du textile <i>Couturier, styliste, cordonnier, maroquinier...</i>	Le monde de la coiffure <i>Visagiste, coiffeur, perruquier...</i>
Le monde l'art vivant et audio-visuels <i>Comédien, chanteur, photographe, ingénieur son...</i>	L'artisanat et la création <i>Céramiste, verrier, designer, bijoutier, chaudronnier...</i>	Hygiène et propreté <i>Agent d'entretien, agent de décontamination...</i>
M'occuper des animaux <i>Soigneur animalier, auxiliaire vétérinaire, éducateur...</i>	Être en contact avec la nature <i>Jardinier, garde forestier, paysagiste...</i>	L'agriculture <i>Vigneron, céréalier, éleveur...</i>
Les autorités locales <i>Police Nationale/Municipale, agent de sécurité...</i>	Le monde de l'armée <i>Terre/Air/Marine, gendarme...</i>	Le bâtiment et des travaux publics <i>Plaquiste, maçon, charpentier, électricien, plombier...</i>
L'entretien automobile <i>Mécanicien-outilleur, carrossier...</i>	La logistique <i>Livreur, chauffeur poids-lourd, conducteur de bus...</i>	Les métiers de la mer <i>Marin-pêcheur, aquaculteur, mécanicien, technicien...</i>
La relation client <i>Hôtesse d'accueil, vendeur, assureur...</i>	La gestion administrative <i>Secrétaire, banquier, assistant comptable...</i>	Le monde du tourisme <i>Guide, conseiller en voyage, valorisation patrimoine...</i>
L'ameublement <i>Menuisier, ébéniste, fabricant de matériaux...</i>	L'industrie et la maintenance <i>Technicien, pilote de ligne de production...</i>	L'informatique et la cybersécurité <i>Installateur en télécom, technicien de maintenance...</i>
Les métiers de l'alimentation <i>Boucher, charcutier, boulanger, pâtissier, poissonnier...</i>	La restauration <i>Cuisinier, serveur, barman, sommelier...</i>	L'hôtellerie <i>Réceptionniste, concierge, maître d'hôtel, bagagiste...</i>

Préparation Réorientation

Séance n°1 – Recherches d'établissements dispensant la formation visée

→ Intitulé de la formation / de la filière	
Présentation du contenu des enseignements :	
Les poursuites d'études possibles :	
Les débouchés professionnels :	
Les avantages :	Les inconvénients :

Préparation Réorientation

Séance n°1 – Recherches d'établissements dispensant la formation visée

→ Nom de l'établissement		→ Nom de l'établissement	
Adresse :		Adresse :	
Coordonnées : Numéro de téléphone : Adresse mail :		Coordonnées : Numéro de téléphone : Adresse mail :	
Temps de trajet depuis mon domicile : À pied : À vélo : En bus (n° lignes + fréquence) : En train (horaires pour arriver à 7h50 au lycée) : En voiture :		Temps de trajet depuis mon domicile : À pied : À vélo : En bus (n° lignes + fréquence) : En train (horaires pour arriver à 7h50 au lycée) : En voiture :	
Internat : ☐ Non ☐ Oui Nombre de places :		Internat : ☐ Non ☐ Oui Nombre de places :	
Critères de sélection sur la formation : ☐ Les résultats scolaires ☐ Les absences et retards ☐ Le comportement ☐ L'engagement dans l'établissement ☐		Critères de sélection sur la formation : ☐ Les résultats scolaires ☐ Les absences et retards ☐ Le comportement ☐ L'engagement dans l'établissement ☐	
Nombre de places disponibles sur la formation : En classe de 2 ^{nde} :		Nombre de places disponibles sur la formation : En classe de 2 ^{nde} :	
Les avantages :	Les inconvénients :	Les avantages :	Les inconvénients :
Dates des portes ouvertes :		Dates des portes ouvertes :	
Période d'immersion :		Période d'immersion :	

Guide d'explication du livret d'orientation

- **Le travail d'introspection**

- 1) Lorsqu'il y a une ligne avec des pointillés, c'est pour que vous apportiez plus de précisions sachant qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, on vous demande juste d'être honnête.
Plusieurs réponses sont possibles.
- 2) La seconde moitié consiste à vous interroger sur les domaines professionnels qui peuvent vous intéresser ou non.
 - Vous cochez avec un √ pour « oui » ou une croix si c'est « non » ;
 - Laisser libre si vous ne savez pas ;
 - Vous pouvez aussi utiliser un code couleur mais pensez à faire une légende en bas de page afin qu'on comprenne votre raisonnement ;
 - Les trois dernières cases sont des possibilités pour vous de faire des propositions de champs qui pourraient vous intéresser ou au contraire que vous n'envisagez pas du tout.

Objectif : Permet aux différents membres du personnel de comprendre votre choix et de s'améliorer dans l'accompagnement des élèves et dans leurs choix d'approche pédagogique et éducative.

- **L'intitulé de la formation/filière envisagée**

À l'issue des explications et après avoir complété la première page présentée précédemment, vous vous installerez devant un ordinateur et vous effectuerez des recherches sur internet pour compléter les différents encadrés.

- 1) Chercher sur le site de l'Onisep des bac pro ou des CAP dans les domaines que vous avez coché positivement précédemment et remplissez les différents encadrés avec les informations recueillies.
Vous avez la possibilité de conserver les liens des différents sites consultés en faisant copier/coller sur un document Word.
- 2) Pour les avantages et les inconvénients du métier, essayez de vous projeter et effectuez des recherches de témoignage sur internet, etc.
Vous pourrez également recompléter avec de nouvelles idées une prochaine fois.
- 3) En bas de la page, le site de l'Onisep vous propose de référencer les différents établissements qui vous dispensent cette formation selon votre géolocalisation.
Rentrez l'académie de Limoges (87).

Néanmoins, si vous avez la possibilité d'être hébergé ailleurs ou que vous êtes limitrophe à une autre académie, vous pouvez totalement étendre votre zone de recherche.

- 4) Recueillir les données de l'établissement :
 - a) Tapez le nom de l'établissement et précisez la ville sur le moteur de recherche de votre choix ;
 - b) Sélectionnez son site internet, il est souvent en première proposition ;
 - c) Cherchez dans les différents onglets de la page ;
 - d) S'il y a des informations que vous ne trouvez pas vous passez, nous y reviendrons ensemble plus tard.

- 5) Pour calculer les différents temps de trajet :
 - a) Allez sur Google Maps ;
 - b) Entrez votre adresse ;
 - c) Entrez l'adresse de l'établissement ;
 - d) Précisez pour une arrivée à 7h55 car les horaires ne sont pas les mêmes en début et milieu de journée ;
 - e) Reportez sur votre feuille chaque donnée et précisez :
 - Le temps de marche entre l'arrêt bus et votre domicile ;
 - Le temps de marche pour aller jusqu'au lycée s'il ne vous dépose pas juste devant l'établissement ;
 - Les différentes correspondances possibles et celles qui sont obligatoires pour arriver à destination.

- 6) Pour l'internat, il ne s'agit pas de cocher si vous envisageriez d'y aller ou même si vous en auriez la possibilité, mais juste de référencer s'il existe ce service ou non.

- 7) Les avantages et les inconvénients concernent cette fois-ci l'établissement dans son ensemble. Définissez vous-même ce qui est un avantage ou un inconvénient comme suit pour exemples :
 - a) S'il est situé à proximité de chez vous ;
 - b) S'il y a des options qui vous intéressent ;
 - c) Si vous connaissez des personnes ;
 - d) Si la maquette de formation vous plaît plus ;
 - e) S'il jouit d'une bonne réputation ;
 - f) Si la vie lycéenne est active grâce à l'existence de divers projets dans lesquels les élèves sont acteurs ;
 - g) Etc.

Objectif : Essayer d'avoir une idée claire de ce vers quoi vous souhaiteriez vous réorienter en ayant conscience des inconvénients et des avantages du métier sur lequel vous pouvez déboucher à l'issue de la formation mais aussi quant aux variables de l'établissement. C'est-à-dire le temps de transport selon différents moyens de locomotion, s'il y a un service d'internat ou non

Annexe 7 – Programmation d'un rendez-vous famille dans le cadre d'une demande de réorientation

Convergence

Bienvenue Huet Morgane Thèmes Aide Déconnexion

Envoyés [Sent]

Relever le courrier Ecrire Répondre Transférer Déplacer Imprimer Supprimer

Quota : 90 % sur 1000.0Mo

Morgane.Huet@ac-limoges.fr

Boîte de réception (28)

Corbeille [Trash]

Envoyés [Sent]

Brouillons [Drafts]

ASSR1 ASSR2

Absences et retards AEC

Bal 3e

CVC

Cas élèves - Information

Circulaires - Textes réglés

Conventions de stage et

Convocations réunions -

Dates conseils de classe

Dates examens - rattrap

Documents propres à l'é

Echanges avec Morgane

Echanges mails profs

Eco-délégués

Emplois du temps CPE

Evénements et temps à

Messages 28

Calendrier

Carnet d'adresses

Options

Objet	Date	Taille
Programmation rendez-vous scolarité Coralie	01/04/25 12:28	4ko
Compte-rendu réunion fête du lycée	01/04/25 10:59	31ko
Re : Autorisation diffusion vidéo	21/03/25 13:48	4ko
Re : Vidéo de présentation du lycée professionnel	19/03/25 14:33	39ko
Vidéo de présentation du lycée professionnel	18/03/25 18:14	5ko
Re : visite labo MOUGENOT	21/02/25 11:56	34ko
Guide explicatif livret de réorientation	19/02/25 15:54	85ko

Objet : Programmation rendez-vous scolarité Coralie
A : la_nadine_87@hotmail.fr, philhenq@gmail.com
Cc : Benoist Herve

Date : 01/04/25 12:28
De : Huet Morgane

Madame, monsieur,

Je me permets de vous contacter ce jour car je suis sans retour de votre part malgré mes messages vocaux (au 06 [redacted] 99 et au 06 [redacted] 62). Comme indiqué sur ces derniers, je souhaiterais convenir d'un rendez-vous afin de faire le point sur le scolarité de Coralie avec au moins l'un d'entre vous :

- Projet de réorientation en ASSP (aide à la personne)
- Résultats scolaires
- Régulariser certaines absences

Je suis disponible les mardis et mercredis.

Dans l'attente d'un retour de votre part, je vous prie de bien vouloir agréer mes sincères salutations.

--
Morgane HUET
Conseillère Principale d'Education Lycée Raoul DAUTRY

Annexe 8 – Message Pronote de présentation du projet vidéo aux familles

Client PRONOTE 2024.3.9 (64bit) - HUET Morgane en modification - [Année Base 2024-2025.not]

Fichier Éditer Extraire Imports/Exports Mes préférences Paramètres Configuration

Ressources Cahier de textes Notes Bulletins Résultats Absences Discipline Stages Communication Statistiques Espaces web

Discussions Infos/sondages Votes Casier numérique Agenda Rendez-vous Menus E-mails Courriers et Documents SMS

Informations et sondages < Rechercher > Toutes

Reçu (3)

Diffusés (50)

En cours (13)

À venir

Passés (37)

Brouillon

Modèles de sondage (3)

Modèles d'information

Nouvelle information

Nouveau sondage

Modifier

Autres actions

Titre	Catégorie	Destinataire	% rep.
Jeuudi 22 Mai : Fête du lycée Dautry	Divers	Multiple	6
Demande d'autorisation diffusion vidéo c	Administration	Multiple	37
Distribution de roses - Projet CVL St Val	Vie scolaire	Multiple	45
Recherche de volontaires "Cafétéria" du	Divers	Multiple	46
Vidéo de présentation du lycée professi	Scolarité	Multiple	35
Intervention Marine Nationale	Emploi du temps	Multiple	41
2nde 1 : Auto evaluation Bien - être au h	Vie scolaire	Multiple	79
2nde 2 : Auto evaluation Bien - être au h	Vie scolaire	Multiple	78
2nde 3 : Auto evaluation Bien - être au h	Vie scolaire	Multiple	55
2nde 4 : Auto evaluation Bien - être au h	Vie scolaire	Multiple	51
2nde 5 : Auto evaluation Bien - être au h	Vie scolaire	Multiple	73
2nde 6 : Auto evaluation Bien - être au h	Vie scolaire	Multiple	64
2nde 7 : Auto evaluation Bien - être au h	Vie scolaire	Multiple	37
2PRO1 : Auto evaluation Bien - être au h	Vie scolaire	Multiple	25
2PRO2 : Auto evaluation Bien - être au h	Vie scolaire	Multiple	45
1G1 : Auto evaluation Bien - être au lycé	Vie scolaire	Multiple	68
1G2 : Auto evaluation Bien - être au lycé	Vie scolaire	Multiple	84
1G3 : Auto evaluation Bien - être au lycé	Vie scolaire	Multiple	56

Vidéo de présentation du lycée professionnel

Aperçu Retours

Destinataires

8 Classes

Elèves (140) - Responsables(261) > Un envoi par responsable - Professeurs(25)

Personnels : 6

Madame, Monsieur,

Je vous informe que je passerai prochainement dans les cours d'atelier pratique de votre enfant pour les filmer pendant leurs travaux.

Ces enregistrements font partie d'un projet pédagogique ayant pour objectif la création d'une vidéo présentant de manière concrète les différentes filières professionnelles du lycée Raoul Dautry.

Cette vidéo sera ensuite diffusée dans les collèges de l'académie de Limoges auprès des élèves de 3ème, dans le but de les aider à mieux comprendre les options qui s'offrent à eux, dans le cadre de leur parcours d'orientation.

Les images seront utilisées dans un cadre strictement éducatif et dans le respect de l'intégrité des élèves qui pourront refuser d'être filmés à visage découvert. Si vous avez des questions ou si vous préférez que votre enfant ne participe pas à ce projet, n'hésitez pas à me le faire savoir, en me contactant via Pronote.

Je vous remercie pour votre compréhension, ainsi que votre coopération.

Cordialement,

Mme HUET, CPE stagiaire

avec accusé de réception

Annexe 9 – Message Pronote pour demander le droit à l'image et à la captation de la voix

Client PRONOTE 2024.3.9 (64bit) - HUET Morgane en modification - [Année Base 2024-2025.not]

Fichier

Éditer

Egtraine

Imports/Exports

Mes préférences

Paramètres

Configuration

📁

🖨

📧

📄

📱

👤

📊

💬

📅

🔔

👥

🏠

Ressources

Cahier de textes

Notes

Bulletins

Résultats

Absences

Discipline

Stages

Communication

Statistiques

Espaces web

🔍

★

⏪

⏩

Discussions

Infos/sondages

Votes

Casier numérique

Agenda

Rendez-vous

Menus

E-mails

Courriers et Documents

SMS

Informations et sondages

< Rechercher >

Toutes

📄

Reçus (13)

Diffusés (50)

En cours (13)

À venir

Passés (37)

Brouillon

Modèles de sondage (3)

Modèles d'information

👤

Nouvelle information

📊

Nouveau sondage

✎

Modifier

⋮

Autres actions

	Titre	Catégorie	Destinataire	% rep.
📅	Jeudi 22 Mai : Fête du lycée Dautry	Divers	Multiple	6
📄	Demande d'autorisation diffusion vidéo	Administration	Multiple	37
📄	Distribution de roses - Projet CVL St Val	Vie scolaire	Multiple	45
📄	Recherche de volontaires "Cafétéria" du	Divers	Multiple	46
📄	Vidéo de présentation du lycée professi	Scolarité	Multiple	35
📄	Intervention Marine Nationale	Emploi du temps	Multiple	41
📄	2nde 1 : Auto evaluation Bien - être au l	Vie scolaire	Multiple	79
📄	2nde 2 : Auto evaluation Bien - être au l	Vie scolaire	Multiple	78
📄	2nde 3 : Auto evaluation Bien - être au l	Vie scolaire	Multiple	55
📄	2nde 4 : Auto evaluation Bien - être au l	Vie scolaire	Multiple	51
📄	2nde 5 : Auto evaluation Bien - être au l	Vie scolaire	Multiple	73
📄	2nde 6 : Auto evaluation Bien - être au l	Vie scolaire	Multiple	64
📄	2nde 7 : Auto evaluation Bien - être au l	Vie scolaire	Multiple	37
📄	2PRO1 : Auto evaluation Bien - être au l	Vie scolaire	Multiple	25
📄	2PRO2 : Auto evaluation Bien - être au l	Vie scolaire	Multiple	45
📄	1G1 : Auto evaluation Bien - être au lyc	Vie scolaire	Multiple	68
📄	1G2 : Auto evaluation Bien - être au lyc	Vie scolaire	Multiple	84
📄	1G3 : Auto evaluation Bien - être au lyc	Vie scolaire	Multiple	56

50

🔍

🔍

⏪

⏩

Demande d'autorisation diffusion vidéo de votre enfant.

Aperçu

Retours

Destinataires

Responsables : 74

Personnels : Mme CUEILLENS L., Mme LARDET A., Mme LOISEAU V., Mme SALESSE M.

🔗

Autorisation d'enregistrement-et-d-utilisation-de-l-image-et-ou-de-la-voix Capsule vidéo Dautry.pdf

👤

Madame, Monsieur,

📄

Je vous annonce que votre enfant a contribué à la réalisation d'une vidéo de présentation de sa filière et pour certains concernant l'organisation de l'internat du lycée.

📄

Comme expliqué dans un précédent message, cette vidéo sera diffusée dans les collèges de l'académie de Limoges auprès des élèves de 3ème, dans le but de les aider à mieux comprendre les options qui s'offrent à eux dans le cadre de leur parcours d'orientation. La vidéo sera également accessible sur le site de l'établissement.

📄

Le choix des élèves qui ne souhaitaient pas être filmé à visage découvert a été respecté. Néanmoins, nous vous demandons de bien vouloir nous retourner compléter l'autorisation en pièce jointe afin de conserver une trace écrite de votre accord.

📄

Si vous avez des questions ou si vous préférez que votre enfant ne participe pas à ce projet, n'hésitez pas à me le faire savoir, en me contactant via Pronote ou par téléphone.

📄

Je vous remercie pour votre compréhension, ainsi que votre coopération.

📄

Cordialement,

📄

Mme HUET, CPE stagiaire

📄

avec accusé de réception

Annexe 10 – Formulaire d'autorisation au droit à l'image et à la captation de la voix



Capsule Vidéo présentation du lycée Raoul Dautry 2024-2025 Autorisation d'enregistrement et d'utilisation de l'image et de la voix d'une personne MINEURE

La présente demande est destinée à recueillir le consentement et les autorisations nécessaires dans le cadre de l'enregistrement, la captation, l'exploitation et l'utilisation de l'image des élèves (photographie, vidéo, voix) quel que soit le procédé envisagé. Elle est formulée dans le cadre du projet spécifié ci-dessous et les objectifs ont été préalablement expliqués aux élèves et leurs responsables légaux.

*Vu le Code Civil (article 9), la Déclaration universelle des droits de l'homme (article 12), la Convention européenne des droits de l'homme (article 8) et la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne (article 7)
Vu le règlement général européen N°2016/679 du 27 avril 2016 relatif à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation des données (RGPD) et à la loi n°78-17 du 06 janvier 1978 modifiée le 29 juin 2018 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés*

École ou établissement scolaire : _____

Code postal / Commune : _____ Classe de : _____

1- Désignation du projet

Projet : « Capsule vidéo de présentation du lycée Raoul Dautry à Limoges »

2- Objectifs

Ce projet vidéo a vocation à faire la promotion des différentes filières professionnelles dispensées au sein du lycée Raoul Dautry à Limoges et la possibilité de suivre un de ces cursus par le biais de l'internat.

Ce support numérique vient offrir aux élèves de 3^{ème} qui se trouvent à un moment clé de leur parcours scolaire et à leurs familles qui cherchent à comprendre les options disponibles pour leur avenir, une immersion visuelle dans les ateliers pratiques. En effet, le format vidéo permet de toucher un large public, y compris ceux qui ne peuvent pas assister aux portes ouvertes.

À travers des images authentiques et dynamiques, nous souhaitons permettre de découvrir les formations professionnelles et leurs débouchés de manière concrète et inspirante, dans l'optique de faciliter les projections. Ainsi, en montrant l'aspect pratique des formations, nous espérons éveiller la curiosité et encourager les jeunes à envisager un avenir dans l'une de ces filières professionnelles.

3- Nature de l'autorisation et modes d'exploitation envisagés

Cette autorisation est valable pour une durée indéterminée. Elle est consentie à titre gratuit.

Elle concerne la vidéo réalisée à destination principalement des élèves de 3^{ème} et leurs familles en tant que telle et/ou intégrée dans une œuvre papier, numérique ou audiovisuelle.

L'élève et ses représentants légaux consentent à l'utilisation de son image et de sa voix. Les droits d'image et d'auteur, les droits de production et d'exploitation sont cédés au rectorat et au ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse.

Usages possibles	Diffusion
Usage collectif dans la classe et l'établissement	Elèves et personnels : élèves de l'établissement, équipes pédagogique et vie scolaire, personnels administratifs et techniques
Projection collective	Usages institutionnels au niveau académique et national : éducation, information, formation, recherche, valorisation (colloque, conférence)
En ligne	Sites internet et réseaux sociaux des académies du ministère (Education.gouv.fr et Eduscol, chaîne Youtube, réseaux sociaux) du site de l'établissement (http://web.lyc-dautry.ac-limoges.fr/ et réseaux sociaux)
Publications : magazines, plaquettes	Articles, documents de présentation et de synthèse réalisés par les académies ou par le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse pour valoriser le lycée Raoul Dautry.

4- Consentement de l'élève

- ☐ On m'a expliqué et j'ai compris à quoi servait ce projet.
☐ On m'a expliqué et j'ai compris qui pourrait voir cet enregistrement.
Et je suis d'accord pour que l'on enregistre, pour ce projet, ☐ mon image ☐ ma voix.

Nom prénom de l'élève :

Signature :

5- Autorisation parentale

Je (Nous) soussigné(e)(s) : [Nom – Prénom]

Demeurant : [adresse]

Et [Nom – Prénom]

Demeurant : [adresses à préciser si différentes]

Agissant en qualité de représentant(s) légal(aux) de : [Nom – Prénom de l'élève]

Je reconnais être entièrement investi(e) de mes droits civils à son égard. Je reconnais expressément que le mineur que je représente n'est lié par aucun contrat exclusif pour l'utilisation de son image et/ou de sa voix, voire de son nom.

J'autorise, nous autorisons, la captation de l'image / de la voix de notre enfant et l'utilisation qui en sera faite.

Fait à

Le

Signature (s) :

6- Pour exercer vos droits

En application du Règlement général sur la protection des données (RGPD), entré en application le 25 mai 2018, vous disposez d'un droit d'accès aux données et vidéos vous concernant et vous avez le droit de demander à tout moment le retrait de celles-ci*.

Pour exercer vos droits ou pour toute question sur le traitement de vos données, vous pouvez adresser un mail à l'adresse : www.education.gouv.fr/contact-DPD ou courrier recommandé avec accusé de réception (accompagné des copies des photographies concernées, ou, pour une vidéo, de la copie d'écran), à l'adresse suivante : Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse - Secrétariat général - Délégation à la communication - 110, rue de Grenelle - 75357 Paris Cedex 07.

Votre demande doit être accompagnée de la photocopie d'un titre d'identité comportant votre signature. Si cette démarche reste sans réponse dans un délai de 2 mois ou en cas de réponse insatisfaisante, vous pouvez saisir la Cnil, en ligne sur www.cnil.fr ou par voie postale à l'adresse suivante : 3 place de Fontenoy – TSA 80715 – 75334 PARIS Cedex 07

Fait en trois exemplaires : personne concernée, établissement scolaire, académie

Annexe 11 – Mail de présentation du projet envoyé aux secrétariats des collèges de l'académie

mcc.ac-limoges.fr

Bienvenue Huet MorganeThèmesAideDéconnexion

Boîte de récep...

Relever le courrierEcrireRépondreTransférerDéplacerImprimerSupprimer

Tous les attributs

	Objet	De	Date	Taille	
☐	Projet vidéo	Raynaud Gilles	17/12/24 14:47	3ko	
☐	Projet vidéo Lycée Raoul Dautry - Limoges	Lycee R Dautry	11/12/24 15:20	62ko	

Objet : **Projet vidéo Lycée Raoul Dautry - Limoges**

A : "ce.0190695c@ac-limoges.fr" -, "ce.0190030e@ac-limoges.fr" -, "ce.0190568p@ac-limoges.fr" -, "ce.0190001y@ac-limoges.fr" -, "ce.0190002z@ac-limoges.fr" -,
Cc : Lo Veronique -, Morgane.Huet@ac-limoges.fr -, BR ET Stéphane -, "annabelle. det@ac-limoges.fr" -, D IS Stéphanie -, La he-Gay t Maxime -

Date : 11/12/24 15:20
De : Lycee R Dautry -

Madame, monsieur,

Je me permets de vous contacter ce jour afin de solliciter la contribution de vos élèves de 3^{ème}, dans le cadre d'un projet vidéo.

Le lycée professionnel Raoul Dautry conçoit actuellement une **vidéo de présentation de ses différentes filières** (MSPC, CE, PLP), afin d'éclairer les jeunes dans la construction de leur projet d'orientation.

En effet, une fois la vidéo achevée, nous vous la ferons parvenir par mail, **afin que vous puissiez la diffuser à vos élèves** et qu'ils perçoivent mieux ce que nous travaillons au lycée professionnel Raoul Dautry.

Pour être pertinent aux yeux des élèves, nous aurons besoin que **vous recueilliez leurs** éventuelles **interrogations** concernant nos filières, leurs débouchés, le contenu des enseignements, le fonctionnement du lycée professionnel Raoul Dautry, ou **concernant les démarches d'orientation au sens large**.

L'objectif est que nos lycéens puissent partager leurs expériences personnelles et leurs prodiguer quelques conseils en guise de réponses à leurs questions.

Si vous pouviez relayer ce mail aux professeurs principaux de vos classes de 3^{ème}, ainsi qu'aux CPE afin qu'ils puissent **dresser une liste des questions que se posent leurs élèves** de manière scripturale et nous la retransmettent **au plus tard le vendredi 13 janvier 2025**.

Restant disponible si vous avez besoin de précisions.

Cordialement,

Mme HUET, CPE Stagiaire

Carine THU X-BR OUT
Secrétariat de direction

14 Rue du Puy Imbert – 87036 LIMOGES Cédex
Tél : 05 55 33 46 82
Mail : ce.0870118f@ac-limoges.fr
<http://web.lyc-dautry.ac-limoges.fr/>



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité

Lycée général et technologique Raoul Dautry
Lycée professionnel Raoul Dautry
Limoges

Annexe 12 – Unique retour d'un professeur principal concernant les questions de ses élèves

Convergence

Bienvenue Huet MorganeThèmesAideDéconnexion

Messages

Quota : 89 % sur 1000.0Mo

Morgane.Huet@ac-limoges.fr

Boîte de réception

Relever le courrierEcrireRépondreTransférerDéplacerImprimerSupprimer

Objet	De	Date	Taille
Point PAFI	Bes Lydie	18/12/24 14:13	42ko
Projet vidéo	Ra Gilles	17/12/24 14:47	3ko
Projet vidéo Lycée Raoul Dautry - Limoges	Lycee R Dautry	11/12/24 15:20	62ko
point élèves du 11/12/24	Bes Lydie	11/12/24 11:47	43ko
Re : Problèmes financiers famille WAL 2nde PRO1 Dautry	Sa rel Sylvie	11/12/24 08:33	7ko
Sécurisation de la messagerie académique – remplacement anti-spam et suppression redir...	DSI - DIRECTION	04/12/24 14:19	868ko
point élève PAFI	Bes Lydie	04/12/24 12:01	23ko
Tr : Affiche cvl	La t Annabelle	03/12/24 09:16	128ko

Objet : Projet vidéo
A : Morgane.Huet@ac-limoges.fr

Date : 17/12/24 14:47
De : Ray Gilles

Bonjour Madame,

Pour faire suite à votre demande, concernant le tournage de vidéos présentant les filières du lycée, deux élèves ont fait la remontée suivante :

- Quelle poursuite d'étude possible après l'obtention du diplôme ?
- Quelles activités périscolaires sont proposées dans le lycée ?

En espérant que cela puisse vous aider,

Bien à vous,

--
Gilles RA UD
Professeur de technologie
Collège Pierre DONZELOT

Annexe 13 – Consultation des membres de l'équipe de direction et de l'équipe pédagogique

Convergence

Bienvenue Huet MorganeThèmesAideDéconnexion

Messages

Quota : 93 % sur 1000.0Mo

Morgane.Huet@ac-limoges.fr

Boîte de réception (28)
Corbeille [Trash]
Envoyés [Sent]
Brouillons [Drafts]
ASSR1 ASSR2
Absences et retards AEC
Bal 3e
CVC
Cas élèves - Information
Circulaires - Textes réglés
Conventions de stage et
Convocations réunions -
Dates conseils de classe
Dates examens - rattrap
Documents propres à l'é
Echanges avec Morgane
Echanges mails profs
Eco-délégués
Emplois du temps CPE
Evénements et temps à
Interventions - Projets
JPO personnelles de l'é

Envoyés [Sent]

Relever le courrierEcrireRépondreTransférerDéplacerImprimerSupprimer

Objet	A	Date	Taille
Compte-rendu réunion fête du lycée	Loiseau Veronique, Cueillens Laetitia,...	01/04/25 10:59	31ko
Re : Autorisation diffusion vidéo	@free.fr	21/03/25 13:48	4ko
Re : Vidéo de présentation du lycée professionnel	Loiseau Veronique, Cueillens Laetitia,...	19/03/25 14:33	39ko
Vidéo de présentation du lycée professionnel	Loiseau Veronique, Cueillens Laetitia,...	18/03/25 18:14	5ko

Objet : Re : Vidéo de présentation du lycée professionnel
A : Loiseau Veronique, Cueillens Laetitia, Salesse Melissandre, Lardet Annabelle, Loiseau Veronique, Cueillens Laetitia, Salesse Melissandre, Cc : Jarry Didier, Varret Sylvie, Desjobert Christophe, Jarry Didier, Varret Sylvie, Desjobert Christophe

Date : 19/03/25 14:33
De : Huet Morgane, Huet Morgane

Mesdames, messieurs,

Je me permets de vous joindre un lien pour pouvoir télécharger les vidéos de présentation des filières professionnelles de l'établissement dans le cadre de mon mémoire de recherche. Je regrette la qualité phonique de certaines captations, néanmoins je pense que les supports permettront malgré tout aux futurs élèves de pouvoir se faire une première idée des domaines étudiés au lycée Dautry grâce à des images concrètes.

Je souhaitais donc votre validation pour pouvoir les rendre accessibles aux familles et aux élèves via un QRcode distribué le jour des portes ouvertes et relayé prochainement sur le site internet de l'établissement.

<https://we.tl/t-8UBa890Udd>

Les vidéos ont également été déposées sur le réseau éphémère si vous y avez accès.

Restant disponible pour toutes modifications.

Bien cordialement.

--
Morgane HUET
Conseillère Principale d'Education Stagiaire

Annexe 14 – Appréciation sur le bulletin d'un élève ayant participé au projet vidéo

Client PRONOTE 2024.3.11 (64bit) - HUET Morgane en modification - [Année Base 2024-2025.not]

Echier

Éditer

Egtraine

Imports/Exports

Mes préférences

Paramètres

Configuration

Ressources

Cahier de textes

Notes

Bulletins

Résultats

Absences

Discipline

Stages

Communication

Statistiques

Espaces web

Saisie des appréciations

Diffusion

Archives

Classes

Nom	Pos. LSU	Bulletin
2PRO1	Avec notes	Standard
2PRO2	Avec notes	Standard
BTS AB1	Avec notes	Standard
BTS AB2	Avec notes	Standard
BTS BC2	Avec notes	Standard
BTS BIOALC1	Avec notes	Standard
BTS CIRA1	Avec notes	Standard
BTS CIRA2	Avec notes	Standard
BTS MS1	Avec notes	Standard

Élèves

Nom	Classe	Moy. gén.	Étab. d'origine	AR
Cloe	2PRO1	12,43	0870791M - CLG COLLEC	-
Maxime	2PRO1	14,46	0870684W - CLG COLLEC	-
Lina	2PRO1	9,86	0870791M - CLG COLLEC	-
Mohammed	2PRO1	9,25	0870023C - CLG COLLEC	-
Lyndon	2PRO1	12,93	0870031L - CLG COLLEC	-
Victor	2PRO1	10,99	0870871Z - CLG COLLEC	-
Nathael	2PRO1	13,78	0870684W - CLG COLLEC	-
Mouhamed	2PRO1	11,21	0870816P - CLG COLLEC	-
Lukas	2PRO1	12,62	0870071E - CLG COLLEC	-

Semestre 2

Bulletin de Victor

A été publié le 05/06/2025

Matières	Coeff.	Notes		App. A : Appréciations
		Élève Moy.	Classe Moy.	
ANGLAIS LVA Mme CUBAUT	2,00	15,00	15,62	Bon travail, ensemble sérieux et régulier.
HISTOIRE-GEOGRAPHIE M. BENOIST	2,50	12,63	11,88	Certes, c'est correct ; mais il faudra accentuer votre capacité à écouter, y compris les autres...
MATHEMATIQUES M. AUDEVART	1,50	8,09	7,76	Peu de travail et un comportement toujours puéril, résultats insuffisants.
PHYSIQUE-CHIMIE M. AUDEVART	1,50	5,38	8,56	Les leçons ne sont pas apprises, le comportement n'est pas correct, les résultats ne sont pas bons!

Moyenne générale

10,99

12,01

• Pied de bulletin

Absences : 4 demi-journées - Retards : 3

Parcours éducatifs

Conseil de classe

Orientation

Engagements

Date	Description du projet	Type	Suivi par
Cliquez ici pour ajouter un nouvel élément			
Parcours avenir (1)			
28/01/2025	Victor a contribué activement au projet vidéo visant à présenter le contenu des ateliers pratiques en seconde MPMA et en partageant son expérience personnelle.	Élève	Mme HUET

Annexe 15 – Plaquette Qr Code Nuage Apps.Education.fr



FICHE INDIVIDUELLE D'ENTRETIEN

Année scolaire 2025 – 2026

NOM Prénom, classe			
Date de naissance	/	/	Régime : ☐ Interne ☐ Demi-pensionnaire ☐ Externe
Adresse complète			
Suivi réalisé par			

◇ POSITIONNEMENT :

- Quels étaient vos vœux d'orientation sur Affelnet ?
Précisez l'intitulé de la filière et le nom de l'établissement.

Vœu n°1 :

Vœu n°2 :

Vœu n°3 :

Vœu n°4 :

Vœu n°5 :

Vœu n°6 :

- Comment avez-vous découvert la filière Métiers du Pilotage et de la Maintenance d'Installations Automatisées (MPMIA) ?

Plusieurs réponses sont possibles : numérotez-les par ordre d'importance.

☐ En faisant des recherches sur Internet :

☐ En consultant le site de l'ONISEP

☐ En consultant le site Internet de l'établissement

☐

☐ Sous les conseils de mon/ma professeur(e) principal(e)

☐ Sous les conseils de mes parents

☐ Sous les conseils d'un frère et/ou d'une sœur

☐ Sous les conseils d'un ami

☐ Sous les conseils du Psychologue de l'Education Nationale, anciennement conseiller d'orientation

☐

- Pourquoi avez-vous formulé un vœu d'orientation dans cette voie professionnelle ?

.....

- Avez-vous participé à l'un de ces dispositifs organisés par le lycée Raoul Dautry ?

La journée portes ouvertes pour visiter les locaux, rencontrer des professeurs et des élèves **OUI** ☐ **NON** ☐

Une journée d'immersion afin de découvrir une journée type de cours **OUI** ☐ **NON** ☐

Une visite de l'établissement avec votre classe de 3^{ème} **OUI** ☐ **NON** ☐

J'étais scolarisé(e) dans le collège

- Avez-vous déjà visionné une des vidéos de présentation des différentes filières dispensées par le lycée Raoul Dautry ?

☐ Présentation de la filière MSPC

☐ Présentation de la filière PCEPC

☐ Présentation de la filière PLP

- Comment avez-vous eu connaissance de leur existence ?

.....



- Qu'est-ce que ces vidéos vous ont éventuellement apportées pour l'élaboration de votre projet d'orientation ?

.....

- Pour que nous puissions nous améliorer et ainsi aider davantage les futurs élèves dans la formulation de leurs vœux d'orientation, qu'est-ce que vous auriez aimé qui soit abordé dans ces vidéos de présentation ?

.....

✧ **A L'EXTERIEUR DU LYCEE :**

- Avez-vous des activités de loisirs (sport ou autres) et combien de temps par semaine y consacrez-vous ? ☐ OUI ☐ NON

Temps consacré à ces activités

- Quel(s) moyen(s) de transport utilisez-vous ?

☐ Bus ☐ Voiture ☐ Covoiturage ☐ Autre :

✧ **VOS ETUDES :**

- Quelles sont les matières dans lesquelles vous réussissez habituellement ?

.....

- Quelles sont les matières dans lesquelles vous avez des difficultés et depuis quand ?

.....

- Face aux difficultés vous êtes plutôt quelqu'un qui :

☐ S'accroche ☐ Se décourage mais continue à travailler ☐ Abandonne ☐ Ne vient pas en cours

- Combien de temps consacrez-vous à votre travail scolaire par semaine ?

Le soir :

Le week-end :

- Avez-vous la possibilité d'avoir une aide personnelle pour vos devoirs chez vous si besoin ?
(Ex. frère ou sœur ayant suivi le même cursus...)

☐ OUI ☐ NON

- Trouvez un nom positif et un nom négatif pour parler de votre scolarité :

Nom positif :

Nom négatif :

✧ STAGES :

- Avez-vous fait un stage de 3^{ème} ? ☐ OUI ☐ NON

Si oui, où ?

- Connaissez-vous des entreprises pour vous accueillir en stage pendant votre Bac Professionnel ?

☐ OUI ☐ NON

Si oui, lesquelles :

✧ PROJET PROFESSIONNEL APRES VOTRE BAC PROFESSIONNEL :

- J'envisage une poursuite d'étude :

Lesquelles ?

Où ?

- Je souhaite m'insérer sur le marché du travail :

Dans quel domaine ?

Où ?

- Je n'ai aucune idée pour le moment :

Je veux :

Je ne veux pas :



Bibliographiques

Ouvrages :

ANDRÉANI, F. et LARTIGUES, P. (2006). *L'orientation des élèves. Comment concilier son caractère individuel et sa dimension sociale*. Paris, Armand Colin, 224 p.

BOURDIEU, P. et PASSERON, J.-C. (1964). *Les héritiers. Les étudiants et la culture*. Paris, coll. « Le sens commun », 1964, 192 p.

CHAMBOREDON, J.-C. (2015). *Jeunesse et classes sociales*. Éditions rue d'Ulm, Paris, 183 p.

COURT, M. (2010). *Corps de filles, corps de garçons. Une construction sociale*. Paris, La Dispute, 241 p.

GIROUD, F. (1997). *Arthur : Ou le bonheur de vivre*. Paris, Fayard, 213 p.

GLASMAN, D. (2012). *L'Internat scolaire. Travail, cadre, construction de soi*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 260 p.

GUICHARD, J. et HUTEAU, M. (2001). *Psychologie de l'orientation*. Paris, Dunod, 408 p.

HUGHES, E. (1996). *Le Regard sociologique : essais choisis*. Paris, l'EHESS, 344 p.

LE DOEUFF, M. (2008). *L'étude et le rouet : Des femmes, de la philosophie, etc.* Paris : Essais, 384 p.

LEMARCHANT, C. (2017). *Unique en son genre. Filles et garçons atypiques en formations techniques et professionnelles*. Paris, Presses Universitaires de France, 334 p.

MILLET, M. et THIN, D. (2005). *Ruptures scolaires. L'école à l'épreuve de la question sociale*. Paris, Presses universitaires de France, 328 p.

NAVARRE, M. (2012). « Zolesio Emmanuelle, Chirurgiens au féminin ? Des femmes dans un métier d'hommes », *Genre, sexualité & société*, p.2-6.

OCTOBRE, S., DÉTREZ C., MERCKLÉ P. et BERTHOMIER N. (2010). *L'enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la fin de l'adolescence*. Paris : Ministère de la Culture et de la communication - DEPS, coll. « Questions de culture », 432 p.

POULLAQUEC, T. (2010). *Le Diplôme, arme des faibles. Les familles ouvrières et l'école (1960-2000)*. Paris : La Dispute, coll. « L'enjeu scolaire », 147 p.

SAINSAULIEU, R. (1977). *L'identité au travail*. Paris, Presses de la fondation nationale des Sciences politiques, 720 p.

VAN ZANTEN, A. (2009). *Choisir son école : stratégies familiales et médiations locales*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Le Lien social », 283 p.

Chapitres d'ouvrages :

AMSELLEM-MAINGUY, Y. (2021). « Chapitre 3. Parcours scolaires et sociabilités ». Dans : Yaëlle Amsellem-Mainguy, *Les filles du coin : Vivre et grandir en milieu rural*. Paris : Presses de Sciences Po, p.101-133.

AMSELLEM-MAINGUY, Y. (2021). « Chapitre 5. Occuper son temps libre en milieu rural ». Dans : Yaëlle Amsellem-Mainguy, *Les filles du coin : Vivre et grandir en milieu rural*. Paris : Presses de Sciences Po, p.167-208.

ANDRÉ, G. (2012). « Chapitre 1. Résistances ». Dans : Géraldine André, *L'orientation scolaire. Héritages sociaux et jugements professoraux*. Presse Universitaire de France, p.23-48.

BAUDELLOT, C. et ESTABLET, R. (2001). « La scolarité des filles à l'échelle mondiale ». Dans : Thierry Blöss (dir.), *La dialectique des rapports hommes-femmes*. Paris, Presse Universitaire de France, p.103-124.

COQUARD, B. (2019). « Chapitre 3. De "ceux qui partent" à "ceux qui restent" : la fabrique de la sédentarité ». Dans : Benoît Coquard, *Ceux qui restent : Faire sa vie dans les campagnes en déclin*. Paris : La Découverte, p.79-112.

DURU-BELLAT, M. (1999). « Sexisme par négligence ». Dans : *Le Monde de l'éducation*, dossier « La mixité en question », 44 p.

ECKERT, H. et SULZER, E. (2007). « Le défi de la féminisation des chaînes automobiles ». Dans : Henri Eckert, Sylvia Faure (dir.), *Les jeunes et l'agencement des sexes*. Paris, La Dispute, p.195-211.

HUTEAU, M. (2007). « Orientation scolaire (high-school students' selection and distribution, school and career counseling) ». Dans : Jean Guichard éd., *Orientation et insertion professionnelle : 75 concepts clés*. Paris, Dunod, p.316-323.

KAKPO, S. (2012). « Chapitre 1. Des familles populaires fortement mobilisées autour des enjeux scolaires ». Dans Séverine KAKPO, *Les devoirs à la maison. Mobilisation et désorientation des familles populaires*. Paris, Presses Universitaires de France, p.15-49.

LAHIRE, B. (2001). « Héritages sexués : incorporation des habitudes et des croyances ». Dans : Thierry Blöss (dir.), *La dialectique des rapports hommes-femmes*. Paris, Presses universitaires de France, p.9-25.

ORANGE, S. (2017). « "Celles qui restent". La fausse inertie des jeunes diplômées du coin ». Dans : Stéphane Beaud et Gérard Mauger (Dir.), *Une génération sacrifiée ? Jeunes des classes populaires dans la France désindustrialisée*. Paris : Éditions rue d'Ulm, p.11-124.

PALHETA, U. (2012). « Chapitre 4. Les significations sociales de l'enseignement professionnel. Relégation, résistances et "quant-à-soi" ». Dans : Ugo Palheta, *La domination scolaire : Sociologie de l'enseignement professionnel et de son public*. Paris : Presses Universitaires de France, p.169-211.

RENARD, F. (2019). « Le clivage des sexes est plus marqué dans les milieux populaires ». Dans : Olivier Masclet, *La France d'en bas ? Idées reçues sur les classes populaires*. Le Cavalier Bleu, p.93-97.

RODRIGUES A-C. (2008). « Conducteurs et conductrices de poids lourds ». Dans : Yvonne Guichard-Claudic, Danièle Kergoat et Alain Vilbrod (Dir.) *L'inversion du genre – Quand les métiers masculins se conjuguent au féminin et réciproquement*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p.121-133.

VAN ZANTEN, A. (2009). « Chapitre 5. La négociation familiale ». Dans : Agnès Van Zanten, *Choisir son école : Stratégies familiales et médiations locales*. Paris : Presses Universitaires de France, p.127-151.

Articles issus de revues scientifiques :

ARRIGHI, J-J. et GASQUET, C. (2010). « Orientation et affectation : la sélection dans l'enseignement professionnel du second degré », *Formation emploi*, n°109, p.99-112.

BARRAULT, L. (2009). « Écrire pour contourner : L'évitement scolaire par courrier », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 180, n°5, p.36-43.

BERNARD, L. (2012). « Le capital culturel non certifié comme mode d'accès aux classes moyennes. L'entregent des agents immobiliers », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°191-192, p.68-85.

BERTHET, T., DECHEZELLES, S., GOUIN, R. et SIMON, V. (2010). « La place des dynamiques territoriales dans la régulation de l'orientation scolaire », *Formation emploi*, n°109, p.37-52.

BROCCOLICH, S et SINTHON, R. (2011). « Comment s'articulent les inégalités d'acquisition scolaire et d'orientation ? Relations ignorées et rectifications tardives », *Revue française de pédagogie*, n°175, p.15-38.

CASSEL, J. (2000). « Différence par corps : les chirurgiennes », *Cahiers du genre*, coll. « Variations sur le corps », n°29, p.53-81.

COURT, M., BERTRAND, J., BOIS, G., HENRI-PANABIÈRE, G. et VANHÉE, O. (2013). « L'orientation scolaire et professionnelle des filles : des "choix de compromis ?" Une enquête auprès de jeunes femmes issues de familles nombreuses », *Revue française de pédagogie*, n°184, p.29-40.

DAUNE-RICHARD, M. et MARRY, C. (1990). « Autres histoires de transfuges ? Le cas des jeunes filles inscrites dans des formations "masculines" de BTS et de DUT industriels », *Formation Emploi*, n°29, p.35-50.

DENAVE, S. et RENARD, F. (2015). « Aspirants mécaniciens, aspirants coiffeurs : La construction de masculinités populaires différenciées », *Terrains & travaux*, n°27, p. 59-77.

DEPOILLY, S. (2023). « Filles en lycée professionnel : trajectoires et expériences familiales », *La Pensée*, vol. 413, n°1, p.87-96.

DEPOILLY, S. (2022). « Soumises, les filles en bac pro ? », *Cahiers du Genre*, n°73, p.209-232.

DEPOILLY, S. (2020). « Filles en lycée professionnel : quand la socialisation juvénile peut bousculer les socialisations, scolaire et professionnelle », *Formation emploi*, n°150, p.79-96.

DUMORA, B. (2006). « Jean Guichard et Michel Huteau. L'orientation scolaire et professionnelle », *L'orientation scolaire et professionnelle*, n°35/2, p.304-305.

DURU-BELLAT, M. (2010). « Ce que la mixité fait aux élèves », *Revue de l'OFCE*, n°114, p.197-212.

DURU-BELLAT, M. (2004). « École de garçons et école de filles... », *Diversité-ville, école intégration*, n° 138, p.65-72.

FARVAQUE, N. (2009). « Discriminations dans l'accès au stage : du ressenti des élèves à l'intervention des enseignants », *Formation Emploi*, n°105, p.21-36.

- GUICHARD, J. et HUTEAU, M. (2006). « L'orientation scolaire et professionnelle », *L'orientation scolaire et professionnelle*, n°35/2, p. 304-305.
- JOANNIN, D. et MENNESSON, C. (2014). « Dans la cour de l'école. Pratiques sportives et modèles de masculinités », *Cahiers du Genre*, n°56/1, p.161-184.
- JOLY-RISSOAN, O. et GLASMAN, D. (2014). « Dispositions individuelles et effets de l'internat scolaire », *Revue française de pédagogie*, n°189, p.19-31.
- KERGOAT, P. (2014). « Le travail, l'école et la production des normes de genre. Filles et garçons en apprentissage (en France) », *Nouvelles Questions Féministes*, n°33, p.16-34.
- LEMÊTRE, C. et ORANGE, S. (2016). « Les ambitions scolaires et sociales des lycéens ruraux », *Savoir/Agir*, n°37, p.63-69.
- MACCOBY, E. (1990). « Le sexe, catégorie sociale », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°83, p. 16-26.
- MARDON, A. (2011). « "La génération Lolita". Stratégies de contrôle et de contournement », *Réseaux*, vol. 4, n°168-169, p.111-132.
- MARDON, A. (2009). « Les premières règles des jeunes filles. Puberté et entrée dans l'adolescence », *Sociétés contemporaines*, vol. 75, p.109-129.
- MARRO, C. et VOUILLOT, F. (1991). « Représentation de soi, représentation du scientifique type et choix d'une orientation scientifique chez des filles et des garçons de 2^{nde} », *L'Orientation scolaire et professionnelle*, vol. 20, n°3, p.303-323.
- MAYER, N. (1974). « Boudon Raymond. "L'inégalité des chances : La mobilité sociale dans les sociétés industrielles" », *Revue française de science politique*, n°6, p.1268-1273.
- MAZAUD, C. (2010). « Le rôle du capital d'autochtonie dans la transmission d'entreprises artisanales en zone rurale », *Regards sociologiques*, n°40, p.45-57.
- MENNESSON, C. (2004). « Être une femme dans un sport "masculin". Modes de socialisation et construction des dispositions sexuées », *Sociétés contemporaines*, n°55, p. 69-90.
- MILLET, M. et THIN, D. (2005). « Le temps des familles populaires à l'épreuve de la précarité », *Lien social et politiques*, n°54, p.153-162.
- MOLINIER, P. (2000). « Virilité défensive, masculinité créatrice », *Travail, genre et sociétés*, n°3, p. 25-44.
- MOREAU, G. (2010). « Devenir mécanicien. Affiliation et désaffiliation des apprentis aux métiers de la mécanique automobile », *Swiss Journal of Sociology*, n°36, p.73-90.
- MOREAU G. (2008). « Apprentissage : une singulière métamorphose », *Formation Emploi*, n°101, p.119-133.
- MOSCONI, N. (2004). « Effets et limites de la mixité scolaire », *Travail, genre et société*, n° 11, p.165-173.
- OUMAYA, H-N. (2008). « Se forger une apparence "recrutable" : une stratégie d'insertion professionnelle des étudiant(e)s », *Travailler*, vol. 20, n°2, p.99-122.
- PALHETA, U. (2011). « Enseignement professionnel et classes populaires : comment s'orientent les élèves "orientés" », *Revue française de pédagogie*, vol. 175, n°2, p.59-72.

- PALHETA, U. (2012). « Paul Willis, "L'école des ouvriers. Comment les enfants d'ouvriers obtiennent des boulots d'ouvriers" ». Marseille, Agone, coll. « L'ordre des choses », *Travail et emploi*, n°129, p.86-88.
- PÉRIER, P. (2017). « Les familles immigrées aux marges de l'école. Dépendance et mobilisation des parents dans le contexte d'un quartier populaire », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, n°16, p.229-251.
- PÉRIER, P. (2004) « Adolescence populaires et socialisation scolaire. Les épreuves relationnelles et identitaires du rapport pédagogique », *L'orientation scolaire et professionnelle*, n°33/2, p.227-248.
- RÉGNIER-LOILLIER, A. (2006). « L'influence de la fratrie d'origine sur le nombre souhaité d'enfants à différents moments de la vie. L'exemple de la France », *Population*, n°61, p.193-224.
- RETIÈRE, J.-N. (2003). « Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire », *Politix*, n°63, p.121-143.
- STEVANOVIC, B., GROUSSON, P. et DE SAINT-ALBIN, A. (2016). « Orientation scolaire et professionnelle des filles et des garçons au collège. Évaluation d'un dispositif de sensibilisation aux métiers non-traditionnels », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, n°49, p.91-119.
- STEVANOVIC, B. (2008). « L'orientation scolaire », *Le Télémaque*, n° 34/2, p.9-22.
- THIN, D. (2009). « Un travail parental sous tension : les pratiques des familles populaires à l'épreuve des logiques scolaires », *Informations sociales*, n°154, p.70-76.
- THOMAS, J. (2013). « Le corps des filles à l'épreuve des filières scolaires masculines : Le rôle des socialisations primaires et des contextes scolaires dans la manière de "faire le genre" ». *Sociétés contemporaines*, n°90, p.53-79.
- TRIPPIER, P. (2008). « Mead George-Herbert. L'esprit, le soi et la société, (édition originale, 1934) traduction et introduction de Daniel Cefaï et Louis Quéré », *Sociologie du travail*, vol. 50, n°1, p.100-102.
- VAN ZANTEN, A. (2009). « Le choix des autres. Jugements, stratégies et ségrégation scolaire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°180/5, p.24-34.
- VOUILLOT, F. (2007). « L'orientation aux prises avec le genre », *Travail, genre et sociétés*, vol. 18, n°2, p.87-108.

Rapports d'enquêtes de terrain :

CRISTOFOLI, S. (2018). « En 2016-2017, l'absentéisme touche en moyenne 4,9 % des élèves du second degré Public ». *Ministère de l'éducation nationale*. Paris, 4 p.

GOUX, D., GURGAND, M. et MAURIN, É. (2014). « Aspirations scolaires et lutte contre le décrochage : accompagner les parents. Retour d'expérience », *Institut des politiques publiques (IPP)*, n°2, p.5.

HAUT CONSEIL DE L'ÉDUCATION (2008). *Bilan des résultats de l'école - L'orientation scolaire*, 19 p.

HUILLERY É. et GUYON N, (2014). *Choix d'orientation et origine sociale : mesurer et comprendre l'autocensure scolaire*. HAL Open Science, 108 p.

LEMAIRE, S. et LESEUR, B. (2005). « Les bacheliers S : motivations et choix d'orientation après le baccalauréat ». *Note d'information du ministère de l'Éducation nationale*, n°05, 6 p.

MERON, M, OKABA, M. & VINEY, X. (2006). « Les Femmes et les métiers : vingt ans d'évolutions contrastées », *Données sociales - La société française*, Insee, p.13-22.

PISA, « Programme International pour le suivi des acquis des élèves : Principaux résultats de l'enquête PISA 2022 pour la France », 2013, vol. 1, 51 p (consulté le 17 décembre 2023).

VOUILLOT, F., ABADIE, N., PORLIER, J-C. & LALLEMAND, N. (2004). « Représentations, opinions, attitudes des parents d'élèves de 3e et 2nde, vis-à-vis de l'école, de l'orientation et du travail », *Rapport MEN- DESCO, Mission égalité des chances*.

Sites internet :

INSEE, « À 24-25 ans, la situation des jeunes reste liée à leurs résultats au collège et à leur origine sociale », *Insee Focus*, 2023, (consulté le 17 décembre 2023).<https://www.insee.fr/fr/statistiques/7717933>

LÉGIFRANCE. Circulaire DGRH B1-3 n° 2015-139 du 10 août 2015, relative aux missions des conseillers principaux d'éducation (Consultée le 12 décembre 2023).

Une orientation scolaire à géographie variable : le poids de l'ancrage territorial sous le prisme du genre

Ce travail de recherche analyse l'influence du territoire et du genre dans la formulation des vœux d'orientation en filière professionnelle. Il remet en question l'idée d'un choix d'orientation rationnel et individuel, en montrant que les vœux sont profondément conditionnés par des facteurs géographiques, sociaux, culturels mais aussi affectifs.

La faible mobilité des élèves – due au manque de transports, à l'éloignement des formations spécifiques ou à la perception contraignante de l'internat – les pousse à ajuster leurs aspirations à l'offre de formation proche de leur domicile, souvent au détriment de leur projet professionnel initial.

Loin des idées reçues, les vœux d'orientation ne sont pas toujours motivés par une ambition scolaire. Au-delà de ces contraintes logistiques, les liens affectifs (familiaux, amicaux, amoureux) jouent un rôle déterminant dans ce processus : les jeunes souhaitent rester dans leur environnement d'origine pour préserver leur stabilité émotionnelle et relationnelle.

Le processus d'orientation ne relève donc pas uniquement de la raison ou de l'information sur l'offre disponible, mais s'inscrit dans une dynamique plus complexe, faite d'attaches invisibles mais déterminantes.

Mots-clés : orientation en voie professionnelle, processus d'orientation, socialisation différenciée, ancrage territorial, mobilité géographique, influence des pairs.

School Orientation with Variable Geography: The Weight of Territorial Rootedness Through the Lens of Gender

This research analyzes the influence of territory and gender in the formulation of vocational education choices. It challenges the idea of a rational and individual decision-making process by showing that orientation preferences are deeply shaped by geographical, social, cultural, and emotional factors.

Students' limited mobility—due to inadequate transportation, the remoteness of specific training programs, or the restrictive perception of boarding school—often leads them to adjust their aspirations to the training options available near their homes, frequently at the expense of their initial career goals.

Contrary to common assumptions, orientation choices are not always driven by academic ambition. Beyond these logistical constraints, emotional ties (family, friends, romantic relationships) play a crucial role in the process: young people seek to remain in their familiar environment in order to preserve emotional and relational stability.

Thus, the orientation process is not solely a matter of rational decision-making or information about available programs; it is embedded in a more complex dynamic, shaped by invisible yet decisive attachments.

Keywords : Orientation towards vocational education, orientation process differentiated socialization, territorial rootedness, geographical mobility, peer influence.

